

231
66E

SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s.j., et J. Daniélou, s.j.
Directeur : C. Mondésert, s.j.*

N° 208

GRÉGOIRE DE NAZIANZE
LETTRES THÉOLOGIQUES

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION
ET NOTES*

PAR

Paul GALLAY

Doyen de la Faculté libre des Lettres de Lyon

avec la collaboration de **Maurice JOURJON**

Doyen de la Faculté de Théologie de Lyon

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1974

IMPRIMATUR :

Paul BONY

Lyon, le 20 mars 1974

AVANT-PROPOS

Ce petit volume, qui précède de peu ceux qui présenteront à nos lecteurs la série des *Discours* de Grégoire de Nazianze, est le fruit d'une collaboration exemplaire réalisée dans un « Séminaire » de l'Institut des Sources Chrétiennes durant l'année 1971-1972. Il n'est pour ainsi dire pas une ligne, depuis l'Introduction jusqu'à l'apparat critique et aux notes, qui n'ait été examinée et souvent discutée par ceux qui prenaient une part régulière à ces réunions : MM. les Doyens Maurice Jourjon et Paul Gallay, les théologiens ou philologues Maurice Véricel, Louis Neyrand, Pierre Évieux, Christian Jouvenot, Marie-Ange Sébasti.

C'est cependant M. le Doyen Gallay qui assumait la responsabilité de l'ensemble et en particulier — outre son Introduction propre — du texte critique et de l'apparat, de la traduction française et de la rédaction des notes.

Nous espérons que ce volume sera bientôt suivi de celui des « Discours théologiques » préparés de la même façon, dans le Séminaire, depuis 1972.

C. MONDÉSERT

INTRODUCTION

LA DOCTRINE DES « LETTRES THÉOLOGIQUES »

Les trois « lettres théologiques » visant essentiellement l'hérésie d'Apollinaire, il est indispensable, pour en permettre l'étude, de rappeler qui est Apollinaire et ce que fut l'apollinarisme, afin de comprendre la réaction de Grégoire et de l'apprécier.

Que savons-nous d'Apollinaire¹ ?

Né à Laodicée, en Syrie, vers 310, Apollinaire était par son père originaire d'Alexandrie. C'est également à son père, grammairien de profession avant de devenir prêtre dans l'Église catholique, qu'Apollinaire doit une formation à la rhétorique et une culture incontestables.

Les deux hommes (on appelle le père Apollinaire l'Ancien) se voulaient fervents nicéens : la foi définie au concile de 325 était pour eux déterminante, et ils considéraient l'évêque d'Alexandrie, Athanase, comme l'incomparable champion de cette foi de l'Église. L'évêque de Laodicée, Georges, n'avait sûrement pas des sentiments identiques.

1. Les sources sont les Histoires ecclésiastiques de Socrate, Sozomène et Théodoret. Parmi les études modernes, retenons : G. VOISIN, *L'apollinarisme*, Louvain-Paris 1901 ; C. A. RAVEN, *Apollinarianism. An Essay on the Christology of the Early Church*, Cambridge 1923 ; H. DE RIEDMATTEN, « Some neglected Aspects of Apollinarian Christology », *Dominican Studies* I (1948), p. 239-260 ; « La christologie d'Apollinaire de Laodicée », *Studia Patristica* II, Berlin 1957, p. 208-234 ; E. MÜHLENBERG, *Apollinaris von Laodicea*, Göttingen 1969.

Toutefois, en dépit de son arianisme affiché, les deux Apollinaire le considéraient comme évêque légitime, agissant à son égard comme ils s'étaient comportés déjà envers son prédécesseur, Théodote, dont ils avaient accepté la pénitence imposée plutôt que de subir l'excommunication¹.

Cette ferme volonté de ne point diviser l'Église de Laodicée, en dépit des positions ariennes de ses chefs, fut mise à dure épreuve en 346. En effet, cette année-là, pour avoir chaleureusement reçu Athanase, de passage à Laodicée, les deux Apollinaire furent excommuniés par leur évêque Georges. C'était, du même coup, les désigner à l'approbation des fidèles nicéens. Aussi bien, à la mort de Georges, vers 360, Apollinaire le Jeune fut-il élu évêque par les catholiques qui adhéraient à la foi de Nicée.

Le nouvel évêque eut très vite une autre occasion de montrer ses qualités de lutteur intelligent pour la foi chrétienne. Lorsque l'empereur Julien interdit aux chrétiens d'enseigner les lettres profanes et d'avoir accès à la culture antique, Apollinaire entreprit de couler dans les moules de la poésie grecque les thèmes de la révélation chrétienne. Nous verrons Grégoire de Nazianze se gausser de cet effort (lettre 101, 73 ; lettre 102, 23), dont les fruits nous échappent d'ailleurs totalement.

Il reste que l'évêque catholique de Laodicée n'a jamais transigé sur la foi trinitaire ; qu'en 373-374 Jérôme suivit à Antioche les leçons d'exégèse d'Apollinaire et qu'à cette date, le nom d'Apollinaire n'a pas encore apparu dans les condamnations de propositions suspectes. Si nous ajoutons qu'en 381, le concile de Constantinople, devenu le deuxième concile œcuménique, anathématise les apollinaristes, nous ferons ainsi comprendre qu'en moins de dix ans, une série d'événements ont disqualifié aux yeux des orthodoxes un évêque, brillant littérateur, intrépide défenseur de Nicée,

1. Voir SOZOMÈNE, *Hist. eccl.* VI, 25.

ami d'Athanase. Cela — qui est toute la querelle de l'apollinarisme — mérite donc d'être étudié de près.

Dans les catalogues des hérésies, l'apollinarisme est cette doctrine qui refuse au Christ une âme raisonnable : c'est le Verbe lui-même qui joue dans le Christ le rôle de l'âme. Or il est certain qu'une telle position est évoquée pour être répudiée par le fameux concile tenu à Alexandrie, sous la présidence d'Athanase, en 362, et appelé « concile des confesseurs ». Toutefois la lettre synodale ne cite aucun nom. Rien ne prouve donc qu'elle vise la personne d'Apollinaire en affirmant que « le Sauveur n'a pas eu un corps sans âme, sans sensibilité et sans intelligence¹ ».

Le premier incident où l'on s'aperçoit qu'on pouvait être soupçonné d'hérésie en étant l'ami d'Apollinaire, se situe en 373 : voulant compromettre saint Basile, Eustathe de Sébaste fait circuler une lettre de l'évêque de Césarée à notre Apollinaire. Les lettres où Basile parle de l'affaire ne manquent pas d'intérêt. Elles disent clairement d'ailleurs que Basile respecte Apollinaire, même s'il a des reproches à lui adresser².

C'est Épiphanie, dans son célèbre traité contre les hérésies qui, en 377, nomme Apollinaire comme responsable de l'hérésie « dimoerite » qui ne reconnaissait pas la parfaite incarnation du Christ³. De son côté, la même année, l'évêque de Rome, Damase, condamnait, après des péripéties que Grégoire de Nazianze évoquera (Lettre 102, 17), l'hérésie qui ne reconnaît pas au Christ une humanité complète. Quant à Grégoire de Nysse, après le concile de 381, il s'en prit à l'hérésie en question dans un ouvrage qu'il intitula *Antirrheticos*.

C'est dans ce contexte que se situe l'intervention de Grégoire de Nazianze et nous allons nous efforcer de la

1. ATHANASE, *Tome aux Antiochiens*, 7 ; PG 26, 804 B.

2. Voir les *Lettres* 129, 131, 223, 224 et 244 de Basile.

3. *Haer.* 77, 20-24.

cerner. Nous sommes en 382. Revenu du concile de Constantinople qu'il a quitté en des circonstances qui seront rappelées ci-dessous (p. 86, note), Grégoire a refusé de se charger de l'Église de Nazianze et se repose à la campagne. C'est là qu'il apprend le trouble causé dans cette Église par des partisans d'Apollinaire. En fait, ces hommes ont pris en main l'Église, d'abord en affirmant qu'un synode occidental les a lavés de tout soupçon, ensuite en comptant Grégoire de Nazianze comme un évêque qui les comprend et les approuve. Or, si Grégoire a refusé de prendre en charge l'Église de Nazianze, c'est au prêtre Clédonios qu'il a confié celle-ci. Il convient donc de l'alerter sur les menées des apollinaristes et de lui dire clairement le propos de leur hérésie. Essayons à notre tour de définir l'hérésie d'Apollinaire, après avoir précisé que, si celui-ci était toujours en vie lorsque Grégoire écrivait à Clédonios, il avait, semble-t-il, jeté tous ses feux, ayant composé force ouvrages, nommé des évêques, imposé à Antioche son disciple Vitalios. Mais, dès 390, on ne parle plus d'Apollinaire comme d'un vivant, on ne connaît que l'apollinarisme.

L'hérésie d'Apollinaire, dit-on souvent, voit dans le Christ le Verbe *in-carné*, au sens littéral du terme, c'est-à-dire la divinité assumant une chair humaine en jouant elle-même le rôle d'âme de ce corps. Or Rufin déjà avait que la position de l'hérésiarque était plus subtile que cela : convaincu par l'Écriture qui, à plusieurs reprises, parle de l'âme du Christ (p. ex. : « Mon âme est triste jusqu'à la mort » de *Matth.* 26, 38 et parall.); Apollinaire a reconnu au Christ une âme vivifiante, une âme animatrice du corps mais non point une âme spirituelle, le Verbe lui-même étant cette fine pointe de l'âme¹. Pourquoi une telle position ?

1. RUFIN, *Hist. eccl.* II, 20.

Certes, on peut la croire spontanée dans bien des consciences chrétiennes : le Christ est homme par son corps et Dieu par son esprit. Mais Apollinaire n'est pas un ignorant et c'est au nom de trois réflexions d'ordre théologique qu'il a pris ainsi position.

D'abord il faut tenir que le Christ est un, qu'il est une seule réalité. Cela s'impose, tant en raison de la sotériologie que de la philosophie. Seul Dieu peut sauver l'homme. Rien n'est salutaire en dehors de la divine Trinité. La chair du Christ n'est salvatrice que si elle est chair de Dieu, consubstantielle à lui¹. D'autre part la raison nous dit que deux êtres parfaits ne peuvent s'unir : Dieu parfait et l'homme complet ne peuvent former une seule réalité. Toujours ils seront deux. S'il y a un seul Christ, c'est que le Verbe a conduit à la perfection l'humanité inachevée en la spiritualisant par sa propre divinité. A cette condition seulement l'Incarnation est pensable et cesse d'être impossible parce qu'absurde au regard du philosophe².

Or — et c'est la seconde réflexion — la foi nous dit qu'entre le Verbe et son corps, il y a une union d'ordre biologique, puisque c'est, non pas de la volonté de l'homme ni de la chair, mais de la puissance divine que le Verbe a pris chair dans le sein de Marie. De cette union, qu'Apollinaire appelle *ἔνωσις φυσική*, la conception virginale est la preuve. Empêchant de considérer la chair du Christ comme quelque réalité surajoutée, elle nous oblige, elle aussi, à comprendre l'Incarnation comme l'achèvement en Dieu le Verbe d'une chair spiritualisée par Lui³.

1. Voir les textes cités par H. DE RIEDMATTEN, *La christologie...*, p. 220.

2. Voir sur ce point les textes cités par LIÉBAERT et les intéressantes remarques qu'il fait : *L'Incarnation. I Des origines. au concile de Chalcedoine*, Paris 1966, p. 145. Grégoire de Nazianze cite au § 37 de la lettre 101 le principe qui vient d'ARISTOTE, *Métaphysique* 1039 a 3.

3. H. DE RIEDMATTEN, *op. cit.*, p. 216, cite un texte, convaincant en ce sens, du *De unione* 13.

Ainsi sera clair un troisième point : le Verbe est le principe de vie de l'Homme-Dieu. Aussi faut-il voir dans la doctrine d'Apollinaire autre chose qu'une sorte de mécanisme grossier : Dieu remplaçant dans l'homme qu'il assume la forme spirituelle par le don de sa propre divinité. C'est plutôt le dynamisme du Verbe qui a séduit Apollinaire. C'est le Verbe qui vivifie, anime et spiritualise et, lui seul, peut s'appropriier la chair, la guider, sans jamais lui céder, ni non plus lui faire violence¹.

Une telle doctrine ne manque ni d'acuité, ni de noblesse. Et, si elle est soucieuse de philosophie, on ne peut lui dénier un souffle religieux. Mais pour nous cette théologie n'est connue que par des ouvrages très brefs, tenant plus du tract que du traité, et le plus souvent conservés grâce à des noms d'emprunt astucieusement choisis parmi les Pères incontestablement orthodoxes. Jadis réunis par Lietzmann², récemment réétudiés par de Riedmatten, Grillmeier, Norris³ et d'autres encore, les fragments d'Apollinaire sont donc diversement interprétés.

Se fondant sur le texte de Rufin que nous avons signalé, beaucoup de modernes estiment avec Lietzmann qu'il y aurait eu évolution de la christologie d'Apollinaire à partir d'une évolution de son anthropologie. C'est lorsqu'il considéra l'homme comme composé d'un corps, d'une âme et d'un esprit que l'évêque de Laodicée accorda au Christ une âme (ψυχή), mais maintint que le Verbe était pour le Christ ce qu'est en nous l'âme spirituelle (νοῦς). Une telle

1. *Id.*, *op. cit.*, p. 212.

2. LIETZMANN, *Apollinaris von Laodicea und seine Schule*, Tübingen 1904.

3. Nous avons cité les travaux de H. de Riedmatten et de E. Mühlenberg. Pour GRILLMEIER, voir *Christ in christian Tradition*, Londres 1964, p. 220-233 (traduction française : *Le Christ dans la Tradition chrétienne*, Paris 1974). Pour NORRIS, *Manhood and Christ, A Study in the Christology of Theodorus of Mopsuestia*, Oxford 1963, p. 81-122. Signalons aussi que le volume 189 de *SC* nous permet de lire des passages d'Apollinaire dans *La Chatne palestinienne sur le psaume 118*.

vue est sans doute systématique : jamais Apollinaire ne semble avoir rejeté l'anthropologie âme-corps ; dans ses derniers ouvrages il l'utilise encore¹. H. de Riedmatten a rappelé un point peut-être plus important. Apollinaire était traducianiste² : l'âme venant des parents, le Christ n'ayant pas de père selon la chair ne pouvait avoir d'âme selon la chair. On voit donc en quel sens Apollinaire peut parler de la chair céleste du Christ : non pour nier sa vérité charnelle, mais pour dire l'animation de cette chair par un principe qui n'est pas, comme c'est notre cas, issu de la chair.

Bref, Apollinaire pensait que l'unité de l'homme suggérerait aussi l'unité du Christ : le Verbe s'est uni à la chair comme l'âme au corps. Ce composé de Verbe et de chair qu'est le Christ est sur le modèle du composé humain³. Et l'unité de ce composé est telle qu'il n'y a qu'une seule nature du Dieu-Verbe incarnée⁴. Le même Christ souffre dans la chair qu'Il assume et reste impassible dans la divinité qui assume⁵. Fortement appuyée sur la foi de Nicée comprise comme affirmant la pleine divinité du Verbe, mais aussi son existence comme hypostase, appréciant les réflexions d'un Athanase sur le salut de l'homme par la divinisation de la chair grâce à l'Incarnation⁶, la théologie d'Apollinaire méritait d'être contestée par des intelligences comme celle de Grégoire de Nazianze. Sur quels points celui-ci a-t-il réagi ?

1. Cf. les textes relevés par NORRIS, *op. cit.*, p. 85-86.

2. H. DE RIEDMATTEN, *La christologie...*, p. 215-230.

3. *In Ps.* 138, 5 ; LIETZMANN, *Fr.* 126, Cf. H. DE RIEDMATTEN, *op. cit.*, p. 226.

4. *Μία φύσις τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένη*. Cette fameuse formule, dont l'histoire est étonnante, se trouve dans l'*Ad Jovianum* ; LIETZMANN 251. Voir GRILLMEIER, *op. cit.*, p. 225-229.

5. LIETZMANN, *Fr.* 143-144.

6. LIETZMANN, qui a bien vu cela, le résume parfaitement dans son *Histoire de l'Église ancienne*, tr. française : III, *L'Église de l'empire jusqu'à la mort de Julien*, Paris 1941, p. 278-280.

**La réaction
de Grégoire
de Nazianze
a) Lettre 101**

Quels sont, dans la lettre 101, les principaux arguments de Grégoire de Nazianze? Il faut d'abord noter qu'il n'hésite jamais à désigner le point précis où la foi est en cause : le Christ d'Apollinaire est sans intelligence (§ 12). Il est donc un homme privé d'esprit (§ 32). Même si on lui accorde une âme, le priver d'esprit, c'est le détruire comme homme (§ 34 et 35).

Pas d'accusation grossière donc à ce sujet vis-à-vis d'Apollinaire : ce qui est en cause, c'est bien l'âme spirituelle et pas autre chose et s'il y a eu, sur ce point, une variation d'Apollinaire, Grégoire ici l'ignore ou a le bon goût de n'en point tenir compte : il agira autrement dans la lettre 102 (§ 79).

En second lieu, il convient de noter que Grégoire est témoin du principe métaphysique mis en avant par l'hérésie pour justifier ses prises de position. Il le cite au § 37 : il (*le Christ*) ne pouvait contenir deux êtres complets. Ayant cité ce principe de l'impossible unité de deux réalités parfaites, Grégoire répond. Sa réponse, tout compte fait, consiste à dire que le principe ne vaut pas pour les réalités spirituelles. Mais la réponse est-elle convaincante? On peut certes accorder à Grégoire que concevoir un esprit c'est le concevoir capable de se mêler au corporel sans être mesuré par lui, comme — c'est l'exemple que donne Grégoire au § 38 — Dieu lui-même est présent au monde sans être limité par lui et sans non plus détruire la réalité de la création. Mais Dieu et le monde ne font pas une unité, pas plus que ne constituent un seul être moi et l'Esprit-Saint présent en moi, pour prendre un autre exemple de Grégoire, au même § 38. En réalité, nous n'avons pas d'autre cas de l'unité parfaite de deux réalités parfaites que celui de l'incarnation du Verbe selon la foi catholique. Apollinaire n'avait pas tort de voir là un problème. Cyrille n'avouera-t-il pas que l'union du Verbe et de la chair s'est effectuée d'une manière

indicible et incompréhensible¹? Grégoire n'a certes pas tort non plus d'ouvrir nos intelligences limitées à l'infinie possibilité de l'esprit, mais il ne fait pas autre chose qu'avouer trop implicitement où réside le mystère.

Bien plus remarquable nous paraît le grand argument de Grégoire (§ 50-53). Sans que la formule, citée plus haut soit reprise ici, c'est le développement du thème : ce qui n'est pas assumé n'est pas sauvé². La chair, l'âme, l'esprit ayant besoin de salut ont été pris par le Verbe afin d'être sauvés par lui. Ce besoin de salut n'est pas pour Grégoire, dans ce texte, un désir impossible de communier avec Dieu, c'est littéralement la nécessité d'être absous d'une condamnation. La chair, l'âme et l'esprit sont condamnés par le péché d'Adam ; mais le fautif, c'est d'abord l'esprit, l'esprit de l'homme. C'est lui l'auteur du péché, c'est lui donc qui a le plus besoin de salut. Il faut qu'il soit assumé.

Peut-être sera-t-on surpris de voir Grégoire de Nazianze suivre une ligne que d'aucuns appelleraient volontiers une pente occidentale. Ne dit-on pas en effet, sans assez de nuances, que nous devons aux Latins une insistance un peu lourde sur le péché d'Adam considéré comme le motif de la venue du Christ? Le texte de Grégoire est donc précieux pour nous rappeler le caractère traditionnel d'une théologie qui enseigne que la venue du Christ parmi les hommes a pour but de les arracher au péché, et à un péché situé en Adam qui n'a pas seulement péché, mais qui a présenté les premiers symptômes du mal (§ 51). On pourrait même trouver que Grégoire n'apprécie pas suffisamment les motifs de l'Incarnation mis en avant par les théologiens apollinaristes : l'Insaissable devenu saisissable ; Dieu en rapport avec l'homme sous le voile

1. « S'unissant selon l'hypostase, d'une manière indicible et incompréhensible, une chair animée d'une âme raisonnable, le Verbe est devenu homme... » (*Lettre 4 « Καταφυλαροῦσι... »* PG 77, 45 B).

2. L'axiome se trouve au § 32 : ce qui n'a pas été assumé n'a pas été guéri.

de la chair (§ 50). Ingénieux, dit Grégoire. Avouons qu'un tel motif, souvent allégué dans la tradition, méritait mieux qu'une simple mention.

L'examen par Grégoire des textes d'Écriture cités par l'apollinarisme est très intéressant. Bien des fidèles du Christ, aujourd'hui, seraient incapables de dire que l'expression *incarnation* est une synecdoque : une partie — la chair — d'un tout — l'homme — désigne ce tout. Mais aucun fidèle sans doute n'hésiterait à dire que l'expression évangélique *le Verbe s'est fait chair* veut dire : le Verbe s'est fait homme. « In-humanisation » devrions-nous dire, ou « hominisation », si nous n'usions pas de synecdoque, A en user, nous parlons plus élégamment et nous reconnaissons aussi tout le dynamisme de l'expression johannique. Car si la chair désigne l'homme et si nous disons que le Verbe s'est fait chair, c'est pour signifier ainsi qu'il a pris en nous et de nous ce fragile et ce périssable qui expriment si bien notre condition humaine.

Telles sont, dans la lettre 101, les grandes lignes de l'interprétation grégorienne de la doctrine d'Apollinaire sur l'incarnation du Verbe. Mais nous trouvons aussi, dans cette lettre, une allusion au dogme trinitaire (§ 66-69) et enfin une étonnante série d'anathèmes (§ 16-29).

Le soupçon jeté par Grégoire sur la doctrine trinitaire d'Apollinaire est-il recevable? Nous ne le pensons pas. Ce que l'évêque récuse c'est une image, et une image qu'Apollinaire n'a point inventée. Que cette comparaison avec le soleil, son rayon et sa lumière soit déficiente, c'est certain. Resterait à savoir si Grégoire donne à la foi de Nicée une autre interprétation qu'Apollinaire et si celle d'Apollinaire était vraiment contestable. En tout cas, on trouverait dans les fragments des œuvres d'Apollinaire bien des expressions affirmant que les trois personnes sont de même substance¹.

1. PRESTIGE (*God in patristic thought*, Londres 1952) cite à deux

D'où vient la série d'anathèmes que Grégoire a glissée dans sa lettre? On verra, dans une note du § 12, l'hypothèse faite ou plutôt l'option prise par les historiens : nous serions en présence des anathèmes du synode romain de 377, présidé par Damase.

Il est évident que l'apollinarisme n'est pas seul en cause dans ces anathèmes de la lettre et il faut bien voir cela pour comprendre la pensée de Grégoire. Pour lui, la doctrine d'Apollinaire n'est à sa vraie place que parmi les autres hérésies et, comme celles-ci, elle est condamnée. Ces anathèmes ont pour but de persuader au destinataire de la lettre, Clédonios, que les positions apollinaristes sont rejetées par l'Église entière.

Les lettres 102 et 202 apportent-elles, théologiquement parlant, des éléments nouveaux? On pourrait dire

qu'elles posent la question suivante : en forçant, par la controverse, un système à se bien définir, le conduit-on vers la fidélité à lui-même ou le pousse-t-on à se caricaturer?

En effet, l'apollinarisme de la lettre 102 serait, tout compte fait, une négation de l'Incarnation. A force de définir le Christ à partir de sa divinité, il verrait dans son humanité non plus même une « assumption » de la seule chair, mais une simple ressemblance avec l'homme. C'est bien le sens des § 12-14.

reprises (p. 11 et 80) la formule de la *Profession de foi détaillée*, 18 : « Nous soutenons que la Trinité est un seul Dieu, non que nous reconnaissons que le un procède de la composition de trois... mais parce que le Fils est, comme image et rejeton du Père, ce que celui-ci est comme source et générateur. » D'autre part, si on accepte avec le même PRESTIGE l'authenticité Basilo-apollinarienne des lettres 361-364 dans la correspondance de Basile, cette impression d'une parfaite orthodoxie trinitaire sera encore accrue (voir PRESTIGE, *op. cit.*, p. 226. Cf. du même PRESTIGE, édité par Chadwick, *St. Basil the Great and Apollinaris of Laodicea*, Londres 1956.)

D'où l'insistance de Grégoire, précurseur du langage d'un saint Léon, sur l'attribution à l'humanité du Christ de tout ce qui est le propre de l'homme et qui est donc le signe d'une humanité réelle et complète. Une telle façon de parler, révélatrice de la vérité de l'Incarnation, doit, en contrepartie, s'accompagner d'une affirmation de l'unité du Christ — et Grégoire l'adopte : § 28 — sous peine de verser dans la division redoutée par Apollinaire. Autant il est clair, même en français, de dire « le Christ est autre et autre » et non pas « un autre et un autre », (cf. lettre 101, 20-21), autant on est tenté de le dire « un autre et un autre » dès qu'on attribue à l'humanité la faim ou la soif et à la divinité le pouvoir d'apaiser la faim ou la soif (cf. lettre 102, 24-27).

Avec une admirable sûreté Grégoire côtoie ces abîmes. Un des plus étonnants passages à ce sujet est, dans la lettre 202, la nouvelle mention d'une croyance apollinariste aberrante. A force de vouloir l'unité du Christ, les apollinaristes auraient nié sa divinité même (§ 15-17). Malgré soi, on pense que si tout est possible, il est toutefois vraisemblable là encore qu'un langage, à strictement parler orthodoxe, devienne outrancier si un autre langage jamais ne le corrige. S'il n'y a qu'un Fils, ce Fils est mort sur la croix. Si, privée de corps, l'âme est sans action, la condition du Verbe dans la mort ne lui est-elle pas comparable? Apollinaire, pour dire ces deux choses, a-t-il poussé à la caricature son système, en affirmant la mort de la divinité? Grégoire l'en accuse sans hésiter (§ 16). Peut-être peut-on préférer le Grégoire qui, une ultime fois (§ 14), situe ainsi l'hérésie d'Apollinaire : il y a, selon l'hérésiarque, dans le Christ une âme et un corps à la manière humaine, mais non un esprit : le Verbe de Dieu en tient la place.

**Issue
du débat**

Pour Grégoire, l'apollinarisme a commencé vers 350 (§ 22). C'est reconnaître une diffusion des idées apollinaristes avant la conviction avouée par l'Église que

le nicéen-ami d'Athanase était à l'origine de ces conceptions. C'est aussi, selon nous, reconnaître, non seulement ce chef d'orchestre, mais aussi l'apparition de problèmes nouveaux posés par le contact même de la théologie nicéenne et de la réflexion sur le salut. Tel était, semble-t-il, le propos d'Apollinaire : rendre compte de la présence réelle du Verbe consubstantiel au Père dans le nommé Jésus.

Apollinaire échoue. Grégoire de Nazianze ne se contente pas de dénoncer l'entreprise. Obligé d'accepter la question, il donne une autre réponse. Ce faisant, il sauvegarde à coup sûr le donné évangélique : le nommé Jésus est constamment dépeint comme un homme vrai, un homme comme nous. Il sauvegarde aussi les expressions les plus simples de la foi : Jésus est vraiment Dieu et il est un homme véritable. Mais surtout, ne doutant pas de l'existence d'une âme du Christ, il voit en cette âme la médiation tout indiquée entre Dieu et la chair. Ainsi peut-il parler de deux natures et montrer comment on ne peut user du même langage s'il s'agit, dans la Trinité, de distinguer les personnes (lettres 101, 19-21).

Peut-être l'unité du Christ lui semble-t-elle moins inconcevable qu'à son adversaire, je veux dire plus susceptible d'une explication philosophique. Le mélange, comme il dit (lettre 101, 21) — même si l'on n'ose traduire ainsi — fait des deux un seul. Mais la pointe de la doctrine reste l'intuition fondamentale d'Irénée ou d'Athanase : je suis vraiment divinisé, puisque le Verbe est réellement devenu homme. Toute tentative christologique qui ôterait de l'expérience chrétienne cette espérance vécue rendrait vaine la foi et inutile la prédication.

Maurice JOURJON.

Pour l'œuvre d'Apollinaire, nous renvoyons aux patrologies et encyclopédies classiques, notamment *DHGE*,

art. « Apollinaire le Jeune » (Aigrain), t. III, 974-982, et QUASTEN, *Patrology*, III, *The golden Age of Greek Patristic Literature*, Westminster, Maryland 1960, p. 377-381, ou *Initiation aux Pères de l'Église*, III, Paris 1962, p. 531-536. Pour la question des faux apollinaristes, voir, par exemple, la notice citée ci-dessus d'Aigrain, col. 973-974. On sait que, pour diffuser les idées apollinaristes, on les couvrit du nom d'évêques dont l'orthodoxie était indiscutable : Jules, l'évêque de Rome, Grégoire le Thaumaturge et Athanase. Pour les commentaires récents voir les notes 1, p. 11 et 3, p. 16 où nous rappelons les travaux de Raven, Riedmatten, Mühlberg... Voir aussi dans la collection « Sources Chrétiennes », n° 97 : G. M. DE DURAND, *Cyrille d'Alexandrie, Deux dialogues christologiques*, p. 107-114.

II

LES « LETTRES THÉOLOGIQUES »
DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE
(Lettres CI, CII, CCII)

Date
de composition

Les « lettres théologiques » portent les numéros 101, 102 et 202 dans l'édition des Bénédictins de Saint-Maur, reproduite dans *PG* 37. Ces trois lettres datent des dernières années de la vie de Grégoire, du temps qui suivit son retour de Constantinople dans sa patrie¹. Ce retour se place au milieu de l'année 381, avant la fin du second concile œcuménique qui se tint dans cette ville aux mois de mai et juin 381.

Lorsque Grégoire arriva en Cappadoce, il trouva l'Église de Nazianze sans évêque. Cette situation n'était pas nouvelle ; elle durait depuis 374, date de la mort de l'évêque Grégoire l'Ancien, père de Grégoire de Nazianze. Ce dernier, sollicité de prendre la direction de cette Église, refusa à cause du mauvais état de sa santé et laissa provisoirement cette charge au prêtre Clédonios (lettre 101, début). Celui-ci — qui devait recevoir les lettres 101 et 102 pendant qu'il était en fonction — dirigea l'Église de Nazianze jusqu'à

1. Une notice biographique sur Grégoire de Nazianze se trouve dans l'introduction du tome I de l'édition *SC*. Pour une plus ample information, on pourra consulter : TILLEMONT, *Mémoires* 9, p. 305-560 et 692-731 ; *Vita Sancti Gregorii* dans l'édition bénédictine, Paris 1778, reproduite dans *PG* 35, 147-242 ; C. ULLMANN, *Gregor von Nazianz der Theologe*, 2^e Auflage, Gotha 1867 ; P. GALLAY, *La vie de saint Grégoire de Nazianze*, Lyon-Paris 1943.

la fin de l'été ou jusqu'à l'automne de 382. A ce moment, en effet, Grégoire sentit une certaine amélioration de son état de santé (lettres 91 et 171)¹ ; ce qui lui permit de se charger du diocèse de Nazianze (lettres 138 et 139). Il ne devait d'ailleurs rester à ce poste que quelques mois.

Les lettres 101 et 102 à Clédonios — qui nous le montrent chargé de l'Église de Nazianze — se placent ainsi entre le milieu de 381 (retour de Grégoire) et la fin de l'été ou l'automne 382 (fin de l'activité pastorale de Clédonios). Et, dans cet intervalle, on ne les placera pas avant l'été de 382 : en effet, Grégoire, invité à un synode qui se tint à Constantinople dans l'été de 382², écrivit plusieurs lettres aux magistrats qui, de la part de l'Empereur³, le priaient de venir ; dans ces lettres, tout en faisant valoir qu'il n'est pas en état de faire le voyage, il ne manifeste aucune inquiétude qui lui serait causée par les agissements des Apollinaristes dans la région de Nazianze — agissements qui seront l'occasion des lettres 101 et 102. Il est à croire que les Apollinaristes ne s'étaient pas encore signalés, quand Grégoire recevait l'invitation pour le synode ; s'il avait eu de sérieuses préoccupations, il en aurait vraisemblablement fait part à ses correspondants, qui avaient l'oreille de l'Empereur, et il n'aurait pas seulement déploré les malheurs de l'Église en général (lettres 132, 2 et 3 ; 133, 3 et 4).

On peut ainsi, avec une probabilité suffisante, dater les lettres 101 et 102 de l'été de 382. La lettre 102 — le début en fait foi — suivit de près la lettre 101.

Avec la lettre 202, écrite vers 387, nous nous trouvons

1. On trouvera les lettres citées, avec les explications voulues, dans l'édition de la *CUF* (Budé) ou dans l'édition des *GCS*. Dans ces deux éditions, j'ai laissé de côté les lettres 101, 102 et 202 parce qu'elles appartiennent à la tradition manuscrite des *Discours* de Grégoire, et non de ses lettres, ainsi qu'on le verra plus loin.

2. Ce synode est connu par THÉODORE, *Hist. eccl.* V, 8.

3. Lettres 130-133, 135, 136.

assez près de la mort de Grégoire, survenue en 390. Il avait cessé de diriger l'Église de Nazianze en 383, avant l'été (lettre 173), et il s'était retiré définitivement dans son domaine d'Arianze, situé dans le voisinage. Il s'adonnait à la prière, composait des poésies, restait en relations épistolaires avec ses amis, mais n'exerçait plus de fonctions pastorales. Il avait, d'ailleurs, obtenu qu'à son départ Nazianze eût un évêque, en la personne de son cousin Eulalios (lettres 182, 4 ; 183, 7). Cependant une recrudescence de l'activité des Apollinaristes (lettre 202, 4-7) et la lecture d'un ouvrage d'Apollinaire qu'il ne connaissait pas encore (lettre 202, 8) l'incitèrent à écrire à l'évêque de Constantinople, Nectaire, pour lui demander d'intervenir auprès de l'Empereur Théodose contre les hérétiques (lettre 202, 22).

La lettre 202 est datée de 387 environ par les Mauristes et par les historiens plus récents, notamment Rauschen (p. 275, n. 10) et Lietzmann (p. 75). Les raisons qu'on donne sont les suivantes : au § 6, il est dit que l'hérétique arien Eunome se trouve en Cappadoce ; or, en 384, il avait été banni en Mésie et, lorsque les Barbares y arrivèrent, en 386, il fut refoulé en Cappadoce ; ces dates sont fixées d'après Philostorge X, 6, dont le témoignage doit être rapproché d'un texte de Claudien, *Carmina* VIII, v. 623-635¹. D'autre part, au § 22, Grégoire presse Nectaire d'intervenir auprès de l'empereur pour que des mesures soient prises contre les hérétiques, et, de fait, une loi de Théodose fut édictée le 10 mars 388 contre les hérétiques dont se plaint Grégoire (*Cod. Theod.* XVI, 5, 14). Cette loi peut être regardée comme une conséquence des démarches que Nectaire a faites après avoir reçu la lettre 202. Et cela est d'autant plus vraisemblable que les termes de Grégoire (§ 4 et 5) se retrouvent dans le texte du code théodosien : interdiction aux Apollinaristes de tenir des réunions et de se donner des évêques.

1. Éd. Birt, *MGH* 10, Berlin 1892, p. 173 ; cf. p. xxv-xxvi.

**Transmission
du texte**

Les lettres 101, 102 et 202 nous ont été transmises non pas par les manuscrits de la Correspondance de Grégoire, mais par les manuscrits de ses Discours¹. Aussi loin que nous remontions dans la tradition manuscrite, nous constatons le fait de la présence de ces trois lettres parmi les Discours et de leur absence dans les témoins de la Correspondance.

Grégoire fut le premier éditeur de sa Correspondance². Répondant à une demande de son petit-neveu Nicobule, il lui envoya, entre 384 et 390, un recueil de ses lettres. Il ne les mit pas toutes, mais, dit-il, « toutes celles qu'il a pu rassembler » (lettre 52, 2). Cette formule indique assez qu'il fit un choix. Il s'agissait, en effet, de donner au jeune Nicobule, qui faisait ses études, des modèles de l'art épistolaire (lettres 51 et 52). Dès lors, les trois « lettres théologiques » n'avaient pas de raison de figurer dans ce volume : elles sont des traités dogmatiques, elles ont moins d'importance littéraire que les autres lettres de Grégoire, et, tout en étant bien écrites, elles ne manifestent pas le souci de mettre en œuvre les procédés épistolaires si complaisamment décrits dans la lettre 51. Les trois lettres appartiennent si bien à la collection des Discours que, dans plusieurs manuscrits, on lit le mot *λόγος* en tête des lettres 101 et 102. C'est pourquoi, dans les éditions antérieures à celle des Mauristes, les « lettres théologiques » figurent parmi les Discours³. Les Mauristes enlevèrent ces lettres du recueil des Discours et les rangèrent avec

1. Voir P. GALLAY, *Les manuscrits des Lettres de saint Grégoire de Nazianze*, Paris 1957, p. 8. Exceptionnellement, la lettre 202 se trouve dans un manuscrit de la Correspondance, le *Vaticanus Chisianus gr. 12*, du xiv^e siècle, au folio 113^v ; elle a, d'ailleurs, été copiée en marge. C'est un cas isolé.

2. P. GALLAY, *op. cit.*, p. 9-14.

3. La lettre 101 est le discours 50 ; la lettre 102, le discours 51 ; la lettre 202, le discours 46.

les autres lettres de Grégoire, dans le second tome de leur édition (paru en 1840), reproduit par Migne (*PG* 37).

**Manuscrits
utilisés**

Pour la question de l'histoire du texte des Discours de Grégoire et du classement des manuscrits, on se reportera à l'exposé de J. Bernardi dans l'introduction du tome I des *Discours* dans « Sources Chrétiennes ». L'auteur y indique les raisons du choix qu'il a fait de dix manuscrits pour l'établissement du texte. La présente édition des « Lettres théologiques » repose sur la collation de ces dix manuscrits, qui se répartissent en deux familles : la famille N et la famille M.

Famille N

A Milan, *Ambrosianus E 49-50 inf. (grec 1014)*, du ix^e siècle, en onciale penchée (titres en onciale droite). Écriture soignée, régulière et bien lisible ; 2 colonnes à la page ; 33 ou 34 lignes par colonne. Le manuscrit est numéroté par pages, et non par folios recto-verso. La lettre 102 se trouve p. 677-681 ; la lettre 101, p. 681 (2^e colonne) - 690 ; la lettre 202, p. 691-692 ; les dernières lignes de cette lettre manquent : le texte s'arrête à *νομισθηται* (§ 18) en bas de la deuxième colonne de la page 692. Cette lacune est accidentelle : deux feuillets manquent entre les pages numérotées 692 et 693 et ils ne se trouvent pas dans une autre partie du manuscrit.

Q Patmos, Monastère de S. Jean l'Évangéliste, *Patmiacus 44*, du x^e siècle. Écriture minuscule droite ; 2 colonnes à la page ; 27 lignes par colonne. Le titre de chaque lettre est placé dans un bandeau en forme de portique. La lettre 101 se trouve aux fol. 199-206 ; la lettre 102, aux fol. 206-210 ; la lettre 202, aux fol. 210-212. Le fol. 210 a déchargé sur le fol. 209^v, la miniature s'est inscrite sur ce folio ; mais cet accident, qui a maculé le texte de la lettre 102 (§ 32), n'empêche pas la lecture.

B Paris, B. N., *Parisinus gr. 510*, du ix^e siècle (environ 880). Écriture onciale penchée; 2 colonnes à la page; 40 lignes par colonne. Les accents sont marqués. La lettre 202 se trouve aux fol. 309-310; la lettre 101, aux fol. 311-315^v; la lettre 102, aux fol. 316^v-318^v. Le folio 310^v est blanc. Le folio 316^r est occupé par des miniatures.

W Moscou, Bibl. Synodale, *Mosquensis Synodalis 64* (Vladimir 142), du ix^e siècle. Écriture minuscule droite, de temps en temps un peu effacée. La lettre 101 se trouve aux fol. 294-297^v; la lettre 102, aux fol. 297^v-299^v; la lettre 202, aux fol. 299^v-300^v.

V Vienne, National Bibliothek, *Vindobonensis theol. gr. 126*, du début du xi^e siècle. Écriture minuscule légèrement penchée. Les iôtas adscrits sont marqués. Gloses explicatives en marge. La lettre 101 se trouve aux fol. 260-263^v; la lettre 102, aux fol. 263^v-265^v; la lettre 202, aux fol. 265^v-266^v.

T Moscou, Bibl. Synodale, *Mosquensis Synodalis 53* (Vladimir 147), du x^e siècle. Écriture minuscule penchée. Les iôtas adscrits sont marqués. La lettre 101 se trouve aux fol. 381-384^v; la lettre 102, aux fol. 384^v-386; la lettre 202, aux folios 386-387. Le folio qui contenait le début de la lettre 101 a disparu; le texte de cette lettre commence à ὑπομνήσεως (§ 3).

Famille M

S Moscou, Bibl. Synodale, *Mosquensis Synodalis 57* (Vladimir 139), du ix^e siècle. Grosse écriture minuscule droite, d'aspect archaïque, disposée sur deux colonnes, avec 35 lignes par colonne. Le texte est systématiquement révisé et corrigé pour substituer aux premières leçons — celles des autres témoins de la famille M — les leçons de l'autre famille, notamment celles de Q B W V T. Les corrections sont faites de telle façon

que l'on retrouve presque toujours la teneur de la leçon primitive. La lettre 102 se trouve aux fol. 254^v-257; la lettre 101, aux fol. 257-261^v; la lettre 202, aux fol. 400^v-401^v. Dans les manuscrits de cette famille, la lettre 202 est séparée des deux autres.

D Venise, Bibl. Marciana, *Marcianus gr. 70*, du x^e siècle. Grosse écriture minuscule droite, disposée sur 2 colonnes, avec 30 lignes par colonne. Le copiste multiplie les élisions et les *v* éphelestiques. La lettre 102 se trouve aux fol. 288^v-290^v; la lettre 101, aux fol. 290^v-294^v; la lettre 202, aux fol. 433-434.

P Patmos, Monastère de S. Jean l'Évangéliste, *Patmiacus 33*, de 941. Écriture minuscule droite, disposée sur 3 colonnes, avec 50 lignes par colonne. La lettre 102 se trouve aux fol. 115-116; la lettre 101, aux fol. 116-118^v; la lettre 202, aux fol. 166-166^v.

C Paris, B. N., *Parisinus Coislin 51*, du x^e siècle. Grosse écriture minuscule, légèrement penchée, disposée sur 2 colonnes, avec 34 lignes par colonne. La lettre 102 se trouve aux fol. 294^v-297^v; la lettre 101, aux fol. 297^v-303; la lettre 202, aux fol. 467^v-468^v.

*
*
*

Pour le délicat problème du choix des leçons, on peut poser en principe que l'accord de A et de B, les deux manuscrits en onciale, donne l'état le plus ancien du texte. En cas de désaccord entre A et B — ce qui est malheureusement fréquent —, la leçon la meilleure est généralement celle de Q B W V T, tandis que A s'accorde alors avec DPC et avec les leçons de S *ante correctionem*. Toutefois, on ne saurait être absolument systématique, surtout lorsque les divergences sont plus complexes. Le devoir de l'éditeur est de fournir au lecteur le moyen de savoir nettement sur quelles auto-

rités repose le texte adopté et quelles sont les variantes. L'apparat critique est « négatif », suivant le terme consacré : la première partie de l'unité critique reproduit la leçon du texte sans y ajouter une mention de manuscrits, ce qui signifie que le texte se trouve dans tous les manuscrits utilisés, sauf ceux qui sont désignés dans la seconde partie de l'unité critique à la suite des variantes ; cependant, dans quelques cas particulièrement complexes (p. ex. lettre 102, 18 et 25), on a employé l'apparat critique « positif ». Conformément à l'usage de la collection *SC*, on a signalé tous les passages où le texte de cette édition diffère de celui des Mauristes ; on a aussi indiqué en marge la pagination de l'édition des Mauristes d'après la réimpression qui en est donnée dans *PG 37*.

Paul GALLAY.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE ET SIGLES

- Act. Conc. Œc. : *Acta Conciliorum œcumenicorum*, Berlin.
 Basile : *Saint Basile, Lettres*, éd. Courtonne, *CUF* 3 vol., Paris 1957-1966.
- CC : *Corpus Christianorum, Series latina*. Turnhout.
- Cod. Theod. : *Theodosiani libri XVI* ed. P. Krüger, Th. Mommsen, P. M. Meyer, Berlin 1905.
- CSEL : *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Vienne.
- CUF : *Collection des Universités de France*, publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé, Paris.
- DHEG : *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, Paris.
- Épiphane, *Haer.* : *Epiphanius, Panarion*, éd. Holl, *GCS* 2 vol. (I. *Haereses* 1-33 ; II. *Haereses* 34-64), Leipzig 1915-1922.
- GCS : *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte*, Leipzig-Berlin.
- Grégoire de Nazianze : *Discours*, *PG* 35-36 ; *Poèmes*, *PG* 37.
 — *Lettres : Saint Grégoire de Nazianze, Lettres*, éd. Gallay, *CUF* 2 vol., Paris 1964-1967.
 — *Gregor von Nazianz, Briefe*, éd. Gallay, *GCS*, Berlin 1969.
- Grégoire de Nysse : *PG* 44-46 et *Gregorii Nysseni Opera*, éd. Jaeger et Langerbeck, Leyde 1960 s.

- Lampe : G. W. H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford 1961-1962.
- Liddell-Scott : H. G. LIDDELL and R. SCOTT, *A Greek-English Lexicon*, 9^e éd., Oxford 1958.
- Lietzmann : H. LIETZMANN, *Apollinaris von Laodicea und seine Schule*, Tübingen 1904.
- MGH : *Monumenta Germaniae Historica*, Berlin.
- Mühlenberg : E. MÜHLENBERG, *Apollinaris von Laodicea*, Göttingen 1969.
- NRTh : *Nouvelle Revue Théologique*, Tournai.
- PG : *Patrologia Graeca* (J. P. MIGNÉ), Paris.
- Philostorge : *Histoire des Ariens*, éd. Bidez, GCS, Leipzig 1913.
- PL : *Patrologia Latina* (J. P. MIGNÉ), Paris.
- Rauschen : G. RAUSCHEN, *Jahrbücher der christlichen Kirche unter dem Kaiser Theodosius dem Grossen*, Freiburg-im-Breisgau 1897.
- Rufin : *Histoire Ecclésiastique*, PL 21, 467-540.
- SC : *Sources Chrétiennes*, Paris.
- Sozomène : *Histoire Ecclésiastique*, éd. Bidez-Hansen, GCS, Leipzig 1960.
- Théodoret : *Histoire Ecclésiastique*, éd. Parmentier, GCS, Leipzig 1911.
- Tillemont : S. LENAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. IX, Paris 1703.

SIGLES DES MANUSCRITS

Famille N

- A *Ambrosianus E 49-50 inf.* (gr. 1014), saec. IX.
- Q *Patmiacus 44*, saec. X.
- B *Parisinus gr. 510*, saec. IX (c. 880).
- W *Mosquensis Synodalis 64* (Vladimir 142), saec. IX.
- V *Vindobonensis theol. gr. 126*, saec. XI in.
- T *Mosquensis Synodalis 53* (Vladimir 147), saec. X.

Famille M

- S *Mosquensis Synodalis 57* (Vladimir 139), saec. IX.
- D *Marcianus gr. 70*, saec. X.
- P *Patmiacus 33*, an. 941.
- G *Parisinus Coislin 51*, saec. X.
- Maur. Mauristae (*S.P.N. Gregorii Theologi... opera II*, Parisiis 1840), apud Migne, PG 37.
- Sac S ante correctionem.
- Spc S post correctionem.
- cett. ceteri codices.

176 A 1. Τῷ τιμιωτάτῳ καὶ θεοφιλεστάτῳ ἀδελφῷ καὶ συμπρεσβυτέρῳ Κληδονίῳ Γρηγόριος ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

2. Βουλόμεθα μαθεῖν τίς ἡ καινοτομία περὶ τὴν Ἐκκλησίαν, ἐν' ἧσιν παντὶ βουλομένῳ καὶ « παραπορευομένῳ^a », κατὰ τὸ γεγραμμένον, διασπᾶν^b τὴν ποιμνὴν καλῶς ἡγμένην^c καὶ συλαγωγεῖν^d κλοπιμαίους ἐφόδοις^e, μᾶλλον δὲ ληστρικοῖς

Titulus Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Κληδόνιον πρεσβύτερον ἐπιστολὴ πρώτη : Πρὸς Κληδόνιον πρεσβύτερον ἐπιστολὴ β' A Πρὸς τὸν ... δόνιον. S Πρὸς τὸν αὐτὸν λόγος β' DC Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Κληδόνιον πρεσβύτερον κατὰ Ἀπολιναρίου λόγος β' P Titulus periit in QBWT.

1 ἀδελφῷ om. V || 2 βουλόμεθα : βούλομαι AW^acS^aoDPC || a uerbo βουλόμεθα inc. Q || τοῦ Θεοῦ post ποιμνὴν add. A

a. Ps. 79, 13. b. Cf. Jn 10, 12. c. Ps. 77, 52. Jér. 31, 10. d. Jn 10, 12. e. Jn 10, 1.10.

1. Les lettres de Grégoire ne commencent pas d'ordinaire par des formules d'introduction de ce genre. Si la lettre 238 fait exception, c'est qu'elle est adressée à une communauté de religieux que l'auteur salue. Ici, la présence d'une salutation analogue indique le caractère officiel du document. Rappelons que la lettre 101 est à placer dans l'été de 382. L'Église de Nazianze était administrée provisoirement par le prêtre Clédonios (qui est aussi le destinataire des lettres 102, 107, 108 et 109). L'épithète *τιμιώτατος*, outre ce passage, est appliquée dix-sept fois par Grégoire à divers correspondants ; mais le couple *τιμιώτατος καὶ θεοφιλέστατος* ne se rencontre que deux fois (lettres 184, 1 et 211, 1). Grégoire, bien qu'il soit évêque, se dit volontiers « collègue dans la prêtrise » : le terme *συμπρεσβύτερος*

1. A Clédonios, son frère très précieux et très cher à Dieu et son collègue dans la prêtrise, Grégoire adresse son salut dans le Seigneur¹.

2. Nous désirons savoir quelle est cette manie d'innovation² qui se répand dans l'Église et qui permet à quiconque le veut ou, comme dit l'Écriture, « au passant^{3a} » de disperser^b le troupeau bien conduit^c et de l'emporter^d en fondant sur lui comme un voleur^e, c'est-à-dire en lui présentant des enseignements propres à le dévoyer^d et absurdes.

revient onze fois dans les lettres et l'expression *ἀδελφός καὶ συμπρεσβύτερος* est employée cinq fois en dehors de ce passage. Grégoire se dit même « collègue dans le diaconat » : *συνδιάκονος* figure six fois dans sa correspondance. La formule *ἐν Κυρίῳ χαίρειν* ne se trouve qu'ici et au début de la lettre 238.

2. *Καινοτομία* : dans son sens premier ce mot désigne le percement d'une galerie de mine. Chez les prosateurs post-classiques (Plutarque, Polybe), il a été employé au sens d'innovation, de révolution. Chez les Pères, THÉODORE l'applique à la doctrine d'Apollinaire (*Erastianes* 3 [4, 257] cité par Lampe). On peut rapprocher ce mot de *καινοφωνία* (variante dans *I Tim.* 6, 20 et *II Tim.* 2, 15) et de *ἐτεροδιδασκαλεῖν* (*I Tim.* 6, 3). Pour la pensée, on comparera *II Tim.* 4, 3-4 (se garder des innovations), et inversement *I Tim.* 6, 20 (« garde le dépôt » de la foi), *II Tim.* 1, 14 (« garde le bon dépôt » de la foi).

3. Allusion aux passants qui pillent les vignes, symbole des dommages spirituels causés au peuple de Dieu.

4. Littéralement : « des enseignements de voleur » (cf. *Jn* 10, 1 et 10). Le mauvais berger emporte les brebis pour les dévorer ; de même les fausses doctrines sont le fait de « voleurs », qui entraînent les fidèles hors du berceau de l'Église.

και παραλόγοις διδάγμασιν. 3. Εἰ μὲν γὰρ εἶχόν τι κατα-
γινώσκειν ἡμῶν περὶ τὴν πίστιν οἱ γῦν ἐπελθόντες, οὐδ' οὕτω
μὲν χωρὶς ὑπομνήσεως ἡμῶν ἔδει τὰ τοιαῦτα τολμαῖν.

4. Πείσαι γὰρ ἐχρῆν ἢ πεισθῆναι θελήσαι πρότερον (εἴτερ
τις καὶ ἡμῶν λόγος ὡς τὸν Θεὸν φοβουμένων καὶ κοπια-
σάντων ὑπὲρ τοῦ λόγου καὶ τὴν Ἐκκλησίαν ὠφελήσαντων),
καὶ τότε, εἴτερ ἄρα, καινοτομεῖν, πλὴν καὶ ἀπολογία τις ἦν
ἴσως τοῖς ὑβρισταῖς. 5. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐγγράφως καὶ
ἀγράφως, καὶ ἐνταῦθα καὶ πορρωτέρω, καὶ μετὰ κινδύνων
καὶ ἀκινδύνως ἢ πίστις ἡμῶν κεκήρυκται, πῶς οἱ μὲν
ἐγχειροῦσι τοῖς τοιοῦτοις, οἱ δὲ ἡσυχάζουσι ;

6. Καὶ οὐχὶ τοῦτό πω δεινόν, καίπερ ὄν δεινόν, εἰ τὴν
ἐαυτῶν κακοδοξίαν ἄνθρωποι ταῖς ἀκραιότεραις ψυχαῖς
διὰ τῶν κακουργότερων ἐναποτίθενται, ἀλλ' ὅτι καὶ ἡμῶν
καταψεύδονται ὡς ὁμοδόξων καὶ ὁμοφρόνων, 7. τῷ χαλκῷ
τὸ δέλεαρ περιβάλλοντες καὶ διὰ τοῦ προσχήματος τούτου

8. τὸ ἐαυτῶν θέλημα κακῶς ἐκπληροῦντες, καὶ τὴν ἀπλότητα
ἡμῶν, ἐξ ἧς ἀδελφικῶς αὐτοῦς ἐωρῶμεν, καὶ οὐκ ἄλλοτριως,
κακίας ἐφόδιον ποιησάμενοι. 8. οὐ μόνον δέ, ἀλλ' ὅτι

177A κακίας ἐφόδιον ποιησάμενοι. 8. οὐ μόνον δέ, ἀλλ' ὅτι

3 ἐπελθόντες : ἐπεισελθόντες ASDPC || a uerbo ὑπομνήσεως inc.
T || 4 τὸν : τῶν C || ἴσως ἦν P || 5 Ἐπειδὴ : Ἐπει SPC || κινδύνου AD
|| καὶ⁶ om. V || 6 πω : πως ADPC || καίπερ ὄν δεινόν, εἰ : ὅτι οὐ
μόνον A || κακοδοξίαν : κενοδοξίαν QWT || λόγων post ἐναποτίθενται
add. ASDPC || 7 περιβαλόντες A || προσχήματος : σχήματος ASPC

1. Les Apollinaristes, on le voit, commençaient à se répandre dans la région. Dès l'année suivante, Grégoire, dans sa lettre 125, signalera au gouverneur Olympios que les Apollinaristes ont profité de son absence pour attaquer l'Église de Nazianze et y installer un évêque pris dans leurs rangs. On peut voir l'indication d'une situation analogue dans la lettre 202, 4-6.

2. Ces travaux et ces services rendus à l'Église ont été évoqués par Grégoire dans sa lettre 100, 3. Cette lettre fut également écrite en 382.

3. Si ceux qui viennent maintenant de surgir¹ avaient quelque accusation à porter contre nous en matière de foi, ils ne devraient pas, même dans ce cas, montrer une pareille audace sans nous avertir. 4. Il fallait, au préalable, nous convaincre ou se laisser convaincre par nous, s'il est vrai que nous comptons comme ayant la crainte de Dieu, comme ayant peiné pour défendre la doctrine et comme ayant servi l'Église² ; après cela ils auraient innové, si toutefois il le fallait, et à cette condition leurs violences auraient peut-être quelque excuse. 5. Mais puisque notre foi a été proclamée dans nos écrits et de vive voix³, ici et au loin⁴, dans les dangers et hors des dangers⁵, comment se fait-il que les uns se livrent à de telles tentatives et que les autres se tiennent cois ?

6. Et le plus terrible, ce n'est pas encore — bien que ce soit déjà terrible — de voir ces hommes faire pénétrer dans les âmes les plus simples leur mauvaise doctrine par l'action des gens les plus pervers ; mais c'est qu'ils nous calomnient en prétendant que nous partageons leurs opinions et leurs pensées. 7. Sur leur hameçon ils mettent cet appât ; grâce à ce subterfuge ils accomplissent perfidement leur dessein ; et dans notre simplicité, qui nous faisait voir en eux des frères et non des étrangers⁶, ils trouvent une aide pour leur méchanceté. 8. Et ce n'est pas tout ; mais il y a aussi le fait qu'ils disent, à ce que

3. Littéralement : « d'une manière écrite et d'une manière non écrite ».

4. Allusion à la prédication et à l'action de Grégoire à Constantinople, du début de 379 à juin 381.

5. Cette expression se lit aussi dans la lettre 100, 2.

6. Voir la lettre 125, 6. Ce n'est pas seulement à l'égard des Apollinaristes que Grégoire a manifesté ces dispositions conciliantes ; il a fait aussi des avances aux Ariens (voir p. ex. discours 29, 21 : PG 36, 104 A). Cette attitude, inspirée par un souci de charité pastorale, ne l'a cependant jamais amené à transiger avec la doctrine.

καὶ ὑπὸ τῆς δυτικῆς συνόδου δεδέχθαι φασίν, ὡς πυνθάνομαι, ὅφ' ἦς τὸ πρότερον ἦσαν κατακριθέντες, ὡς πᾶσιν εὐδὴλον.

9. Εἰ μὲν οὖν ἐδέχθησαν ἢ νῦν ἢ πρότερον οἱ τὰ Ἀπολλιναρίου φρονοῦντες, τοῦτο δειξάτωσαν καὶ ἡμεῖς στέρξομεν. Δῆλον γὰρ ὅτι τῷ ὁρθῷ λόγῳ συνθέμενοι· οὐδὲ γὰρ ἐνδέχεται ἄλλως, εἰ τούτου τετυχήκασι. **10.** Δείξουσι δὲ πάντως ἢ διὰ τόμου συνοδικοῦ ἢ δι' ἐπιστολῶν κοινωνικῶν· οὗτος γὰρ τῶν συνόδων ὁ νόμος. **11.** Εἰ δὲ λόγος τοῦτο ἐστὶ καὶ ἀναπλάσμις εὐπρεπείας ἔνεκεν αὐτοῖς καὶ πιθανότητος τῆς πρὸς τοὺς πολλοὺς εὐρημένος διὰ τὸ τῶν προσώπων ἀξιόπιστον, δίδαξον αὐτοὺς ἡρεμεῖν καὶ διέλεγχε. Τῇ γὰρ σῆ
B πολιτεία καὶ ὀρθοδοξία τοῦτο πρέπειν ὑπολαμβάνομεν.

12. Μὴ ἀπατάτωσαν οἱ ἄνθρωποι μηδὲ ἀπατάσθωσαν ἄνθρωπον ἄνουν δεχόμενοι τὸν Κυριακόν, ὡς αὐτοὶ λέγουσι, μᾶλλον δὲ τὸν Κύριον ἡμῶν καὶ Θεόν. **13.** Οὐδὲ γὰρ τὸν

9 Ἀπολλιναρίου codd. || οὐδὲ : οὐ W || ἐνδέχεται AS^cDPC || 10 οὗτος : οὕτως S οὕτω C || 11 καὶ² om. P^{ac} || εὐρημένους S^{ac} || 12 ἄνουν ἄνθρωπον T

1. Admis à la communion, considérés comme orthodoxes.

2. Allusion au synode romain de 377 ou 378 (SOZOMÈNE VI, 25, 6 ; cf. TILLEMONT VII, 623). Apollinaire et ses principaux sectateurs y furent condamnés par le pape Damase sur l'intervention de Pierre d'Alexandrie. DAMASE écrit dans sa lettre 7 aux évêques d'Orient : « Pourquoi me demandez-vous de nouveau la condamnation de Timothée (de Bérée), qui, ici même, par le jugement du siège apostolique et en présence de Pierre, évêque d'Alexandrie, a été condamné en même temps que son maître Apollinaire, et qui attend les châtements et les supplices qui lui sont dus au jour du jugement ? » (PL 13, 371 B).

3. La coutume de donner des lettres de communion.

4. Clédonios était-il moine ? Ce passage l'insinue peut-être et Grégoire parle ailleurs d'un moine éminent de Nazianze, Clédonios, qui semble être le même personnage (Poèmes II, II, 1, v. 121-129 : PG 37, 1460-1461). De plus les lettres 107-109 s'insèrent dans le « carême silencieux » durant lequel Grégoire visita une communauté de moines (lettre 116). En tout cas, Clédonios était prêtre, comme en fait foi le début de cette lettre.

j'apprends, qu'ils ont été admis¹ par le synode occidental qui les condamnait naguère, comme tout le monde le sait². **9.** Si les partisans d'Apollinaire ont été admis dernièrement ou autrefois, qu'ils le prouvent, et nous serons content : car c'est évidemment parce qu'ils ont acquiescé à la doctrine orthodoxe ; ce n'est pas possible autrement, s'ils ont obtenu ce résultat. **10.** Et ils le prouveront certainement soit par le texte du synode, soit par des lettres de communion ; telle est en effet la coutume des synodes³. **11.** Mais, si c'est une simple affirmation et une invention imaginée par eux pour se faire bien voir et capter la confiance de la foule grâce à l'autorité des personnages qu'ils mettent en avant, apprends-leur à rester tranquilles et confonds-les. C'est là une action qui convient, croyons-nous, à la vie que tu mènes⁴ et à ton orthodoxie.

12. Qu'ils cessent de tromper les autres et de se tromper eux-mêmes en admettant que « l'homme du Seigneur⁵ », comme ils disent, ou plutôt notre Seigneur et Dieu, est un homme qui n'a pas l'intelligence⁶. **13.** Car nous ne

5. Expression des Apollinaristes que Grégoire condamne. Certains Pères l'avaient employée avant qu'elle ne devint suspecte. S. AUGUSTIN écrit à ce propos : « Je ne vois pas si l'on peut appeler avec raison *homme du Seigneur* celui qui est le médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus homme, puisqu'il est parfaitement Seigneur. Qui donc dans sa sainte famille ne peut être dit *du Seigneur* ? Si j'ai employé ce terme, c'est que je l'ai lu chez certains auteurs catholiques qui exposaient la parole divine. Mais partout où je l'ai employé, je voudrais ne pas l'avoir fait. Car j'ai vu plus tard qu'il fallait l'éviter, bien qu'il puisse se défendre d'une certaine façon. » (Retractions I, 19, 8 : PL 32, 616 ; éd. BARDY dans *Bibliothèque augustinienne, Œuvres de S. Augustin* 12, Paris 1950, p. 394-395 et note 29, p. 572). Voir B. ALTANER, « Augustinus und Didymus der Blinde », dans *Vigiliae christianae*, avril 1951, p. 116-120.

6. Rappelons que l'essentiel de l'hérésie apollinariste est l'affirmation que le Christ n'a pas d'intelligence humaine et que sa divinité en tient lieu.

ἄνθρωπον χωρίζομεν τῆς θεότητος, ἀλλ' ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν δογματίζομεν, πρότερον μὲν οὐκ ἄνθρωπον, ἀλλὰ Θεὸν καὶ Υἱὸν μόνον καὶ προαιώνιον¹, ἀμιγῆ σώματος καὶ τῶν ὅσα σώματος, 14. ἐπὶ τέλει δὲ καὶ ἄνθρωπον, προσληφθέντα ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας, παθητὸν σαρκί, ἀπαθῆ θεότητι, περιγραπτὸν σώματι, ἀπερίγραπτον πνεύματι, 15. τὸν αὐτὸν ἐπίγειον καὶ οὐράνιον, ὁρώμενον καὶ νοούμενον, χωρητὸν καὶ ἀχώρητον, ἕν' ὅλῳ ἀνθρώπῳ τῷ αὐτῷ καὶ Θεῷ ὅλος ἄνθρωπος ἀναπλασθῆ πεσὼν ὑπὸ τὴν ἁμαρτίαν.

16. Εἴ τις οὐ Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Μαρίαν ὑπολαμβάνει, χωρὶς ἐστὶ τῆς θεότητος. Εἴ τις ὡς διὰ σωλήνος τῆς Παρθένου διαδραμεῖν, ἀλλὰ μὴ ἐν αὐτῇ διαπεπλάσθαι λέγει θεϊκῶς ἕμα καὶ ἀνθρωπικῶς (θεϊκῶς μὲν, ὅτι χωρὶς ἀνδρός ἄνθρωπικῶς δέ, ὅτι νόμῳ κηρύσεως), ὁμοίως ἄθεος. 17. Εἴ

13 καὶ³ om. Maur. || 14-15 A προσληφθέ] usque ad [σθη πεσὼν deficit B || 14 τῆς ἡμετέρας om. D || ὁ ante πεσὼν add. Q || 16 οὖν ante οὐ add. S^a°DPC || ἁγίαν om. QWT || ἐστὶ : ἔσται QVT || διαδραμεῖν : δραμεῖν QBVT Maur. || ἀνθρωπικῶς : ἀνθρωπίνως DC

f. Ps. 54, 20 ; 73, 12. Cf. Hébr. 1, 2.

1. « ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν, « un seul et le même » ; nous dirions maintenant : une seule et même personne.

2. Προσληφθέντα, « pris en plus », ce que l'on rend traditionnellement par « assumé ». Grégoire dit : « l'homme a été assumé » par le Fils de Dieu ; il ne dit pas : une nature humaine a été assumée par le Fils de Dieu. Mais le contexte indique que telle est bien la pensée (voir p. ex. au § 19 : « les natures sont au nombre de deux, celle de Dieu et celle de l'homme »). Grégoire écrit avant que les hérésies de Nestorius et d'Eutychès aient obligé les auteurs catholiques à clarifier leur vocabulaire et à distinguer dans le Christ deux natures unies en une seule personne.

3. Ici commence une série de dix formules introduites par l'expression : « Si quelqu'un... » C'est la tournure habituelle des « anathématismes » dans les textes conciliaires. On peut se demander si Grégoire ne donne pas, en les développant à l'occasion, les anathématismes du synode romain auquel il a fait allusion. A défaut du texte des décisions de ce synode, Mansi a transcrit le texte de Grégoire

séparons pas l'homme de la divinité, mais nous confessons un seul et le même¹, qui d'abord n'était pas homme mais seulement Dieu et Fils de Dieu « avant » tous « les siècles¹ », sans mélange de corps ni de ce qui est corporel, 14. et qui finalement est aussi homme, assumé² pour notre salut, passible selon la chair, impassible selon la divinité, limité selon le corps, sans limite selon l'esprit, 15. à la fois terrestre et céleste, visible et accessible seulement à l'esprit, saisissable et insaisissable, afin que par le même, homme tout entier et Dieu, l'homme soit restauré tout entier de sa déchéance causée par le péché.

16. Si quelqu'un ne croit pas³ que la sainte Marie est mère de Dieu⁴, il est séparé de la divinité. Si quelqu'un vient à dire que le Christ a passé à travers la Vierge comme à travers un canal, sans avoir été formé en elle⁵ d'une manière à la fois divine et humaine — divine, parce que ce fut sans l'action d'un homme, et humaine, parce que ce fut selon le processus normal de la grossesse —, celui-là est tout aussi bien étranger à Dieu. 17. Si quelqu'un vient

(J. T. MANSI, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio* III, Florentiae 1759, col. 477-482).

4. Témoignage intéressant sur l'emploi de ce terme. Voir à ce propos R. LAURENTIN, *Court traité sur la Vierge Marie*, 5^e éd., Paris 1968, p. 171-172, Note-Annexe 3, « Les origines du titre de Théotokos ». Selon l'auteur, le premier témoignage certain est celui d'Alexandre d'Alexandrie, en 325 (*Lettre à Alexandre de Constantinople*, n° 12) transmis par THÉODORE, *Hist. eccl.* I, 3 : PG 82, 908 A, édité à part dans PG 18, 568 C et par H. G. OPITZ, *Athanasius Werke* III, 1, p. 28, 14-19. Peut-être le témoignage du papyrus n° 470 de la John Rylands Library : « sous ta protection nous nous réfugions, ô Théotokos... » est-il même antérieur ; il pourrait remonter à la fin du III^e siècle (cf. *Sub tuum* dans *Enciclopedia cattolica* 11, 1468-1469, avec photographie du papyrus). A partir du deuxième quart du IV^e siècle, les témoignages se multiplient soudain. Voir aussi G. JOUASSARD dans *Maria* I, p. 85-86 et 122-136 (H. DU MANOIR, *Maria*, 6 vol., Paris 1949 s.). On n'oubliera pas non plus que le vocable *Theotokos* a son origine dans l'Évangile (Lc 1, 43).

5. On peut évoquer ici le *fragment* 34 d'APOLLINAIRE, que nous citons plus bas, p. 48, n. 2.

180A τις διαπεπλάσθαι τὸν ἄνθρωπον, εἴθ' ὑποδεδυκέναι λέγοι Θεόν, κατὰκριτος. Οὐ γέννησις γὰρ Θεοῦ τοῦτό ἐστιν, ἀλλὰ φυγὴ γεννήσεως. 18. Εἴ τις εἰσάγει δύο Υἱούς, ἓνα μὲν τὸν ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός, δεύτερον δὲ τὸν ἐκ τῆς μητρός, ἀλλ' οὐχὶ ἓνα καὶ τὸν αὐτόν, καὶ τῆς υἰοθεσίας* ἐκπέσει τῆς ἐπιγγελεμένης τοῖς ὀρθῶς πιστεύουσι. 19. Φύσεις μὲν γὰρ δύο Θεός καὶ ἄνθρωπος, ἐπεὶ καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα · υἱοὶ δὲ οὐ δύο, οὐδὲ Θεοί. Οὐδὲ γὰρ ἐνταῦθα δύο ἄνθρωποι, εἰ καὶ οὕτως ὁ Παῦλος τὸ ἐντὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τὸ ἐκτὸς^h προσηγόρευσε. 20. Καὶ εἰ δεῖ συντόμως εἰπεῖν, ἄλλο μὲν καὶ ἄλλο τὰ ἐξ ὧν ὁ Σωτὴρ (εἴπερ μὴ ταῦτὸν τὸ ἀόρατον τῷ ὀρατῷ καὶ τὸ ἄχρονον τῷ ὑπὸ χρόνον), οὐκ ἄλλος δὲ καὶ ἄλλος · μὴ γένοιτο. 21. Τὰ γὰρ ἀμφοτέρωθεν ἐν τῇ συγκράσει, Θεοῦ μὲν ἐνανθρωπήσαντος, ἀνθρώπου δὲ θεωθέντος, ἢ ὅπως ἂν τις ὀνομάσειε. Λέγω δὲ ἄλλο καὶ ἄλλο, ἔμπαλιν B ἢ ἐπὶ τῆς Τριάδος ἔχει. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἄλλος καὶ ἄλλος,

17 λέγοι post διαπεπλάσθαι add. ASDPC || λέγοι om. ASPC || Οὐ γὰρ γέννησις ASDPC Maur. || Θεοῦ om. A || 18 ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός : ἐκ Θεοῦ καὶ Πατρός W Maur. ἐκ τοῦ Πατρός P || δεύτερον : ἕτερον AS^oDPC || μητρός : ἀγίας Μαρίας A || οὐχὶ : οὐχ ASDPC || ἐκπέση T || 20 τὸν ἀόρατον B || 21 ἐν τῇ παραθέσει post θεωθέντος add. D || καὶ ἄλλο¹ om. S^o

g. Rom. 8, 15, 23. Gal. 4, 5. Éphés. 1, 5. Cf. Jn 1, 12. h. I Cor. 15, 45-47. Cf. II Cor. 4, 16. Éphés. 3, 16.

1. On peut dire que Dieu est né, puisque la Vierge a mis au monde un fils qui est Dieu (cf. § 16).

2. C'est comme une première esquisse de l'erreur qui sera reprise par le nestorianisme et condamnée au concile d'Éphèse (431).

3. Grégoire veut dire que si le Christ est fils adoptif, aucun homme ne le sera : l'adoption ne peut venir que du vrai Fils.

4. Ce membre de phrase explique uniquement le mot « homme » qui précède.

à dire que l'homme a d'abord été formé et qu'ensuite Dieu s'est glissé en lui, il est digne de condamnation. C'est là en effet non pas admettre que Dieu est né¹, mais c'est esquiver cette naissance. 18. Si quelqu'un introduit deux Fils, l'un étant celui du Dieu et Père et le second étant celui de la mère², au lieu d'un seul et même Fils, que celui-là soit déchu de l'adoption³ promise aux hommes qui ont la foi droite. 19. Les natures, en effet, sont au nombre de deux, celle de Dieu et celle de l'homme — puisqu'il y a à la fois une âme et un corps⁴ — ; mais il n'y a pas deux Fils ni deux Dieux, et il n'y a pas non plus ici deux hommes, quand bien même Paul a employé cette expression pour l'intérieur et l'extérieur de l'homme^h. 20. Et s'il faut s'exprimer brièvement, ce dont est le Sauveur, c'est « une chose » et « une autre » (*allo kai allo*⁵), s'il est vrai que le visible et l'invisible ne sont pas la même chose, et de même ce qui est hors du temps et ce qui est soumis au temps ; mais le Sauveur n'est pas « un » et « un autre » (*allos kai allos*⁶), bien loin de là ! 21. Car les deux sont « une seule chose » (*hén*) par leur union⁷ : Dieu d'une part s'est fait homme, l'homme d'autre part a été fait Dieu — ou bien quelle que soit la manière de nommer cela. Je dis ici « une chose » et « une autre » (*allo kai allo*⁸), à l'opposé de ce qui a lieu pour la Trinité : là, en effet, il y a « un » et « un autre » (*allos kai allos*⁹)

5. C'est-à-dire une nature et une autre nature. Voir M. AUBINEAU, SC 187, *Hésychius de Jérusalem, Homélie II*, p. 139, n. 25.

6. C'est-à-dire une personne et une autre personne.

7. Les deux natures (τὰ ἀμφοτέρωθεν) sont un seul être (έν), c'est-à-dire une seule personne. Le terme σύγκρασις, « mélange », sera repris dans les discussions théologiques postérieures.

8. C'est-à-dire une nature et une autre nature.

9. C'est-à-dire une personne et une autre personne.

ἵνα μὴ τὰς ὑποστάσεις συγχέωμεν· οὐκ ἄλλο δὲ καὶ ἄλλο, ἔν γὰρ τὰ τρία καὶ ταὐτὸν τῇ θεότητι.

22. Εἴ τις ὡς ἐν προφήτῃ λέγοι κατὰ χάριν ἐνηργηθέναι, ἀλλὰ μὴ κατ' οὐσίαν συνῆφθαι τε καὶ συνάπτεσθαι, εἴη κενὸς τῆς κρείττονος ἐνεργείας¹, μᾶλλον δὲ πλήρης τῆς ἐναντίας¹. Εἴ τις οὐ προσκυνεῖ τὸν ἐσταυρωμένον, « ἀνάθεμα ἔστω^k » καὶ τετάχθω μετὰ τῶν θεοκτόνων. 23. Εἴ τις ἐξ ἔργων τετελειωμένον ἢ μετὰ τὸ βάπτισμα ἢ μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν υἰοθεσίας ἤξειώσθαι λέγοι, καθάπερ οὗς Ἕλληνες παρεγγράπτους εἰσάγουσιν, « ἀνάθεμα ἔστω¹ ».

181A 24. Τὸ γὰρ ἠργημένον ἢ προκόπτον ἢ τελειούμενον οὐ Θεός, κἂν διὰ τὴν κατὰ μικρὸν ἀνάδειξιν^m οὕτω λέγεται. 25. Εἴ τις ἀποτεθεῖσθαι νῦν τὴν σάρκα λέγοι καὶ γυμνὴν εἶναι τὴν θεότητα τοῦ σώματος, ἀλλὰ μὴ μετὰ τοῦ προσλήμματος καὶ εἶναι καὶ ἤξειν, μὴ ἴδοι τὴν δόξαν τῆς παρουσίαςⁿ. 26. Ποῦ γὰρ τὸ σῶμα νῦν, εἰ μὴ μετὰ τοῦ προσλαβόντος; Οὐ γὰρ δὴ κατὰ τοὺς Μανιχαίων λήρους τῶ ἡλίω ἐναποτέθειται, ἵνα τιμηθῇ διὰ τῆς ἀτιμίας. 27. ἢ εἰς τὸν ἀέρα ἐχέθη καὶ διελύθη, ὡς φωνῆς φύσις καὶ ὀσμῆς ῥύσις καὶ

22 συνάπτεσθαι : συναναπεπλάσθαι AS^acDPC || οὐ : μὴ QWVTS^{po} Maur. || θεοκτόνων : χριστοκτόνων AS^acDPC || 23 τετελειωμένον : -ωμένων Q -ομένων T || 24 κατὰ om. B || λέγεται A || 25 ἀγίαν ante σάρκα add. B Maur. || τοῦ¹ om. QV || αὐτοῦ post παρουσίας add. AS^acDPC Maur. || 27 διελύθη : διεχύθη AS^acDPC || ὡς om. S^ac || ῥύσις : ῥεῦσις AS^acPC

i. Cf. I Cor. 12, 10. j. Cf. Éphés. 4, 19. k. I Cor. 16, 22.
l. *Ibidem*. m. Lc 2,52. n. Cf. II Thess. 2, 8.

1. L'« hypostase » n'est pas autre chose que la « personne » ; mais on sait que ce qui correspondra exactement au mot « personne », à une date ultérieure, c'est πρόσωπον.

2. C'est-à-dire une nature et une autre nature.

3. C'est-à-dire une seule et même nature. Dans tout ce passage, le grec a le privilège d'être concis sans obscurité, grâce à l'opposition du masculin et du neutre.

pour que nous ne confondions pas les hypostases¹, mais non pas « une chose » et « une autre » (*allo kai allo*²), car les trois ne sont qu'une seule chose et la même (*hén kai lauton*³) par la divinité.

22. Si quelqu'un vient à dire que la divinité a opéré dans le Christ par grâce, comme dans un prophète, sans lui avoir été unie et sans lui être unie quant à la substance, qu'il soit privé de l'opération supérieure¹ (de la grâce) et, au contraire, rempli de l'opération opposée¹. Si quelqu'un n'adore pas le crucifié, « qu'il soit anathème^k » et qu'il soit mis au nombre des déicides⁴ ! 23. Si quelqu'un vient à dire qu'il a mérité d'être adopté comme Fils quand il est devenu parfait par ses œuvres, soit après son baptême, soit après sa résurrection d'entre les morts, comme les héros que les Grecs introduisent en les inscrivant parmi les dieux, « qu'il soit anathème¹ » ! 24. Car ce qui a commencé ou progressé ou ce qui arrive à la perfection n'est pas Dieu, même si l'on applique ces expressions au Christ qui s'est manifesté progressivement^m. 25. Si quelqu'un vient à dire que le Christ a maintenant quitté sa chair sacrée, que sa divinité est dépouillée de son corps, qu'il est et qu'il viendra sans ce qu'il a assumé⁵, que celui-là ne voie pas la gloire de son avènementⁿ ! 26. Où est donc maintenant ce corps, sinon avec celui qui l'a assumé ? Car il n'a évidemment pas pris place dans le soleil, comme les Manichéens le croient dans leur délire⁶ en voulant l'honorer par ce déshonneur. 27. Il n'a pas non plus été répandu ou dissous dans les airs, comme un son naturel, un parfum qui s'exhale ou un éclair

4. Il ne faut pas majorer ce texte dans un sens d'antisémitisme ; ce serait contraire à la pensée de Grégoire.

5. C'est-à-dire sans sa chair.

6. Les Manichéens croyaient que le corps du Christ avait été placé dans le soleil, en vertu du texte : « Dans le soleil il a placé sa tente » (*Ps.* 18,6). On sait que S. Paul désigne le corps par ce mot de « tente » (*II Cor.* 5,1,4).

ἀστραπῆς δρόμος οὐχ ἰσταμένης. **28.** Ποῦ δὲ καὶ τὸ ψηλαφῆ-
θῆναι αὐτὸν μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἢ ὀφθῆσθαι ποτε ὑπὸ
τῶν ἐκικνησάντων; Θεότης γὰρ καθ' ἑαυτὴν ἀόρατος.
29. Ἄλλ' ἤξει μὲν μετὰ τοῦ σώματος, ὡς ὁ ἐμὸς λόγος,
B τοιοῦτος δὲ ὅλος ὄφθη τοῖς μαθηταῖς ἐν τῷ ὄρει ἢ παρε-
δείχθη, ὑπερνωκώσης τὸ σαρκίον τῆς θεότητος. Ὡσπερ
δὲ ταῦτα λέγομεν ἀποσκευαζόμενοι τὴν ὑπόνοιαν, οὕτω
κάκεινα γράφομεν διορθούμενοι τὴν καινοτομίαν.

30. Εἴ τις λέγει τὴν σάρκα ἐξ οὐρανοῦ κατεληλυθῆναι,
ἀλλὰ μὴ ἐντεῦθεν εἶναι καὶ παρ' ἡμῶν, « ἀνάθεμα ἔστω ».
Τὸ γὰρ « Ὁ δευτέρος ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ », καὶ « Ὁ ὅλος
ὁ ἐπουράνιος, τοιοῦτοι καὶ οἱ ἐπουράνιοι », καὶ « Οὐδεὶς
ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς
C ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου », καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον, νομιστέον
λέγεσθαι διὰ τὴν πρὸς τὸν οὐράνιον ἔνωσιν, **31.** Ὡσπερ καὶ
τὸ « διὰ Χριστοῦ γεγονέναι τὰ πάντα » καὶ « κατοικεῖν
Χριστὸν ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν », οὐ κατὰ τὸ φαινόμενον
τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ κατὰ τὸ νοούμενον, κίρναμένων ὥσπερ τῶν
φύσεων, οὕτω δὴ καὶ τῶν κλήσεων καὶ περιχωρουσῶν εἰς
ἀλλήλας τῷ λόγῳ τῆς συμφυίας.

28 ποτε : πο- supra lineam P || ἀόρατος : ἀπίρατος S^{ac}P ἀπίρατος
C || 29 ὁ om. Maur. || τὴν^s om. W || 30 Εἴ : ἢ T || καί : τὴν C ||
post παρ' ἡμῶν add. εἰ καὶ ὑπὲρ ἡμῶν ATSP^{cd} Maur. εἰ ὑπὲρ ἡμῶν
add. Q^{ac} || 31 τοῦ ante Χριστοῦ add. AS^{ac}DPC || ἡμῶν : ὑμῶν Maur.
|| οὕτω — κλήσεων om. S^{ac} || δὴ : δὲ B

o. Lc 24, 39. Jn 20, 27. p. Zach. 12, 10. Jn 19, 37. q. Matth.
17, 2. Mc 9, 2. Lc 9, 29. r. I Cor. 16, 22. s. I Cor. 15, 47.
t. I Cor. 15, 48. u. Jn 3, 13. v. Jn 1, 3. w. Ἐφῆς. 3, 17.

1. L'insistance à marquer la réalité du corps du Christ pourrait
faire croire à certains que Grégoire oublie la divinité du Sauveur.

2. Certains manuscrits ajoutent : « quoique d'une façon supérieure
à nous ». Ce membre de phrase paraît être une glose introduite au
moment des controverses christologiques ultérieures. On peut
rapprocher de ce passage le *fragment* 34 (Lietzmann) : « Il n'a pas eu
(la chair) dès le commencement provenant de la Vierge, mais elle
était avant Abraham et avant toute créature » ; de même le *frag-*
ment 35 : « Pour prouver qu'il a toujours été dans la chair et le sang,
(Apollinaire) a allégué la parole de l'Apôtre d'après laquelle par lui

qui passe sans s'arrêter. **28.** Où mettrons-nous la possibilité
qu'on a eue de le toucher après sa résurrection? Où sera-t-il
vu un jour par ceux qui l'ont transpercé? Car la divinité
est par elle-même invisible. **29.** Au contraire il viendra
avec son corps, à mon avis, et tel qu'il a été vu par les
disciples sur la montagne^a ou s'est montré un instant à
eux, quand sa divinité prenait le pas sur la faiblesse de
la chair. Et de même que nous disons ces derniers mots
pour écarter les soupçons¹, de même nous écrivons ce qui
précède pour corriger les innovations.

30. Si quelqu'un vient à dire que la chair du Christ est
descendue du ciel et qu'elle n'est pas d'ici-bas et de parmi
nous², « qu'il soit anathème^r » ! Car les paroles : « Le second
homme vient du ciel^s », et : « Tel est le céleste, tels sont
aussi les célestes^t », et encore : « Nul n'est monté au ciel,
si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de
l'homme^u », ainsi que les autres paroles du même genre,
il faut les considérer comme dites à cause de l'union avec
le céleste³ ; **31.** de même : « Tout a été fait par le Christ^v »,
et : « Le Christ habite en nos cœurs^w », cela n'est pas dit
par rapport à ce qui nous apparaît de Dieu⁵, mais par
rapport à ce qui nous est connu de lui par l'intelligence ;
car de même que les natures sont mêlées, de même aussi
les noms, et ils se compénètrent mutuellement suivant
le principe de cette intime fusion⁶.

nous avons reçu la rédemption par son sang, la rémission des péchés
par sa chair. » Les mots « par sa chair » ne sont pas dans S. Paul
(*Éphés.* 1,7).

3. L'union d'une nature humaine avec le Verbe.

4. Le texte de S. Paul porte : « en vos cœurs ».

5. L'humanité du Christ.

6. Grégoire établit ici le principe de ce que l'on appelle en théologie
« la communication des idiomes » : ce qui est dit de la nature humaine
du Christ peut être dit aussi de sa nature divine, en vertu de l'unité
de la personne du Fils de Dieu. On dira par exemple que le Fils de
Dieu a pleuré Lazare, que le Fils de Dieu a souffert, etc. — Le terme
rare *συμφυία* a été aussi employé par Grégoire pour désigner l'amitié
qui le liait à Basile (lettre 1).

184A **32.** Εἴ τις εἰς ἄνουν ἄνθρωπον ἤλπικεν, ἀνόητος ὄντως ἐστὶ καὶ οὐκ ἄξιος ὄλωσ σφίζεσθαι. Τὸ γὰρ ἀπρόσληπτον, ἀθεράπευτον ὃ δὲ ἦνωται τῷ Θεῷ, τοῦτο καὶ σφίζεται.

33. Εἰ ἤμισυς ἔπταισεν ὁ Ἀδάμ, ἤμισυ καὶ τὸ προσειλημμένον καὶ τὸ σφίζόμενον. Εἰ δὲ ὄλος, ὄλω τῷ γεννηθέντι ἦνωται καὶ ὄλωσ σφίζεται. Μὴ τοίνυν βασκαίνεταιωσαν ἡμῖν τῆς παντελοῦς σωτηρίας, μηδὲ ὄσῳ μόνον καὶ νεῦρα καὶ ζωγραφίαν ἀνθρώπου τῷ Σωτῆρι περιτιθέτωσαν. **34.** Εἰ μὲν γὰρ ἄψυχος ὁ ἄνθρωπος, τοῦτο καὶ Ἀρειανοὶ λέγουσιν, ἴν' ἐπὶ τὴν θεότητα τὸ πάθος ἐνέγκωσιν, ὡς τοῦ κινουῦντος τὸ σῶμα, τούτου καὶ πάσχοντος. Εἰ δὲ ἐμψυχος, εἰ μὲν οὐ νοερός, πῶς καὶ ἄνθρωπος; οὐ γὰρ ἄνουν ζῶον ὁ ἄνθρωπος. **35.** Καὶ ἀνάγκη τὸ σχῆμα μὲν ἀνθρώπειον εἶναι καὶ τὴν σκηνήν^x, τὴν δὲ ψυχὴν ἵππου τινὸς ἢ βοῦς ἢ ἄλλου τῶν ἀνοήτων. Τοῦτο γοῦν ἔσται καὶ τὸ σφίζόμενον καὶ διεψεύσθη ἐγὼ παρὰ τῆς ἀληθείας, ἄλλου τιμηθέντος, καὶ ἄλλος μεγαλαυχούμενος. Εἰ δὲ νοερός ἄλλ' οὐκ ἄνους ὁ ἄνθρωπος, παυσάσθησαν ὄντως ἀνοηταίνοντες.

32 ἢ ψιλὸν post ἄνουν add. AD || ὄλωσ : ὄλος QBV || 33 ὄλωσ : ὄλος BVS || 34 οἱ ante Ἀρειανοὶ add. P || τοῦ : τὸ C || νοερός : νοερός BWS || 35 ἀνθρώπειον : ἀνθρώπινον D || γοῦν : οὖν AS^oDPC

x. II Cor. 5, 1.4.

1. Le Christ, selon les Apollinaristes, n'aurait pas eu d'esprit humain, d'intelligence humaine.

2. La traduction essaie de rendre le jeu de mots entre ἄνουν et ἀνόητος.

3. Cette formule est entrée dans l'enseignement traditionnel de l'Église.

4. Γεννηθέντι : le Fils de Dieu est engendré par le Père.

5. Les souffrances de la Passion ont été éprouvées par la nature humaine du Christ en tant qu'elle était douée de sensibilité, donc d'un principe psychique. Si l'on supprime ce principe de vie psychique

32. Si quelqu'un a mis son espérance dans un homme privé d'esprit¹, il a vraiment perdu l'esprit² et n'est pas digne d'être sauvé entièrement, car ce qui n'a pas été assumé n'a pas été guéri³, mais c'est ce qui a été uni à Dieu qui est sauvé. **33.** Si la moitié seulement d'Adam est déchue, c'est la moitié qui est assumée et sauvée; mais si c'est Adam entier qui a péché, c'est à l'Engendré entier qu'il est uni⁴ et il est entièrement sauvé. Qu'ils ne nous refusent donc pas le salut entier, et qu'ils n'affublent pas le Sauveur d'os seulement, de nerfs ou d'une humanité en peinture! **34.** Car si l'homme dont il s'agit est sans âme, c'est aussi ce que disent les Ariens pour attribuer la Passion à la divinité, car ce qui meut le corps, c'est aussi cela qui souffre⁵. Et s'il est doué d'une âme, mais dépourvu d'esprit, comment est-il homme? L'homme n'est pas un animal privé d'esprit. **35.** Inévitablement son apparence extérieure, ou mieux sa « tente^{6*} » seraient celles d'un homme, et son âme celle d'un cheval ou d'un bœuf ou d'un autre animal sans esprit⁷; dans ce cas, c'est cet animal qui sera sauvé, et moi j'ai été trompé par la Vérité, car, tandis qu'un autre a l'honneur d'être sauvé, c'est moi, un autre qui m'en glorifie. Si, au contraire, l'homme en question est doué d'un esprit et non privé d'esprit, qu'ils cessent de perdre vraiment l'esprit!

pour le remplacer par la divinité, on est obligé de conclure que c'est la divinité qui a souffert. C'est l'erreur des *Théopaschites*, à laquelle l'apollinarisme conduit. Grégoire signale que des Ariens avaient admis cette doctrine étrange.

6. S. Paul désigne le corps par ce terme de « tente ». Cf. *supra*, p. 47, n. 6.

7. Si le Christ n'a pas d'intelligence humaine, d'esprit humain, son corps devra être animé par un principe de vie sensible, comme celui des animaux. Cf. le *fragment* 22 (Lietzmann) : « La chair n'est pas sans âme, car elle est dite combattre contre l'esprit et s'opposer à la loi de l'esprit (Rom. 7, 13); d'ailleurs, nous disons que même les corps des bêtes sans raison sont animés. »

36. Ἄλλ' ἤρκει, φησίν, ἡ θεότης ἀντι τοῦ νοῦ. Τί οὖν πρὸς ἐμὲ τοῦτο; Θεότης γὰρ μετὰ σαρκὸς μόνης οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλ' οὐδὲ ψυχῆς μόνης, οὐδὲ ἀμφοτέρων χωρὶς τοῦ νοῦ, ὃ καὶ μᾶλλον ἄνθρωπος. Τήρει οὖν τὸν ἄνθρωπον ὅλον καὶ μῖξον τὴν θεότητα, ἵνα με τελέως εὐεργετῆς.

37. Ἄλλ' οὐκ ἐχώρει, φησί, δύο τέλεια. Οὐδὲ γάρ, εἴπερ σωματικῶς σκοπεῖς. Ἀγγεῖον γὰρ μεδιμναῖον οὐ χωρήσει διμέδιμνον, οὐδὲ σώματος ἐνὸς τόπος δύο ἢ πλείω σώματα.

C 38. εἰ δὲ ὡς νοητὰ καὶ ἀσώματα, σκόπει ὅτι καὶ ψυχὴν καὶ λόγον καὶ νοῦν καὶ Πνεῦμα ἅγιον ὃ αὐτὸς ἐχώρησα καὶ πρὸ ἐμοῦ τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ὃ κόσμος οὗτος, τὸ ἐξ ὁρατῶν λέγω καὶ ἀοράτων σύστημα.

39. Τοιαύτη γὰρ ἡ τῶν νοητῶν φύσις, ἀσωμάτως καὶ ἀμερίστως καὶ ἀλλήλοις καὶ σώμασι μίγνυσθαι. Ἐπεὶ καὶ φωναὶ πλείους ἀκοῆ μίξ χωρηταί, καὶ ὄψεις πλείονων τοῖς αὐτοῖς ὁρατοῖς, καὶ ὄσφραντοῖς ὄσφρησις, οὔτε τῶν αἰσθησέων στενοχωρουμένων ὑπ' ἀλλήλων ἢ ἐκθλιβομένων, οὔτε τῶν αἰσθητῶν ἐλαττουμένων τῷ πλήθει τῆς ἀντιλήψεως.

185 A 40. Ποῦ δὲ καὶ τέλειον νοῦς ἀνθρώπου ἢ καὶ ἀγγέλου συγκρίσει θεότητος, ἵνα τὸ ἕτερον ἐκθλιβῆ παρουσίᾳ τοῦ μεῖζονος; Οὐδὲ γὰρ αὐγὴ τις πρὸς ἥλιον, οὐδὲ νοτὶς ὀλίγη

36 νοῦ¹ : νοός AS^aDPC || δ : ὃ C || τελέως : τελείως QBVSDPC || εὐεργετῆς : εὐεργετήσης S^aDPC || 37 σκοπῆς DC || χωρήσει D || γὰρ post οὐδὲ² add. AS^aDPC || δύο³ : δύο C || πλείω D || 38 τὸ ἅγιον Πνεῦμα : τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον B || 39 σώματι A || πεφυκότων post μίγνυσθαι add. AD || χωρηταί : χωρητικαὶ D || ὄψεις : ὄψις BT || πλείονων : πολλῶν ASDPC Maur. || ὁρατοῖς : ὁραταὶ VSDPC || 40 τέλειον : τέλειος Maur. In codice P non iam legitur || ἢ καὶ : ἢ QWVT Maur. In codice P non iam legitur || τις : τι Maur. ex emendatione Combefisii ; sed τις idem ualet quod τι, mediante attractione

y. Col. 1, 16.

1. Grégoire suppose qu'un contradicteur apollinariste intervient ici.

2. Cf. le fragment 81 (Lietzmann) : « Si Dieu avait été uni à l'homme,

36. Mais, dit-il¹, la divinité suffisait et tenait lieu d'esprit. Qu'en résulte-t-il pour moi? La divinité avec une chair seule n'est pas un homme, pas plus qu'avec une âme seule, ni non plus avec l'une et l'autre sans l'esprit, car c'est ce dernier surtout qui constitue l'homme. Garde donc l'homme tout entier et mêle-lui la divinité pour me faire du bien d'une façon complète! **37.** Mais, dit-il, il ne pouvait contenir deux êtres complets². Non en effet, si tu regardes les choses d'une manière corporelle : un vase d'un médimne³ ne contiendra pas deux médimnes, et un lieu à la dimension d'un seul corps ne contiendra pas deux ou plusieurs corps ; **38.** mais si tu vois les choses en tant que spirituelles et incorporelles, considère que je contiens, à moi seul, une âme, une raison, un esprit et l'Esprit-Saint, et qu'avant moi ce monde, je veux dire l'ensemble constitué par « les choses visibles et invisibles », contient le Père, le Fils et le Saint-Esprit. **39.** Les choses spirituelles sont en effet de telle nature qu'elles se mêlent entre elles et aux corps incorporellement et sans être soumises à la mesure, puisque aussi bien des sons multiples peuvent être saisis en une audition unique, l'aspect extérieur de multiples choses dans la même vision, leur odeur dans une même olfaction⁴, sans que les sensations se gênent ou se bousculent mutuellement, et sans que les objets sensibles soient diminués par la multitude des perceptions.

40. Et comment aussi un esprit d'homme ou d'ange est-il une chose complète, s'il entre en union avec la divinité pour que la présence du plus grand fasse disparaître l'autre? En effet, un rayon n'est pas non plus quelque chose qui compte par rapport au soleil, ni un peu d'humid-

un être complet à un être complet, ils seraient deux : un Fils de Dieu par nature et un ajouté. »

3. Mesure de capacité pour les solides (un peu moins de 60 litres).

4. Littéralement : « dans les mêmes choses vues... dans (de mêmes choses) senties ».

πρὸς ποταμόν, ἵνα τὰ μικρὰ προανέλωμεν, οἴκου μὲν αὐγὴν, γῆς δὲ νοτίδα, καὶ οὕτω χωρηθῆ τὰ μεῖζω καὶ τελεώτερα.

41. Πῶς γὰρ χωρήσει δύο τέλεια, οἴκος μὲν αὐγὴν καὶ ἥλιον, γῆ δὲ νοτίδα καὶ ποταμόν, τοῦτο διασκευώμεθα · καὶ γὰρ πολλῆς ὄντως τὸ πρᾶγμα φροντίδος ἄξιον. **42.**

Ἡ ἀγνοοῦσιν ὅτι τὸ πρὸς τι τέλειον πρὸς ἕτερον ἀτελές, ὡς βουνὸς πρὸς ὕψος καὶ κόκκος νάπυος πρὸς κύαμον, ἢ τι ἄλλο τῶν μεϊζόνων σπερμάτων, κἂν τῶν ὁμογενῶν μεῖζον λέγεται · εἰ δὲ βούλει, ἄγγελος πρὸς Θεόν, καὶ πρὸς ἄγγελον ἄνθρωπος ; **43.** Τέλειον οὖν ὁ ἡμέτερος νοῦς καὶ ἡγεμονικόν, ἀλλὰ ψυχῆς καὶ σώματος, οὐχ ἅπλῶς τέλειον, Θεοῦ δὲ δοῦλον καὶ ὑποχείριον, ἀλλ' οὐ συνηγεμονικὸν οὐδὲ ὁμότιμον.

44. Ἐπει καὶ Μωϋσῆς Φαραῶ μὲν θεός^z, Θεοῦ δὲ θεράπων^a, ὡς ἀναγέγραπται · καὶ ἀστέρες νύκτα μὲν περιλάμπουσιν, ἡλίω δὲ κρύπτονται, ὡς μὴδ' ὅτι εἰσὶν ἡμέρα γνωρίζεσθαι ·

45. καὶ λαμπὰς ὀλίγη μεγάλη πυρκαϊᾶ προσχωρήσασα οὐτε ἀπόλλυται οὐτε φαίνεται οὐτε χωρίζεται, ἀλλ' ὅλον ἐστὶ πυρκαϊά, τοῦ ὑπερέχοντος ἐκνικήσαντος.

46. Ἄλλὰ κατάκριτος, φησὶν, ὁ ἡμέτερος νοῦς. Τί δὲ ἡ σὰρξ ; Οὐ κατάκριτος^b ; Ἡ καὶ ταύτην ἀποσκευάσαι διὰ

40 τὰ¹ om. A || μικρὰ : μακρὰ D || καὶ ἥλιον post αὐγὴν add. B || καὶ ποταμόν post νοτίδα add. B || 41 τὰ ante δύο add. C^{ac} || φροντίδος τὸ πρᾶγμα ASDPC || 42 καὶ¹ : ἢ PC || νάπυος : σινάπυος A σινάπυος WD σινήπεος S^{ac}C σινάπεως P || κἂν : καὶ W || μεῖζον : μεῖζω B || λέγεται : γένηται A || καὶ ante ἄγγελος add. QWVTS^{pc} Maur. || 43 ὁ om. Maur. || ὑποχείριον : ὁ B (reliquas litteras oblitus est scriba, cum paginam sequentem incipiebat) || 44 Μωσῆς B || ἐν ante ἡμέρα add. AQWVS || 45 οὐτε φαίνεται om. T^{ac} || μία post ὅλον add. AS^{ac}DPC || 46 δὲ : δαὶ VT || ἢ : εἰ B

z. Ex. 7, 1. a. Deut. 34, 5. Jos. 1, 2. b. Cf. Éphés. 2, 3. Rom. 8, 3.

1. Division tripartite de l'homme (trichotomie) : νοῦς, ψυχῆ, σῶμα, esprit, âme et corps. Platon distinguait de même : νοῦς, θυμός,

dité par rapport à un cours d'eau, pour que nous supprimions d'abord ce qui est petit, chassant de la maison le rayon et de la terre l'humidité, pour faire place ainsi au plus grand et au plus complet. **41.** Comment, de fait, il y aura place pour deux êtres complets, dans la maison pour le rayon et le soleil, sur la terre pour l'humidité et le cours d'eau, cherchons-le ; cette question mérite en effet vraiment beaucoup d'attention. **42.** Oui ou non, ignorent-ils que ce qui est complet par rapport à une chose est incomplet par rapport à une autre, par exemple une colline par rapport à une montagne, une graine de moutarde par rapport à une fève ou à une autre des grosses semences, bien qu'on la dise plus grosse que les graines du même genre, et, si tu le veux, un ange par rapport à Dieu et un homme par rapport à un ange ? **43.** Notre esprit est donc complet et souverain, mais par rapport à l'âme et au corps¹, et non pas complet d'une manière absolue ; par rapport à Dieu, il est en état de servitude et de soumission, il n'est pas associé à sa souveraineté et ne mérite pas même honneur. **44.** Et en effet Moïse aussi était un dieu pour Pharaon^z, mais un serviteur pour Dieu, ainsi que cela est marqué dans l'Écriture^a ; les astres illuminent la nuit, mais ils sont éclipsés par le soleil, au point que pendant le jour on ne peut pas reconnaître qu'ils existent ; **45.** une petite lampe, approchée d'un grand brasier, ne s'éteint pas, ni ne s'illumine, ni ne se sépare de lui, mais tout l'ensemble n'est que brasier, car c'est le plus fort qui domine.

46. Mais, dit-il, notre esprit a été condamné. Et la chair ? N'a-t-elle pas été condamnée^b ? Rejette-la donc à cause

ἐπιθυμία. Cette question a été envisagée dans l'Introduction : voir ci-dessus p. 16 (3^e alinéa) et p. 17.

τὴν ἀμαρτίαν, ἢ κάκεινον πρόσαγε διὰ τὴν σωτηρίαν. Εἰ τὸ χεῖρον προσεῖληπται, ἔν' ἀγιασθῆ διὰ τῆς σαρκώσεως, τὸ κρεῖττον οὐ προσληφθήσεται, ἔν' ἀγιασθῆ διὰ τῆς ἐνανθρωπήσεως ; Εἰ ὁ πηλὸς ἐζυμώθη καὶ « νέον φύραμα^a » γέγονεν, ὧ σοφοί, ἢ εἰκὼν^e οὐ ζυμωθήσεται καὶ πρὸς Θεὸν ἀνακραθήσεται, θεωθεῖσα διὰ τῆς θεότητος ; 47. Κάκεινο προσθήσομεν · εἰ διέπτυσται πάντως ὁ νοῦς ὡς ἀμαρτητικὸς καὶ κατάκριτος, καὶ διὰ τοῦτο σῶμα μὲν προσεῖληπται, νοῦς δὲ παραλέλειπται, συγγνώμη τοῖς πταίοισι περὶ νοῦν. Μαρτυρία γὰρ Θεοῦ σαφῶς ἔδειξε τὸ τῆς θεραπείας ἀδύνατον. 48. Εἶπω τὸ μεῖζον ; Σὺ μὲν διὰ τοῦτο ἀτιμάζεις, ὧ βέλτιστε, τὸν ἐμὸν νοῦν, ὡς σαρκολάτρης, εἶπερ ἀνθρωπολάτρης ἐγὼ, ἵνα συνδήσης Θεὸν πρὸς σάρκα, ὡς οὐκ ἄλλως δεθῆναι δυνάμενον, καὶ διὰ τοῦτο ἐξαιρεῖς τὸ μεσότοιχον^f. 49. Ὁ δὲ ἐμὸς λόγος τίς, τοῦ ἀφιλοσόφου καὶ ἀπαιδεύτου ; Ὁ νοῦς τῷ νοῖ μίγνυται, ὡς ἐγγυτέρω καὶ οἰκειωτέρω καὶ διὰ τούτου σαρκὶ μεσιτεύοντος θεότητι καὶ παχύτητι.

46 πρόσαγε : προσάγαγε AS^a°DPC || 47 δὲ post Κάκεινο add. AS^a°DPC || ἀμαρτητικὸς : ἡμαρτητικὸς SP^a°C || κατὰ σὲ post Θεοῦ add. AS^a°DPC Maur. || 48 ὧ βέλτιστε, ἀτιμάζεις ASDPC || ὡς^f : ὁ A || σαρκολάτρης AC || ἀνθρωπολάτρης AC || συνδήσης : συνδήσας A || ἐξαιρεῖς SDPC || 49 τούτου : τοῦτο ASDPC

c. Cf. Gen. 2, 7. Tob. 8, 8. d. I Cor. 5, 7. e. Gen. 1, 26.27 ; 9, 6. f. Éphés. 2, 14.

1. Nous évitons de traduire *σάρκωσις* par « Incarnation », parce que ce terme est consacré par l'usage pour exprimer la doctrine orthodoxe ; au contraire, le mot doit être entendu ici dans le sens que lui donnaient les Apollinaristes : le Christ a pris une chair humaine sans esprit humain.

2. C'est-à-dire le corps.

3. L'homme a été formé à l'image de Dieu. L'image désigne ici l'âme.

du péché, ou bien ajoute-lui l'esprit à cause du salut. Si le moins noble a été assumé pour être sanctifié parce qu'il s'est fait chair, le plus noble ne sera-t-il pas assumé pour être sanctifié parce qu'il s'est fait homme¹? Si le « limon^{2c} », ô sages, a reçu le ferment et est devenu « une nouvelle pâte^d », l'« image^{3e} » ne recevra-t-elle pas ce ferment et ne lèvera-t-elle pas jusqu'à se mêler à Dieu, en étant divinisée par la divinité? 47. Et nous ajouterons ceci : si l'esprit a été absolument rejeté en tant que pécheur et condamné, et si, pour cette raison, le corps a été assumé et l'esprit laissé de côté, c'est une excuse pour ceux qui pêchent par l'esprit, car le témoignage de Dieu a montré clairement l'impossibilité de la guérison. 48. Faut-il dire le principal? Ce faisant, excellent homme, tu déshonores mon esprit — car tu es un adorateur de la chair, si je suis un adorateur de l'homme⁴ — pour lier Dieu à la chair, comme s'il ne pouvait pas être lié autrement, et pour cette raison tu supprimes le « mur intermédiaire^{5f} ». 49. Quant à mon raisonnement — moi qui ne suis ni philosophe ni savant —, quel est-il? L'esprit se mêle à l'esprit, parce qu'il est plus proche de lui et plus apparenté à lui, et c'est par lui que se fait pour la chair l'intermédiaire entre la divinité et l'épaisseur de cette chair.

4. Les Apollinaristes accusaient les orthodoxes d'être « adorateurs de l'homme », parce qu'ils admettaient que la nature humaine entière avait été assumée par le Christ ; Grégoire rétorque que ses adversaires pourraient aussi bien être appelés « adorateurs de la chair », puisqu'ils pensent que le Christ n'a assumé que la partie charnelle de la nature humaine. Les Apollinaristes ignoraient ou feignaient d'ignorer que l'adoration s'adresse à la personne du Fils de Dieu fait homme, et non à sa nature humaine en tant que telle, isolée de sa divinité.

5. Par ce mot, S. Paul évoque la séparation qui existait entre Juifs et païens avant le Christ ; celui-ci a fait disparaître « le mur intermédiaire ». Grégoire emploie ce terme dans un sens accommodative et l'applique à l'esprit humain qui, dans le Christ, est en quelque sorte l'intermédiaire entre la chair et la divinité.

50. Τίς δὲ καὶ ὁ λόγος αὐτοῖς τῆς ἐνανθρωπήσεως ἰδῶμεν, εἴτ' οὖν σαρκώσεως, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν. Εἰ μὲν ἴνα χωρηθῆ Θεός, ἄλλως ἀχώρητος ὢν, καὶ ὡς ὑπὸ παραπετάσματι τῇ σαρκὶ τοῖς ἀνθρώποις προσομιλήσῃ^ε, κομψὸν τὸ προσωπεῖον αὐτοῖς καὶ τὸ δρᾶμα τῆς ὑποκρίσεως ἴνα μὴ λέγω ὅτι καὶ ἄλλως ὀμιλῆσαι ἡμῖν οἷόν τε ἦν, ὡσπερ ἐν βάρῃ πυρὸς^η καὶ ἀνθρωπίνῃ εἶδει^ι τὸ πρότερον. 51. Εἰ δὲ ἴνα λύσῃ τὸ κατάκριμα τῆς ἀμαρτίας τῷ ὁμοίῳ τὸ ἴμοιον ἀγιάσας ὡσπερ σαρκὸς ἐδέησε διὰ τὴν σάρκα κατακριθεῖσαν καὶ ψυχῆς διὰ τὴν ψυχὴν, οὕτω καὶ νοῦ διὰ τὸν νοῦν οὐ πταίσαντα μόνον ἐν τῷ Ἀδάμ, ἀλλὰ καὶ πρωτοπαθήσαντα, ὅπερ οἱ ἱατροὶ λέγουσιν ἐπὶ τῶν ἀρρωστημάτων. 52. Ὁ γὰρ τὴν ἐντολὴν ἐδέξατο, τοῦτο καὶ τὴν ἐντολὴν οὐκ ἐφύλαξεν ὁ δὲ οὐκ ἐφύλαξε, τοῦτο καὶ τὴν παράβασιν ἐτόλμησεν ὁ δὲ παρέβη, τοῦτο καὶ τῆς σωτηρίας ἐδείτο μάλιστα ὁ δὲ τῆς σωτηρίας ἐδείτο, τοῦτο καὶ προσελήφθη ὁ νοῦς ἄρα προσείληπται.

53. Τοῦτο νῦν ἀποδέδεικται, κἄν μὴ βούλωνται, γεωμετρικαῖς, ὡς φασιν αὐτοί, ἀνάγκαις καὶ ἀποδείξεσι. Σὺ δὲ ποιεῖς παραπλήσιον ὡσπερ ἂν εἰ, ὀφθαλμοῦ ἀνθρώπου πταίσαντος καὶ ποδὸς προσπταίσαντος, τὸν πόδα μὲν ἐθεράπευες, τὸν δὲ ὀφθαλμὸν ἀθεράπευτον εἶας ἢ ζωγράφου

50 ὁ om. A || τοῖς ἀνθρώποις om. S || προσομιλήσει D || 51 ἀνακαθαίρων καὶ ante ἀγιάσας add. P || νοῦ : νοῦν A || πταίσαντα : πταίσαντος C || ὅπερ : ὡσπερ AP Maur. || 52 ἐδέξατο, τοῦτο καὶ τὴν ἐντολὴν om. P || ὁ δὲ οὐκ ἐφύλαξε om. P || 53 ἀνάγκαις καὶ : καὶ ἀναγκαίαις Maur. || προσπταίσαντος om. P || εἶας : εἰάσας P

g. Bar. 3, 38. h. Ex. 3, 2. i. Gen. 18, 1 s.

1. Voir *supra*, p. 56, n. 1.

2. Cf. PLATON, *Protagoras* 316 e.

3. Il s'agit de l'apparition à Abraham, antérieure à celle du buisson ardent. Grégoire est fidèle à l'interprétation ancienne qui voit dans les Théophanies des manifestations du Verbe.

50. Et maintenant voyons quelle raison ils donnent du fait qu'Il se soit fait homme, ou plutôt qu'Il se soit fait chair¹, comme ils disent. Si c'est pour faire entrer Dieu dans des limites, lui qui est sans limites, et pour qu'il converse avec les hommes² grâce à la chair comme sous un voile³, ingénieux est leur masque et ingénieux l'agencement de leur pièce ; et je dis cela pour ne pas ajouter qu'il avait la possibilité de s'adresser à nous d'une autre façon, comme dans le buisson de feu^η et, antérieurement, sous forme humaine^ι. 51. Si au contraire c'est pour abolir la condamnation du péché en sanctifiant le semblable par le semblable⁴, de même qu'il lui a fallu une chair à cause de la condamnation de la chair et une âme à cause de la condamnation de l'âme, de même lui a-t-il fallu un esprit à cause de la condamnation de l'esprit qui, en Adam, n'avait pas seulement péché, mais avait présenté les premiers symptômes du mal, comme disent les médecins à propos des maladies^ε. 52. Car ce qui reçut le précepte^ε, c'est aussi ce qui n'observa pas le précepte ; ce qui ne l'observa pas, c'est aussi ce qui osa la transgression ; ce qui commit la transgression, c'est aussi ce qui avait le plus besoin de salut ; et ce qui avait besoin de salut, c'est aussi cela qui a été assumé ; donc l'esprit a été assumé.

53. Désormais cela est démontré, même s'ils ne le veulent pas, par des nécessités et des arguments géométriques, comme ils disent. Mais toi, tu agis à peu près comme si, en face d'un homme dont l'œil et le pied ont heurté un obstacle, tu soignais le pied et laissais l'œil sans soin ;

4. A rapprocher de l'idée platonicienne de l'amitié du semblable pour le semblable (*Gorgias* 510 b).

5. Le terme technique *πρωτοπαθεῖν* appartient au langage de la médecine.

6. Le précepte imposé à Adam fut évidemment imposé à son esprit (*Gen.* 2, 16, 17 ; 3, 1, 17). Grégoire exprime les mêmes idées dans le poème *Sur sa vie* (écrit aussi à cette époque), v. 620-625 (*PG* 37, 1072).

τι μὴ καλῶς γράψαντος, τὸ μὲν γραφὴν μετεποιεῖς, τὸν δὲ ζωγράφον ὡς κατορθοῦντα παρέτρεχες. 54. Εἰ δὲ ὑπὸ τούτων ἐξειργόμενοι τῶν λογισμῶν καταφεύγουσιν ἐπὶ τὸ δυνατὸν εἶναι Θεῶ καὶ χωρὶς νοῦ σῶσαι τὸν ἄνθρωπον, δυνατὸν δὴ που καὶ χωρὶς σαρκὸς μόνῃ τῷ βούλεσθαι, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐνεργεῖ καὶ ἐνήργηκεν ἄσωμάτως. Ἄνελε οὖν μετὰ τοῦ νοῦ καὶ τὴν σάρκα, ἵν' ἦ σοι τέλειον τὸ τῆς ἀπονοίας. 55. Ἄλλ' ἀπατῶνται ὑπὸ τοῦ γράμματος!

D καὶ διὰ τοῦτο τῇ σαρκὶ προστρέχουσι, τὴν συνήθειαν τῆς 189A Γραφῆς ἀγνοοῦντες. Ἡμεῖς αὐτοὺς καὶ τοῦτο διδάξομεν.

56. Ὅτι μὲν γὰρ πανταχοῦ τῆς Γραφῆς ἄνθρωπος καὶ Υἱὸς ἀνθρώπου προσαγορεύεται, τί δεῖ πρὸς εἰδότας καὶ λέγειν; Εἰ δὲ δισχυρίζονται τῷ « Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν^k », καὶ διὰ τοῦτο περιξέουσι τοῦ ἀνθρώπου τὸ κάλλιστον, ὥσπερ οἱ σκυτεῖς τὰ παχύτερα τῶν δερμάτων, ἵνα Θεὸν σαρκὶ συγκολλήσωσιν, 57. Ὥρα λέγειν αὐτοῖς καὶ σαρκῶν μόνων τὸν Θεὸν εἶναι Θεόν, ἀλλ' οὐχὶ καὶ ψυχῶν, διὰ τὸ γεγράφθαι· « Καθὼς ἔδωκας αὐτῷ ἐξουσίαν πάσης σαρκός^l », καὶ « Πρὸς σὲ πᾶσα σὰρξ ἤξει^m », καὶ « Εὐλογεῖτω πᾶσα σὰρξ τὸ ὄνομα τὸ ἅγιον αὐτοῦⁿ », τοῦτ' ἔστι πᾶς ἄνθρωπος. 58. Ἡ πάλιν ἄσωμάτους

53 μὴ ante κατορθοῦντα add. S^{pc} || 54 ἢ τὴν πίστιν ἐξαρκεῖν μόνῃ πρὸς σωτηρίαν post ἄνθρωπον add. Q^{ac} || ἐνήργηκεν: ἐνεργηκεν A ἐνήργησεν P || 56 τῷ: τὸ AWSDC || 57 Ὥρα: δρα B || αὐτοῖς: αὐτοὺς Q^T Maur. || μόνων: μόνον SD || Θεόν² om. VT || τὸ ἅγιον om. P

j. II Cor. 3, 6. k. Jn 1, 14. l. Jn 17, 2. m. Ps. 64, 3. n. Ps. 144, 21.

1. Grégoire aime les comparaisons avec l'art pictural (voir le début des lettres 51 et 230). C'est, d'ailleurs, un lieu commun de son temps.

2. Τέλειον reprend τελῶς (§ 36), τέλεια (§ 37), τέλειος νοῦς (§ 40).

ou encore, si, trouvant un peintre qui ne peint pas bien, tu changeais le tableau et ne t'occupais pas du peintre, comme s'il réussissait¹. 54. Et si, pressés par ces raisonnements, ils se réfugient vers la possibilité que Dieu a, même sans esprit, de sauver l'homme, cela lui est évidemment possible aussi même sans la chair, par son seul vouloir, comme il fait et a fait toutes les autres choses sans l'intermédiaire d'un corps. Supprime donc aussi la chair avec l'esprit, afin que ta déraison soit complète²! 55. En réalité, ils se laissent tromper par la lettre³; et c'est pour cela qu'ils se précipitent vers la chair, parce qu'ils ne connaissent pas la coutume de l'Écriture⁴. Nous allons les instruire aussi sur ce point.

56. A des gens qui savent que partout dans l'Écriture le Christ est appelé « homme » et « Fils de l'homme », que faut-il dire encore? S'ils s'appuient sur le texte: « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous^k », et si, pour cette raison, ils râclent autour de lui ce qu'il y a de plus beau dans l'homme⁵, comme les cordonniers râclent les parties trop épaisses du cuir, et s'ils veulent coller Dieu à la chair, 57. le moment est venu pour eux de dire que Dieu est le Dieu des chairs seules et non des âmes aussi, puisqu'il est écrit: « De même que tu lui as donné puissance sur toute chair^l », et: « A toi viendra toute chair^m », et: « Que toute chair », c'est-à-dire tout homme, « bénisse son saint nomⁿ »; 58. ou bien inversement ils doivent dire

3. Le sens littéral entendu étroitement, sans que l'on voie la signification totale de l'expression.

4. L'Écriture emploie souvent des termes approximatifs qui marquent fortement l'aspect le plus visible des choses. S. Jean écrit: « le Verbe s'est fait chair », parce que la nature humaine du Christ apparaissait d'abord par sa chair; mais cette formule n'exclut pas l'existence d'une âme humaine, d'un esprit humain dans le Christ.

5. L'esprit.

καὶ ἀοράτους καταβεβηκέναι τοὺς πατέρας ἡμῶν εἰς Αἴγυπτον καὶ τὴν ψυχὴν τοῦ Ἰωσήφ δεδέσθαι μόνην ὑπὸ τοῦ Φαραῶ°, διὰ τὸ γεγράφθαι· « Ἐν ἐβδομήκοντα πέντε ψυχαῖς κατέβησαν εἰς Αἴγυπτον^ο », καὶ « Σίδηρον διήλθεν ἡ ψυχὴ αὐτοῦ^α », πρᾶγμα δεθῆναι μὴ δυνάμενον. 59. Ἀγνοοῦσι γὰρ οἱ ταῦτα λέγοντες ὅτι συνεκδοχικῶς τὰ τοιαῦτα ὀνομάζεται, ἀπὸ μέρους τοῦ παντὸς δηλουμένου, ὥσπερ καὶ· « Νεοσσοὶ τῶν κοράκιων ἐπικαλοῦνται τὸν Θεόν^ρ », ἢ ἡ πτηνὴ δηλωθῆ φύσις, καὶ Πλειᾶς καὶ Ἑσπερος καὶ Ἀρκτουρος^ς μνημονεύονται ἀντὶ πάντων ἀστέρων καὶ τῆς περὶ τούτους οἰκονομίας.

60. Καὶ ἕνα οὐκ ἄλλως οἶόν τε ἦν τὴν τοῦ Θεοῦ δηλωθῆναι περὶ ἡμᾶς ἀγάπην ἢ ἐκ τοῦ μνημονεῦσθαι τὴν σάρκα καὶ ὅτι δι' ἡμᾶς κατέβη καὶ μέχρι τοῦ χειρόνος. Σάρκα γὰρ εἶναι ψυχῆς εὐτελέστερον, πᾶς ἂν τῶν εὖ φρονούντων ὁμολογήσειεν. 61. Τὸ οὖν· « Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο^ε » ἴσον δοκεῖ μοι δύνασθαι τῷ καὶ ἁμαρτίαν αὐτὸν γεγονέναι λέγεσθαι καὶ κατάραν^ν· οὐκ εἰς ταῦτα τοῦ Κυρίου μεταποιηθέντος, πῶς γὰρ; ἀλλ' ὡς διὰ τοῦ ταῦτα δέξασθαι τὰς ἀνομίας ἡμῶν ἀναλαβόντος καὶ τὰς νόσους βαστάσαντος^ν. 62. Ταῦτα μὲν οὖν ἱκανῶς ἐν τῷ παρόντι διὰ τὸ σαφὲς καὶ

58 μόνην δεδέσθαι ASDPC || Φαραῶ : Πετεφρῆ AS^αD^αPC Πεντεφρῆ T || 59 ταῦτα : τὰ τοιαῦτα AS^αPC || καὶ¹ om. AS^αDPC || τῶν om. AS^αDC || Θεόν : Κύριον TPC || 60 καὶ post ἕνα add. A || καὶ³ om. S^αPC || τῆς ante ψυχῆς add. S^α || πᾶς ἂν τῶν εὖ φρονούντων ὁμολογήσειεν (-γῆση B -γῆσειε D) : πᾶς τῶν εὖ φρονούντων ὁμολογήσειεν Q πᾶς τῶν εὖ φρονούντων ὁμολογήσει WVTS^α Maur. || 61 τῷ : τὸ SD || αὐτὸν om. S^α || διὰ τοῦ (τοῦ supra lineam P) : τοῦ διὰ B || ἡμῶν post νόσους add. Q || 62 οὖν om. P

o. Cf. Gen. 39, 20. p. Act. 7, 14-15. q. Ps. 104, 18. r. Ps. 146, 9. s. Job 9, 9; 38, 31-32. t. Jn 1, 14. u. II Cor. 5, 21. Gal. 3, 13. v. Is. 53, 4. Cf. Matth. 8, 17. I Pierre 2, 24. I Jn 3, 5.

1. En réalité, c'est Putiphar qui fit emprisonner Joseph. Une partie des manuscrits mentionne ici le Pharaon, une autre partie

que nos pères sont descendus en Égypte sans corps et invisibles et que l'âme seule de Joseph a été enchaînée par le Pharaon¹⁰, puisqu'il est écrit : « Ils descendirent en Égypte avec soixante-quinze âmes^ο », et : « Son âme passa à travers le fer^α », alors que celle-ci est une réalité qui ne peut être enchaînée. 59. Ceux qui parlent ainsi ignorent en effet que les expressions de ce genre emploient la synecdoque, le tout étant désigné par une partie²; de même : « Les petits des corbeaux invoquent Dieu^ρ », pour désigner la gent ailée, et « Pléiade, Vesper et Arcture^ς » sont mentionnées au lieu de tous les astres et de la providence qui les régit.

60. Et en même temps il n'était pas possible de montrer l'amour de Dieu à notre égard autrement qu'en mentionnant la chair et en disant qu'à cause de nous il est descendu jusqu'à ce qu'il y a de plus inférieur; que la chair en effet soit de moindre valeur que l'âme, tout le monde l'admettra parmi les gens sensés. 61. Aussi le texte : « Le Verbe s'est fait chair^ε » me semble-t-il avoir la même valeur que celui où l'on dit qu'il s'est fait péché et malédiction^ν; non pas que le Seigneur se soit transformé en ces choses, — comment serait-ce possible? — mais parce que, en acceptant ces choses, « il a pris sur lui nos transgressions et porté nos maladies^ν ». 62. Cependant en voilà assez pour le moment, car la chose est claire et à la portée du grand

indique Putiphar. Cette dernière leçon est à écarter comme une retouche destinée à rendre le texte conforme aux données bibliques. Grégoire et les autres Pères citent souvent de mémoire et d'une façon large la sainte Écriture; les inexactitudes de détail n'enlèvent rien à la leçon qu'ils veulent tirer de la citation.

2. La synecdoque est une figure de style qui appartient à la catégorie de la métonymie; nommer la partie pour le tout ou employer le singulier pour le pluriel sont les exemples de synecdoque les plus courants. Grégoire, qui connaît à fond la sophistique, est à l'aise pour parler de ces procédés de style qui n'ont, par eux-mêmes, rien de répréhensible : ne disons-nous pas « un toit » pour « une maison » ?

τοῖς πολλοῖς εὐληπτον. Οὐ γὰρ λογογραφεῖν ἀλλ' ἐπισχεῖν τὴν ἀπάτην βουλόμενοι ταῦτα γράφομεν, τὸν δὲ τελεώτερον περὶ τούτων λόγον, εἰ δοκεῖ, καὶ διὰ μακροτέρων ἀποδώσομεν.

192A 63. "Ο δὲ τούτων ἐστὶ βαρύτερον, οὐδ' αὐτὸ τοῦτο παραλιπεῖν ἀναγκαῖον. « Ὁφελον καὶ ἀποκόψονται οἱ ἀναστατοῦντες ὑμᾶς » καὶ δευτερον Ἰουδαϊσμὸν καὶ δευτέραν περιτομὴν καὶ θυσίας δευτέρας εἰσάγοντες 64. εἰ γὰρ τοῦτο, τί καλύβει καὶ πάλιν γεννηθῆναι Χριστὸν εἰς ἀθέτησιν τῶν αὐτῶν, καὶ προδοθῆναι πάλιν ὑπὸ Ἰούδα καὶ σταυρωθῆναι καὶ ταφῆναι καὶ ἀναστῆναι, ἵνα πληρωθῇ τὰ πάντα τὰ τῆς αὐτῆς ἀκολουθίας, κατὰ τὴν ἐλληνικὴν ἀνακύκλησιν, τὰ αὐτὰ περιφερούσης τῆς αὐτῆς τῶν ἄστρον κινήσεως ; 65. Τίς γὰρ ἢ ἀποκλήρωσις, τὸ μὲν τι γενέσθαι τῶν τότε συμβάντων, τὸ δὲ παρεθῆναι ; Τοῦτο δειζάτωσαν οἱ σοφοὶ καὶ τῷ πληθῆι τῶν βιβλίων φιλοτιμούμενοι.

B 66. Ἐπειδὴ δὲ τῷ περὶ Τριάδος φυσιοῦμενοι* λόγῳ καταψεύδονται μὲν ἡμῶν, ὡς οὐχ ὑγιῶς ἐχόντων περὶ τὴν πίστιν^v, δελεάζουσι δὲ τοὺς πολλοὺς, ἐκείνο γινώσκειν ἀναγκαῖον ὅτι Ἀπολλινάριος μὲν τὸ τῆς θεότητος ὄνομα τῷ ἀγίῳ Πνεύματι δούς, τὴν δύναμιν τῆς θεότητος οὐκ ἐφύλαξε. 67. Τὸ γὰρ ἐκ μεγάλου καὶ μείζονος καὶ μεγίστου

63 Ὁφελον : Ὁφελον QWVTSD^acPC Maur. || δευτέρας θυσίας BD || 64 προδοθῆναι : παραδοθῆναι Q || τὰ πάντα τὰ τῆς : τὰ πάντα τῆς BS^acDC πάντα τὰ τῆς QVT πάντα τῆς W || ἀνακύκλησιν (-κλισιν B) : ἀνακύκλωσιν Maur. || ἄστρον : ἀστέρων AS^acDPC || 65 τῷ : τὸ A || 66 Ἀπολλινάριος codd.

w. Gal. 5, 12. x. Cf. I Cor. 8, 1. y. Tite 1, 13 ; 2, 2.

1. Paul, impatienté, adresse cette exclamation à ceux qui voulaient imposer la circoncision aux chrétiens venant du paganisme. L'erreur du « second judaïsme », c'est-à-dire d'un renouvellement des obligations de la Loi mosaïque pour les chrétiens, a été professée par certains Apollinaristes, bien qu'elle fût étrangère à la pensée d'Apollinaire.

2. Cf. PLATON, *Politique* 269 c - 270 a : « Quand les périodes de

nombre. Ce n'est pas en effet pour composer un discours que nous écrivons cela, mais pour arrêter la tromperie ; quant au discours plus complet sur ce sujet, nous le publierons, si bon nous semble, et en termes plus développés.

63. Mais ce qui est plus insupportable que ce qui précède, cela il ne faut pas non plus le laisser de côté. « Qu'ils se mutilent eux-mêmes, ceux qui vous troublent¹ ! » en introduisant un second judaïsme, une seconde circoncision et des seconds sacrifices. 64. Car, s'il en est ainsi, qu'est-ce qui empêche que le Christ naisse une seconde fois pour l'abolition de ces mêmes pratiques, et qu'une seconde fois il soit livré par Judas, crucifié, enseveli, et qu'une seconde fois il ressuscite, pour que soit accompli l'ensemble de ce qui appartient à la même série, conformément au renouvellement du cycle de l'univers chez les Grecs, le même mouvement des astres ramenant les mêmes choses² ? 65. Quelle est donc cette discrimination par le sort qui fait que, parmi les choses qui sont arrivées alors, une partie se produit et une autre est laissée de côté³ ? Qu'ils nous l'expliquent, ceux qui sont des sages et qui se glorifient du nombre de leurs livres !

66. Puisque, « enflés d'orgueil^{*} » par le livre sur la Trinité⁴, ils nous calomnient en disant que nous ne sommes pas sains en matière de foi^v, et puisqu'ils prennent à cet appât la plupart des gens, il est nécessaire que l'on sache qu'Apollinaire, tout en donnant à l'Esprit-Saint le nom de la divinité, n'a pas gardé la puissance de la divinité. 67. En effet, si la Trinité se compose d'un grand, d'un plus

temps assignées à l'univers sont achevées, il recommence de lui-même en sens inverse son mouvement circulaire. »

3. Cf. PLATON, *République* X, 614 b - 621 d. Dans ce texte (récit d'Er le Pamphylien), Platon suppose qu'après un cycle de mille ans les âmes se rassemblent en un même lieu et choisissent de nouveau leur destinée. Ce choix est ratifié par les Parques.

4. Ce livre sur la Trinité est un écrit d'Apollinaire que l'on ne peut identifier avec certitude.

συνιστάν τὴν Τριάδα, ὡς περ ἐξ αὐγῆς καὶ ἀκτίνος καὶ ἡλίου, τοῦ Πνεύματος καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πατρὸς (ὅπερ σαφῶς ἐν ἐκείνου γέγραπται λόγοις), κλίμαξ ἐστὶ θεότης, οὐκ εἰς οὐρανὸν ἀνάγουσα^z, ἀλλ' ἐξ οὐρανοῦ κατὰγουσα. 68. Ἡμεῖς δὲ Θεὸν γινώσκουμεν τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ταῦτα δὲ οὐ κλήσεις ψιλὰς τεμνοῦσας ἀξιωματῶν ἢ δυνάμεων ἀνισότητος, ἀλλὰ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ὡς περ προσηγορίαν, οὕτω καὶ θεότητος φύσιν καὶ οὐσίαν καὶ δύναμιν.

C 69. Εἰ δέ τις ταῦτα μὲν ὀρθῶς οἴεται λέγεσθαι, ἐγκαλεῖ δὲ τὴν τῶν αἰρετικῶν κοινωνίαν, δειξάτω τις τοῦτο τῶν ἡμετέρων, καὶ ἢ πείσομεν, ἢ ἀναχωρήσομεν. Πρὸ κρίσεως δὲ οὐδὲ ἄλλο τι καινοτομεῖν ἀσφαλές, μὴ ὅτι πρᾶγμα τοσοῦτον καὶ περὶ τηλικούτων. 70. Ἡμεῖς μὲν οὖν ταῦτα καὶ διεμαρτυράμεθα Θεὸν καὶ ἀνθρώπους καὶ διαμαρτυρούμεθα. Καὶ οὐδὲ νῦν, εὖ ἴσθι, ταῦτ' ἂν ἐγράψαμεν, εἰ μὴ τὴν Ἐκκλησίαν ἐωρῶμεν διασπωμένην καὶ τεμνομένην καὶ ταῖς ἄλλαις τερατείαις καὶ τῷ νῦν « συνεδρίῳ τῆς ματαιότητος ».

67 ἀνάγουσα : ἄγουσα Maur. || 68 μὲν post Θεὸν add. VSP^o Maur. || τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον B || 70 καὶ ante Θεὸν add. A || Θεὸν — διαμαρτυρούμεθα om. P^o add. P^o manu forsan recentiore || διαμαρτυρούμεθα AS^oC || ἂν ante νῦν¹ add. AS^oDPC || εὖ om. P supra lineam ut uidetur D || ταῦτ' ἂν : ταῦτα ASDPC || καὶ τεμνομένην om. S^oP^oC

z. Gen. 28, 12 a. Ps. 25, 4.

1. Littéralement : « une échelle de divinité ».

2. La comparaison du soleil et de son rayon, ainsi que de la source et du fleuve, est une comparaison trinitaire, notamment chez TERTULLIEN. On la trouve dans *Apologeticum* 21, 12, pour le soleil et son rayon (CC, *Series latina* I, 124) et dans *Adversus Praxean* 8 pour le soleil et son rayon, la source et le fleuve, et aussi la racine et la tige (CC, *Series latina* II, 1167-1172). Ce dernier texte est particulièrement intéressant, car il poursuit l'utilisation de l'image pour évoquer le Saint-Esprit à propos de l'illumination provenant du rayon de soleil, à propos du fruit de l'arbre et de l'embouchure

grand et d'un très grand, comme d'une clarté, d'un rayon et d'un soleil, l'Esprit, le Fils et le Père — ce qui est écrit clairement dans ses ouvrages —, c'est une échelle graduant la divinité¹, une échelle qui ne fait pas monter au ciel^z, mais qui jette à bas du ciel². 68. Nous, au contraire, nous reconnaissons comme Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et nous voyons là non pas des mots vides scandant des inégalités de dignités ou de puissances ; au contraire, nous admettons, de même qu'une seule et même appellation, de même aussi une seule et même nature, une seule et même substance, une seule et même puissance de la divinité.

69. Si quelqu'un pense que ce sont là des propos exacts, mais nous reproche la communion avec les hérétiques, qu'il montre que cette accusation nous concerne ; alors nous le convaincrions de son erreur ou bien nous nous retirerons³. Mais avant jugement il n'est pas prudent de faire une innovation quelconque, à plus forte raison quand il s'agit d'une chose de cette importance et dans un si grave sujet. 70. Nous avons donc attesté cela devant Dieu et devant les hommes, et nous l'attestons ; et même à cette heure, sache-le bien, nous n'écrivons pas cela, si nous ne voyions l'Église tirillée et déchirée par toute sorte de charlataneries, et en particulier par le « concile »

du fleuve. L'image semblait tout à fait suggestive à Tertullien pour montrer que la Trinité dérivait tout entière du Père et d'une manière organique, sans détruire l'unité. Il est non moins curieux de noter que Cyprien dans *De catholicae Ecclesiae unitate* 5 reprend la comparaison pour l'appliquer à l'Église et exprimer son unité (CSEL, 3, 1, 214). La perspective de Grégoire est bien différente. Cela montre du moins l'obligation pour le théologien de critiquer sévèrement le langage imagé auquel il doit nécessairement recourir. Grégoire avait manifesté la même déflance, quelque temps auparavant dans son discours 31 (5^e *Discours théologique*), § 10 (PG 36, 144 B-C) et § 32-33 (PG 36, 169 B - 172 B).

3. Voir *supra*, p. 39, n. 6.

193A 71. Εἰ δέ τις, ταῦτα λεγόντων ἡμῶν καὶ διαμαρτυρομένων, ἢ διὰ χρείας τινὰς ἢ διὰ φόβον ἀνθρώπινον ἢ διὰ μικροψυχίας ἀτόπους ἢ διὰ τὸ ἀποικμαντον τέως καὶ ἀκυδέρητον ἢ διὰ τὸ ξενοχαρὲς καὶ πρὸς τὰς καινοτομίας ἔτοιμον, 72. διαπτύει μὲν ἡμᾶς ὡς οὐδενὸς λόγου ἀξίους, προστρέχει δὲ τοῖς τοιοῦτοις καὶ διαιρεῖ τὸ καλὸν σῶμα τῆς Ἐκκλησίας^b, αὐτὸς βαστάσει τὸ κρῖμα, ὅστις ἐὰν ἦ^c, καὶ ὑφέξει τῷ Θεῷ λόγον ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως^d. 73. Εἰ δὲ οἱ μακροὶ λόγοι καὶ τὰ νέα ψαλτήρια καὶ ἀντίφθογγα τῷ Δαυὶδ καὶ ἡ τῶν μέτρων χάρις ἢ τρίτη Διαθήκη νομίζεται, καὶ ἡμεῖς ψαλμολογήσομεν καὶ πολλὰ γράψομεν καὶ μετρήσομεν. Ἐπειδὴ δοκοῦμεν καὶ ἡμεῖς Πνεῦμα Θεοῦ ἔχειν^e· εἶπερ Πνεύματος χάρις τοῦτο ἔστιν, ἀλλὰ μὴ ἀνθρωπίνῃ καινοτομίᾳ. 74. Ταῦτά σε βούλομαι διαμαρτύρασθαι τοὺς πολλούς, ἵνα μὴ βάρως ἔχωμεν ὡς τοιοῦτο κακὸν παρορῶντες καὶ παρὰ τὴν ἡμετέραν βιβθυμίαν πονηροῦ δόγματος νομῆν καὶ ἰσχὺν λαμβάνοντος.

71 διαμαρτυραμένων A || διὰ χρείας : δι' ἐχθρας WV || ἀνθρώπινον : ἀνθρώπων ADPC || καινοτομίας : κενὰς φωνὰς S⁸⁰ || 72 τοῖς supra lineam P || ἐὰν : ἀν ASDPC || 73 τὰ om. Maur. || μετρήσομεν W || Πνεύματος : Θεοῦ AS^aeP^acC || ἀλλὰ : καὶ ADPC || 74 διαμαρτύρασθαι : διαμαρτύρεσθαι P^acC || τοὺς πολλούς : τοῖς πολλοῖς QVTP || τοιοῦτο : τοιοῦτον SC || In fine : Πρὸς Κληδόνιον β' A Πρὸς Κληδόνιον πρεσβύτερον ἐπιστολὴ α' Q Πρὸς Κληδόνιον α' W Πρὸς Κληδόνιον πρεσβύτερον λόγος β' S Πρὸς Κληδόνιον λόγος β' DPC στιχοὶ τιμ' add. P

b. Col. 1, 24. e. Gal. 5, 10. d. Matth. 12, 36. e. I Cor. 7, 40.

1. Il s'agit d'un concile tenu par les Apollinaristes ; cf. le poème de Grégoire *Sur sa vie*, v. 609-611 (PG 37, 1071).

2. Remarque qui vise l'Église de Nazianze : elle était privée d'énêque depuis la mort de Grégoire l'Ancien, père de Grégoire de Nazianze (374).

3. Les tenants de l'apollinarisme, les partisans du concile dont il vient d'être question.

de vanité » qui se tient actuellement¹. 71. Mais si, malgré nos affirmations et nos attestations, quelqu'un, soit sous la pression de quelque nécessité, soit sous l'effet d'une crainte humaine, soit par quelque absurde pusillanimité², soit parce qu'il n'y a jusqu'ici ni pasteur ni gouvernement³, soit par goût pour les choses étrangères et par propension aux nouveautés, 72. si quelqu'un, dis-je, nous méprise en nous jugeant indigne de toute considération, s'il accourt au contraire vers de tels hommes³ et déchire le vénérable corps de l'Église^b, celui-là, « quel qu'il soit, portera sa propre sentence^c » et « rendra compte » à Dieu « au jour du jugement^d ». 73. Et si l'on considère comme le troisième Testament les longs discours, les Psautiers nouveaux et contradictoires de celui de David ainsi que le charme des vers, nous aussi, nous composerons des Psaumes et nous rédigerons de multiples écrits et quantité de vers⁴, car « nous croyons, nous aussi, avoir l'Esprit de Dieu^e », si toutefois c'est là une grâce de l'Esprit et non une manie humaine d'innovation. 74. Voilà ce que je veux que tu attestes devant la multitude, pour que nous ne soyons pas accablé en entendant dire que nous voyons avec indifférence un si grand mal et que, par suite de notre négligence, une doctrine pernicieuse trouve pâture et force.

4. Au moment où l'empereur Julien (361-363) interdisait aux chrétiens l'accès à la culture hellénique, Apollinaire et son père voulurent créer une littérature religieuse pour remplacer la littérature profane. Ils composèrent des paraphrases poétiques des Psaumes, ils mirent en vers dactyliques des épisodes de l'Ancien Testament, etc. Ces ouvrages servirent en même temps à propager la doctrine apollinariste. Ce sont les textes que Grégoire appelle ironiquement « le troisième Testament ». Cet usage de la poésie grecque dans un but doctrinal explique en partie pourquoi Grégoire a écrit des poèmes dogmatiques ; mais on peut penser que, même sans l'existence des œuvres apollinaristes, l'amour qu'il avait pour la poésie aurait suffi à l'orienter de ce côté.

Πρὸς Κληδόνιον πρεσβύτερον ἐπιστολὴ δευτέρα

1. Ἐπειδὴ πολλοὶ προσιόντες τῇ σῇ εὐλαβείᾳ πληροφορίαν ζητοῦσι περὶ πίστεως, καὶ διὰ τοῦτο ἀπήτησας ἡμᾶς ἀγαπητικῶς σύντομον ὄρον τινὰ καὶ κανόνα τοῦ ἡμετέρου φρονήματος, διὰ τοῦτο ἐγράψαμεν τῇ σῇ εὐλαβείᾳ (ὃ καὶ πρὸ τῶν γραμμῶν ἐγνώριζες) ὅτι ἡμεῖς τῆς κατὰ Νικαίαν πίστεως, τῆς τῶν ἁγίων Πατέρων τῶν ἐκεῖ συνελθόντων ἐπὶ καθαιρέσει τῆς Ἀρειανῆς αἵρέσεως, οὐδὲν οὔτε προτιμήσαμεν πώποτε οὔτε προτιμᾶν δυνάμεθα, 2. ἀλλ' ἐκείνης ἐσμὲν τῆς πίστεως σὺν Θεῷ καὶ ἐσόμεθα, προσδιαρθροῦντες τὸ ἔλλειπῶς εἰρημένον ἐκείνοις περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος (διὰ τὸ μὴδὲ κεννηθῆναι τηνικαῦτα τοῦτο τὸ ζήτημα), ὅτι μᾶς θεότητος εἰδένκι χρῆ τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, Θεὸν καὶ τὸ Πνεῦμα γινώσκοντας. 3. Τοὺς

Titulus Πρὸς Κληδόνιον πρεσβύτερον ἐπιστολὴ δευτέρα : Πρὸς Κληδόνιον πρεσβύτερον ἐπιστολὴ α' A Πρὸς Κληδόνιον πρεσβύτερον κατὰ Ἀπολιναρίου ἐπιστολὴ β' Q Πρὸς Κληδόνιον β' W Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Κληδόνιον πρεσβύτερον ἐπιστολὴ β' T Πρὸς Κληδόνιον ἐπιστολὴ α' S Πρὸς Κληδόνιον πρεσβύτερον κατὰ Ἀπολιναρίου α' D Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Κληδόνιον πρεσβύτερον κατὰ Ἀπολιναρίου λόγος α' P Πρὸς Κληδόνιον πρεσβύτερον κατὰ Ἀπολιναρίου C In codice B titulus non iam legitur

1 προσιόντες : προσελθόντες QWVTP Maur. || πληροφορίαν : διδασκαλίαν πληροφορίας A διδασκαλίαν P πληροφορίαν Pmg || τῆς ante πίστεως¹ add. AS^aDPC || ἐκεῖ : ἐκεῖσε ASD^oPC || αἵρέσεως : πίστεως D || οὔτε προτιμᾶν δυνάμεθα : οὔτ' ἂν προτιμᾶν δυνάμεθα (δυνάμεθα PC) ADPC || 2 ἐσμὲν : μὲν V || 2 ἀλλ' ἐκείνης — ἐσόμεθα om. W || καὶ ἐσόμεθα σὺν Θεῷ ASDC || προσδιαρθροῦντες : προσδιοροῦντες W προσδιαρθροῦντες S || ἔλλειπῶς : ἔλλιπῶς W Maur. || μὴδὲ : μὴ AQSDP^aC || κεννηθῆναι AD || μὴδέπω post κεννηθῆναι add. Q || τὸ ante τηνικαῦτα add. A || τοῦτο : touti WVVT || τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον : τὸ ἅγιον Πνεῦμα QWVT Maur.

Au prêtre Clédonios, seconde lettre¹

1. Beaucoup se rendent auprès de ta Piété² pour chercher une pleine assurance au sujet de la foi. Pour cette raison, tu nous as affectueusement demandé une règle succincte et une norme de notre croyance ; pour cette raison aussi nous écrivons à ta Piété ce que tu savais même avant cette lettre : nous n'avons jamais rien préféré et nous ne pouvons rien préférer à la foi de Nicée, celle des saints Pères qui se réunirent là-bas pour détruire l'hérésie arienne. 2. Telle est notre foi, avec l'aide de Dieu, et telle elle sera ; cependant nous ajoutons un développement à ce qu'ils ont dit d'une manière incomplète au sujet de l'Esprit-Saint, parce que cette question n'avait pas été agitée alors : il faut savoir que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont d'une seule divinité, en reconnaissant que l'Esprit aussi est Dieu³. 3. Ceux qui pensent et enseignent

1. Cette lettre apparaît bien comme le prolongement de la précédente. Dans la lettre 101, Grégoire dénonçait à Clédonios les menées des Apollinaristes, et leurs erreurs ; ici, en réponse à une demande de Clédonios (§ 1), Grégoire lui envoie un petit traité dogmatique et apologétique, pour qu'il puisse répondre aux questions qu'on lui pose.

2. Le titre ἡ σῇ εὐλάβεια se trouve vingt fois dans les *Lettres* de Grégoire.

3. Une dizaine d'années auparavant, à la fin de 372, dans sa lettre 58, Grégoire avait blâmé discrètement son ami Basile de ne pas appeler le Saint-Esprit *Dieu*. La réserve de Basile s'expliquait par le fait que l'Écriture ne donne pas explicitement ce titre à la troisième Personne de la Trinité ; mais que l'Esprit-Saint soit Dieu, c'est une conséquence certaine de la doctrine révélée et cela se déduit logiquement de multiples passages des Livres saints. Deux ans avant la

196A οὖν οὕτως φρονούντας καὶ διδάσκοντας ἔχε κοινωνικούς, ἐπεὶ καὶ ἡμεῖς τούς δὲ ἑτέρως ἔχοντας ἀποστρέφου καὶ ἄλλοτρίους ἡγοῦ καὶ τοῦ Θεοῦ καὶ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας. 4. Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ τῆς θείας ἐνανθρωπήσεως εἶτ' οὖν σαρκώσεως κινεῖται τι ζήτημα, καὶ τοῦτο διορίζου πᾶσι περὶ ἡμῶν ὅτι τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν γεννηθέντα ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ μετὰ τοῦτο ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου Μαρίας, εἰς ἓν ἄγομεν, καὶ οὐ δύο υἱούς ὀνομάζομεν, ἀλλ' ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν ἐν ἀδιαίρετῳ θεότητι καὶ τιμῇ προσκυνοῦμεν. Εἰ δέ τις οὐ συντίθεται τοῦτοις ἢ νῦν ἢ ὕστερον, αὐτὸς ὑφέξει τῷ Θεῷ λόγον ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως³.

5. Ἡ μὲν οὖν πρὸς τὴν ἀνόητον αὐτῶν περὶ τοῦ νοῦ δόξαν ἐνστασις ἡμῶν καὶ ἀντιθεσις, ὡς ἐν βραχεῖ, τοιαύτη καὶ οὕτως ἔχουσα· μονοὶ γὰρ σχεδὸν δὲ δογματίζουσιν ὄντως καὶ πάσχουσιν, ἀνοία τὸν νοῦν περικόπτοντες. 6. Ἴνα δὲ μὴ κατηγορῶσιν ἡμῶν ὡς τὴν τοῦ ἀγαπητοῦ Οὐδέταλιού πίστιν, ἣν ἀπαιτηθεὶς ὑπὸ τοῦ μακαρίου Δαμάσου τοῦ τῆς Ῥώμης ἐπισκόπου ἔγγραφον ἐπιδέδωκε, πρότερον μὲν ἀποδεχομένων, νῦν δὲ ἀναινομένων, καὶ περὶ τούτου βραχέα δηλώσομεν. 7. Οὗτοι γὰρ ἡνίκα μὲν ἂν τοῖς γνησίοις αὐτῶν

3 μὲν ante οὖν add. AQ || καὶ διδάσκοντας om. T⁸⁰ || 4 πᾶσι om. B || προσκυνούμενον AS⁸⁰PC || οὐ² : μὴ AS⁸⁰DPC || 5 Ἡ : Εἰ SC || ἡμῶν : καθ' ἡμῶν AS⁸⁰DPC || 6 κατηγοροῦσιν A || νῦν δὲ ἀναινομένων om. D⁸⁰ || ἀναινομένων : ἀναιρομένων A || δηλώσομεν : -σωμεν Maur.

a. Matth. 12, 36.

lettre 102, Grégoire avait magistralement démontré ce point dans son discours 31 (5^e Discours théologique) § 28-30 (PG 36, 164 C-168 C).

1. Voir *supra*, p. 56, n. 1.

2. « Nous unissons en un », c'est-à-dire en un seul être (ἓν) ; ce qui revient à dire : en une seule personne.

3. Il y a entre ἀνόητον et νοῦ un jeu de mots qui disparaît dans la traduction.

4. Vitalios, évêque d'Antioche à partir de 362, était gagné à l'apollinarisme ; mais l'exposé de la foi qu'il remit au pape Damase

ainsi, accepte-les dans ta communion car nous les acceptons aussi ; ceux qui sont dans des dispositions différentes, écarte-toi d'eux et tiens-les pour étrangers à Dieu et à l'Église catholique. 4. Et comme on soulève une question à propos de la venue de Dieu dans l'homme ou encore dans la chair¹, précise bien devant tous à notre sujet le point suivant : nous unissons en un (*hén*)² le Fils de Dieu qui est né du Père et après cela de la sainte Vierge Marie ; nous ne nommons pas deux Fils, mais c'est un seul et le même que nous adorons dans une divinité et un honneur inséparables. Si quelqu'un n'est pas d'accord avec ces paroles soit maintenant soit plus tard, « il rendra compte » à Dieu « au jour du jugement »³.

5. Ainsi donc, à l'égard de leur opinion insensée au sujet de l'esprit⁴, voilà en bref la nature et la situation de notre résistance et de notre opposition, car ils sont à peu près les seuls à subir aussi exactement ce qu'ils professent : c'est parce qu'ils ont perdu l'esprit qu'ils amputent le Christ de son esprit. 6. Mais pour éviter qu'ils nous accusent d'avoir d'abord accueilli favorablement et de rejeter maintenant l'exposé de la foi que notre ami Vitalios a mis par écrit à la demande du bienheureux Damase, l'évêque de Rome, voici de brèves indications⁴. 7. Lorsqu'ils traitent

en 375 était assez ambigu pour que l'évêque de Rome l'ait considéré d'abord comme orthodoxe (il en reste un fragment, publié par Lietzmann, p. 273). Grégoire, qui eut connaissance de cet écrit, le jugea aussi, de prime abord, favorablement. Mais Damase et Grégoire furent amenés ensuite à changer d'avis (voir les § 16 et 17 de cette lettre). — Le terme de « bienheureux » (*μακάριος*) revient sept fois dans le reste de la correspondance de Grégoire et il est appliqué à des défunts. Ce n'est cependant pas une raison pour reculer la lettre 102 jusqu'après la mort de Damase (décembre 384). En effet, l'adjectif en question peut être aussi un titre appliqué à des vivants, chez les prosateurs classiques et post-classiques et chez les poètes. Le terme est particulièrement employé pour l'évêque de Rome : ainsi ATHANASE, dans son *Apologie* (PG 25, 353 B), parle du « bienheureux pape Jules », du vivant de ce dernier.

μαθηταῖς καὶ μύσταις τῶν ἀπορρήτων θεολογῶσιν, ὡσπερ οἱ Μανιχαῖοι τοῖς ἐκλεκτοῖς λεγομένοις, ὅλην τὴν νόσον αὐτῶν ἐκαλύπτοντες, μόλις καὶ τὴν σάρκα τῷ Σωτῆρι δίδασιν. 8. Ὅταν δὲ ταῖς κοιναῖς ὑπολήψειςι περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως ἅς ἡ Γραφή παρίστην ἐλέγχωνται καὶ πιέζωνται, τὰς μὲν εὐσεβεῖς λέξεις ὁμολογοῦσι, περὶ δὲ τὸν νοῦν κακουροῦσιν, 9. οὐκ ἄψυχον μὲν οὐδὲ ἄλογον οὐδὲ ἀνοῦν οὐδὲ ἀτελεῖ ὁμολογοῦντες τὸν ἄνθρωπον, ψυχὴν δὲ καὶ λόγον καὶ νοῦν αὐτὴν εἰσάγοντες τὴν θεότητα, ὡς αὐτῆς τῇ σαρκὶ συγκραθείσης μόνης, ἀλλ' οὐχὶ καὶ τῶν ἡμετέρων καὶ ἀνθρωπίνων, εἰ καὶ τὸ ἀναμάρτητον κρεῖττον ἢ κατ' ἡμᾶς ἦν καὶ τῶν ἡμετέρων παθῶν καθάρσιον.

197 A 10. Οὕτω γοῦν καὶ τὸ « Ἡμεῖς δὲ νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν » παρεξηγοῦνται κακῶς καὶ λίαν εὐήθως, νοῦν Χριστοῦ τὴν θεότητα λέγοντες, οὐχ, ὅπερ ἡμεῖς, ὑπολαμβάνοντες ὅτι οἱ τὸν ἑαυτῶν νοῦν καθήραντες μιμήσει τοῦ νοῦς ἐκείνου, ὃν ὑπὲρ ἡμῶν ὁ Σωτὴρ ἀνεδέξατο, καὶ πρὸς αὐτὸν ῥυθμιζόντες, ὡς ἐφικτόν, οὗτοι νοῦν Χριστοῦ ἔχειν λέγονται. 11. ὡς καὶ σάρκα Χριστοῦ μαρτυρηθεῖεν ἂν ἔχειν ἐκεῖνοι οἱ τὴν σάρκα παιδαγωγῆσαντες^c καὶ σύσσωμοι καὶ συμμετοχοὶ^d Χριστοῦ κατὰ τοῦτο γινόμενοι, καὶ « Ὡς ἐφορέσαμεν τὴν

7 καὶ ante μαθηταῖς add. B || αὐτῶν^a : αὐτοῖς QWVT || 9 καὶ λόγον om. D^a || 10 καθήραντες : καθάραντες Q || ὃν ὑπὲρ : ὄνπερ Maur. || ἔχειν om. T^a || 11 γινόμενοι B

b. I Cor. 2, 16. c. Cf. Gal. 5, 24. d. Éphés. 3, 6.

1. Les Manichéens avaient deux degrés pour leurs adeptes : les « auditeurs » et « les élus ».

2. Voir *supra*, p. 56, n. 1.

3. Littéralement : « les formules pieuses », c'est-à-dire les formules exprimant la vraie doctrine. Grégoire emploie fréquemment les mots « pieux », « piété », pour dire « orthodoxe », « orthodoxie », en y ajoutant toutefois une nuance très nette d'amour de Dieu, d'élan vers Dieu, d'esprit de foi ». C'est ce qu'a bien vu J. PLAGNIEUX dans *S. Grégoire de Nazianze théologien*, Paris 1951, p. 247.

4. C'est-à-dire l'âme, la raison et l'esprit, dont on vient de parler.

de Dieu devant leurs disciples fidèles et initiés à leurs secrets, comme les Manichéens devant ceux qu'ils appellent « les élus¹ », ils révèlent leur maladie dans sa totalité et ils ne donnent qu'à grand'peine au Sauveur même la chair. 8. Mais lorsqu'ils sont convaincus d'erreur et serrés de près par les assertions que l'Écriture présente communément à propos de la venue de Dieu dans l'homme², ils admettent les formules sacrées³ mais ils en dénaturent le sens : 9. ils reconnaissent que l'homme n'est pas sans âme, ni sans raison, ni sans esprit, ni incomplet, mais ils présentent la divinité comme étant par elle-même âme, raison et esprit ; et ils prétendent qu'elle s'est mêlée seule à la chair, à l'exclusion de ce qui est aussi nôtre et humain⁴ — et cependant l'absence de péché était au-dessus de notre condition et rendait pur de nos passions⁵.

10. Ainsi, par exemple, le texte : « Quant à nous, nous avons l'esprit du Christ », ils l'interprètent de travers et avec grande sottise⁶. Ils disent que « l'esprit du Christ », c'est la divinité, au lieu d'admettre comme nous que ceux qui ont purifié leur esprit en imitant cet esprit que notre Sauveur a assumé et en s'y conformant autant qu'ils le peuvent, ceux-là sont dits avoir l'esprit du Christ⁷ ; 11. on pourrait de même attester qu'ils ont la chair du Christ ceux qui ont dompté leur chair^c et qui sont devenus pour cette raison « des associés au corps » et « des associés à la participation^d » au Christ, et aussi : « De même que

5. Il n'y avait donc pas de difficulté à ce que le Sauveur prit tout ce qui est humain, car l'absence de péché le mettait au-dessus de ce que notre condition a d'incompatible avec la sainteté de Dieu, et cette même absence de péché l'exemptait de ce qu'il y a de désordonné dans nos passions.

6. Λίαν εὐήθως : « avec une grande sottise ». Grégoire emploie l'adverbe λίαν avec une véritable prédilection : outre ce passage et le § 31 *infra*, il y en a trente exemples dans sa *Correspondance*. Et cet adverbe est souvent pris au sens de « beaucoup ».

7. Il y a dans cette explication une clarté et un bon sens qui contrastent avec les arguties des hérétiques.

εικόνα τοῦ χοϊκοῦ, οὕτω, φησί, φορέσομεν τὴν εικόνα τοῦ ἐπουρανοῦ». Οὕτω δὲ καὶ τέλειος αὐτοῖς ἄνθρωπος οὐχ ὁ πεπειραμένος κατὰ πάντα τὰ ἡμέτερα χωρὶς ἁμαρτίας¹, ἀλλὰ τὸ ἐκ Θεοῦ καὶ σαρκὸς σύγκραμα δογματίζεται.

Τούτου γάρ, φασί, τί τελειότερον;

12. Τὸ δ' αὐτὸ καὶ περὶ τὴν τῆς ἐνανθρωπήσεως κακουργοῦσι φωνήν, τὸ ἐνηθρόπησεν οὐκ ἐν ἀνθρώπῳ γέγονεν, ὃν ἑαυτῷ περιέπηξεν, ἐξηγούμενοι, κατὰ τὸ εἰρημένον· « Αὐτὸς γὰρ ἐγίνωσκε τί ἦν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ », ἀλλ' ἀνθρώποις ὠμίλησε καὶ συνεπολιτεύσατο λέγοντες καὶ διδάσκοντες, καὶ πρὸς ἐκείνην καταφεύγοντες τὴν φωνήν τὴν « Μετὰ τοῦτο ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναεστράφη^h » λέγουσαν. 13. Καὶ τί ἂν τις ἀγωνίζοιτο ἐπὶ πλεῖον; Οἱ τὸν ἄνθρωπον ἀποσκευαζόμενοι καὶ τὴν ἐντὸς εικόνα τὸ ἐκτὸς ἡμῶν καθαρίζουσι μόνον διὰ τοῦ καινοῦ προσωπείου καὶ τοῦ ὄρωμένου, 14. τοσοῦτον ἑαυτοῖς μαχόμενοι ὡς ποτὲ μὲν διὰ τὴν σάρκα καὶ τὰ ἄλλα παχέως καὶ σαρκικῶς ἐξηγεῖσθαι (ἐντεῦθεν γὰρ αὐτοῖς ὁ δεῦτερος Ἰουδαϊσμός ὠρμηται καὶ ἡ χιλιότης καὶ ληρώδης ἐν τῷ παραδείσῳ τρυφή καὶ σχεδὸν τὸ τὰ αὐτὰ πάλιν ἐπὶ τοῖς

11 φορέσομεν : -σωμεν A Q W S || εικόνα² om. Maur. || Οὕτω³ : Ὡς A³⁰ D Οὕτως A⁹⁰ || πεπειραμένος : πεπειρασμένος B V T Maur. || σαρκὸς : πατρὸς B || σύγκραμα : σύγκριμα S⁹⁰ || φασί : φησί A Q V D P C || 12 φωνήν κακουργοῦσι (-σιν D) A S D P C || καταφεύγοντες : καταφεύγουσι D || τοῦτο : ταῦτα B || τῆς² om. S³⁰ || συναεστράφη : συνεστράφη B T Maur. || 13 Οἱ : Ὅτι A D P C forsan Q³⁰ || ἡμῶν post ἐντὸς add. A || καινοῦ : καινοῦ νέου Q³⁰ κενοῦ W || προσωπείου : προσώπου B S³⁰

e. I Cor. 15, 49. f. Hébr. 4, 15. g. Jn. 2, 25. h. Bar. 3, 38.

1. Voir *supra*, p. 56, n. 1.

2. « Ceux qui rejettent l'homme et l'image intérieure », c'est-à-dire ceux qui prétendent que le Christ n'a pas pris une nature humaine complète, avec les facultés spirituelles. L'homme, dit la Genèse, a

nous avons porté l'image de l'homme terrestre, de même — dit l'Écriture — nous porterons aussi celle de l'homme céleste. » Ainsi l'homme complet, ce n'est pas, d'après leur doctrine, celui qui a été « tenté en tout » ce qui est nôtre, « excepté le péché », mais c'est le mélange de Dieu et de la chair. Qu'y a-t-il en effet, disent-ils, de plus complet?

12. Ils dénaturent aussi le sens du terme : « venue de Dieu dans l'homme¹ » ; ils expliquent le mot : « il est venu dans l'homme » non pas en admettant qu'il s'est rendu présent dans l'homme dont il s'est entouré, conformément à la parole : « Lui-même en effet savait ce qu'il y avait dans l'homme² », mais ils disent et ils enseignent que cela signifie qu'il a frayé avec les hommes et vécu avec eux, et ils se réfèrent au texte suivant : « Après cela il a été vu sur la terre et il a séjourné parmi les hommes³. » 13. D'ailleurs, pourquoi discuterait-on plus longtemps? Ceux qui rejettent l'homme et l'image intérieure² ne purifient que l'extérieur de nous-mêmes par leur nouveau personnage³ et ce qu'il a de visible ; 14. ils sont eux-mêmes leurs propres adversaires à tel point que tantôt à cause de la chair ils expliquent tout le reste d'une façon grossière et charnelle — de là leur viennent le second judaïsme⁴, le bonheur millénaire et stupide dans le paradis⁵ et presque la croyance

été fait à l'image de Dieu (Gen. 1, 26.27; 9, 6). Grégoire désigne l'âme et les facultés spirituelles par cette expression : « l'image intérieure ».

3. Προσωπεῖον : « masque de théâtre », d'où : « personnage factice ». Les Apollinaristes se représentent le Christ d'une façon artificielle : ils voient en lui le Fils de Dieu et une nature humaine réduite à la chair.

4. Cf. la lettre 101, 63.

5. C'est l'erreur connue sous le nom de « millénarisme ». Elle a été professée par certains Apollinaristes, mais elle est étrangère à la pensée d'Apollinaire.

αὐτοῖς ἀναλαμβάνειν ἡμᾶς), ποτὲ δὲ δόκησιν μάλλον ἢ ἀλήθειαν τῆς σαρκὸς εἰσάγειν ὡς οὐδὲν τῶν ἡμετέρων παθούσης, οὐδὲ ὅσα τῆς ἀμαρτίας ἐστὶν ἐλεύθερα, 15. καὶ κεκρῆσθαι πρὸς τοῦτο τῇ ἀποστολικῇ φωνῇ, οὐκ ἀποστολικῶς νοουμένη ἢ λεγομένη, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων τὸν Σωτῆρα ἡμῶν γεγενῆσθαι καὶ σχήματι εὐρῆσθαι ὡς ἀνθρώπων¹, ὡς
 200A οὐχὶ τοῦ ἀνθρωπίνου εἴδους ἐν τούτοις δηλουμένου, φαντασίας δὲ τινος ἀπατηλῆς καὶ δοκίσεως.

16. Ἐπειδὴ τοίνυν αἱ φωναὶ αὐταὶ καλῶς μὲν νοούμεναι μετὰ τῆς εὐσεβείας εἰσὶ, κακῶς δὲ ἐξηγούμεναι τὸ δυσσεβὲς ἔχουσι, τί θαυμαστόν εἰ καὶ τοὺς Οὐιταλίου λόγους ἡμεῖς μὲν ἐπὶ τὸ εὐσεβέστερον ἐδεξάμεθα, οὕτω τοῦ θέλειν πείθοντος, ἄλλοι δὲ πρὸς τὸν τῶν γεγραμμένων νοῦν ἀγριαίνουσι;

17. ὁ μοι δοκεῖ καὶ Δάμασος αὐτὸς μεταδιδάχθεις καὶ ἅμα πυθόμενος ἐπὶ τῶν προτέρων μένειν αὐτοῦς ἐξηγήσεων, ἀποκηρύκτους αὐτοῦς πεποιῆσθαι καὶ τὸ γραμματεῖον ἀνατετραφέναι τῆς πίστεως σὺν ἀναθεματισμῷ καὶ πρὸς
 B αὐτὴν τὴν ἀπάτην αὐτῶν δυσχεράνας, ἣν ἔπαθεν ἐξ ἀπλότητος.

18. Ταῦτ' οὖν ἐληλεγμένοι σαφῶς, μὴ χαλεπαινέτωσαν ἡμῖν, ἀλλ' ἐντρεπέσθωσαν¹, μηδὲ καταψευδέσθωσαν, ἀλλὰ συστελλέσθωσαν, καὶ τῶν πυλώνων ἐξάλειψέτωσαν τὸ

15 νοουμένη ἢ λεγομένη : νοουμένη τῇ λεγοσῆ A νοουμένη ἢ λεγομένη C^{po} manu forsan recentiore || εὐρῆσθαι : εὐρεθεὶς A || οὐχὶ : οὐχ ὅτι AS^{ac}DPC || δηλουμένου : δηλούμενου καὶ νοουμένου ASD νοουμένου καὶ δηλουμένου Q || 16 αἱ φωναὶ αὐταὶ : αὐταὶ αἱ φωναὶ AS^{ac}DC αἱ αὐταὶ φωναὶ QWVT αἱ τοιαῦται φωναὶ S^{po}P || Οὐιταλίου : Βιταλίου A || 17 μοι : ἐμοὶ T || μένειν : μὲν A || ἀνατετραφέναι : ἀναγεγραφέναι AS^{ac} γεγραφέναι DP^{ac} φέναι tantum legitur in codice C || ἐξ ἀπλότητος : ἀπὸ τῆς ἀπλότητος B || 18 σαφῶς om. WVT || ἡμῖν om. WVTSPC Maur. || μηδὲ — συστελλέσθωσαν om. T^{ac}

i. Phil. 2, 7. j. Cf. Ps. 34, 4.26; 39, 15; 69, 3; 82, 18.

1. Cf. la lettre 101, 64.

2. Cette hérésie est le « docétisme » : le Christ n'aurait eu qu'une

que nous reprenons les mêmes choses après les mêmes choses¹ — et tantôt ils introduisent une apparence de chair plutô qu'une chair réelle² en prétendant qu'elle n'a rien subi de ce qui est nôtre, pas même ce qui est exempt de péché; 15. et ils exploitent à cette fin la parole de l'Apôtre, qu'ils n'entendent pas ou n'énoncent pas dans le sens de l'Apôtre, à savoir que notre Sauveur « est devenu semblable aux hommes et qu'il a été trouvé comme homme par son aspect extérieur³ » : dans ces mots, disent-ils, ce n'est pas la forme humaine qui est désignée, mais une représentation et une apparence qui nous trompent.

16. Ainsi, puisque ces expressions, si on les entend bien, s'accordent avec la piété⁴, mais, si on les explique mal, renferment en elles l'impiété, qu'y a-t-il d'étonnant si nous avons admis dans le sens le plus pieux les écrits de Vitalios — notre désir nous invitait à le faire —, alors que d'autres s'irritent de la signification de ces écrits?

17. Voilà pourquoi, me semble-t-il, Damase lui-même, quand il a été mieux informé et quand il a appris en même temps qu'ils en restaient à leurs premières explications, les a déclarés hors de l'Église et a fait détruire avec anathème leur écrit sur la foi, tout en s'indignant contre leur tromperie, dont sa simplicité l'avait rendu victime⁵.

18. Maintenant qu'ils sont convaincus d'erreur d'une façon évidente, qu'ils ne s'indignent pas, mais « qu'ils se retournent en arrière¹ »; qu'ils ne nous attaquent pas avec leurs mensonges, mais qu'ils se tiennent cois et qu'ils

apparence de chair. On la trouve déjà signalée dans *II Jn* 7 et il y est fait allusion dans *I Jn* 4, 2-3. C'est encore une erreur de certains Apollinaristes, mais non d'Apollinaire.

3. Texte difficile. Cf. P. GRELOT, « La traduction et l'interprétation de *Phil.* 2, 6-7, Quelques éléments d'enquête patristique », *NRTh* 93 (1971), p. 897-922, 1009-1026.

4. C'est-à-dire avec l'orthodoxie. Voir *supra*, p. 74, n. 3.

5. Voir le § 6 de cette lettre et la note 4, p. 72-73.

μέγα και θαυμαστών αὐτῶν ἐκεῖνο πρόγραμμα τε και κήρυγμα τῆς ὀρθοδοξίας, μετὰ ζητήματος εὐθὺς ἀπαντῶντες τοῖς εἰσιούσι και διακρίσεως, τὸ δεῖν προσκυνεῖν μὴ ἄνθρωπον θεοφόρον, ἀλλὰ Θεὸν σαρκοφόρον. **19.** Οὐ τί γένοιτ' ἂν ἀλογώτερον, κἂν τῷ ῥήματι μέγα τούτῳ φρονῶσιν οἱ νέοι τῆς ἀληθείας κήρυκες; Χάριν μὲν γὰρ ἔχει τινα σοφιστικὴν τῷ τάχει τῆς ἀντιστροφῆς και ψηφολογικὴν τερατείαν τοῦ ἀπαιδεύτους τέρπουσαν· ἐστὶ δὲ τῶν γελοίων γελοιότερον και τῶν ἀσυνέτων ἀσυνετώτερον. **20.** Εἰ γὰρ τις μεταβαλὼν τὴν « ἄνθρωπος » φωνὴν και τὴν « σὰρξ » εἰς Θεὸν (ὡν τὸ μὲν ἡμῖν ἀρέσκει, τὸ δὲ αὐτοῖς), ἐπειτα τῇ ἀντιστροφῇ χρῆσαιτο τῇ θαυμασίᾳ ταύτῃ και θεογνώστῳ, τί συναχθήσεται; τὸ δεῖν προσκυνεῖν μὴ σάρκα θεοφόρον, ἀλλὰ Θεὸν ἀνθρωποφόρον. **21.** Ὡ τῆς ἀτοπίας· τὴν ἀποκεκρυμμένην μετὰ Χριστὸν σοφίαν σήμερον ἡμῖν καταγγέλλουσιν, ἐφ' ᾧ και δακρῦειν ἄξιον. **22.** Εἰ γὰρ πρὸ τριάκοντα τούτων ἐτῶν ἡ πίστις ἤρξατο, τετρακοσίων σχεδὸν ἐτῶν γεγονότων ἀφ' οὗ Χριστὸς πεφανέρωται, κενὸν ἐν τοσοῦτῳ χρόνῳ τὸ Εὐαγγέλιον ἡμῶν, κενὴ δὲ και ἡ πίστις ἡμῶν^k, **23.** και

18 αὐτῶν om. T^{ac} || πρόγραμμα τε : γράμμα τε S^{ac}DP^{ac}C || 19 Οὐ B (cf. Or. 31, 7 et 13 : PG 36, 140 C et 148 D) : Τούτου cett. || κἂν τῷ (τὸ AS ἐν τῷ W) ῥήματι μέγα τούτῳ (τούτο AQBPA^{ac}) φρονῶσιν AQBWVTSP : κἂν τὸ ῥήμα τὸ μέγα τούτο φρονῶσιν DC κἂν τῷ ῥήματι τούτῳ μέγα φρονῶσιν Maur. || και — ἀσυνετώτερον om. S^{ac}PA^{ac}C || 20 Post ἀνθρωποφόρον add. Οὐ τί γένοιτ' ἂν ἀλογώτερον, κἂν τῷ ῥητῷ μέγα φρονῶσιν οἱ νέοι τῆς ἀληθείας κήρυκες; Q^{ac} (cf. supra 19) || 21 ἡμῖν om. QWVT || καταγγέλλουσιν (sic) A || 22 σχεδὸν post ἐτῶν¹ add. S || δὲ om. S^{ac}DPC

k. I Cor. 15, 14.

1. C'est par cette formule que les Apollinaristes résumèrent faussement la doctrine orthodoxe, en faisant croire que les orthodoxes adorent un homme, alors qu'ils adorent le Fils de Dieu qui a pris la nature humaine.

effacent de leurs portes cette grande et merveilleuse déclaration et proclamation de leur orthodoxie, eux qui se présentent dès l'abord à ceux qui entrent avec une question et une distinction : ce qu'il faut adorer, disent-ils, ce n'est pas un homme porteur de Dieu¹, mais un Dieu porteur de chair². **19.** Que pourrait-il y avoir de plus absurde que cela, quoique ces nouveaux prédicateurs de la vérité soient très fiers de cette formule? Elle a sans doute un certain agrément sophistique à cause de la rapidité de l'antistrophe³, et elle présente un prodigieux tour d'adresse qui charme les ignorants; mais elle est plus ridicule que les choses ridicules et plus stupide que les choses stupides. **20.** En effet, si l'on change les mots « homme » et « chair » en « Dieu » — l'un nous plaît et l'autre leur plaît —, et si l'on utilise ensuite cette antistrophe admirable et révélée par Dieu, qu'en résultera-t-il? Qu'il faut adorer non pas une chair porteuse de Dieu, mais Dieu porteur d'un homme⁴. **21.** Oh! Quelle aberration! Les voilà qui nous révèlent aujourd'hui la sagesse qui a été cachée après le Christ! C'est à en pleurer! **22.** Si la foi n'a commencé que depuis trente ans⁵, alors qu'il s'est écoulé près de quatre cents ans depuis que le Christ s'est manifesté, vain a été notre Évangile durant un si long temps, « vaine aussi notre foi^k »; **23.** c'est inutilement

2. Cf. le fragment 85 (Lietzmann) : « La chair du Seigneur est adorée, en tant qu'elle est une seule personne et un seul être vivant avec lui. »

3. Nom d'une figure de rhétorique qui consiste dans le renversement des termes.

4. Autrement dit, la formule des Apollinaristes devient orthodoxe, et leur prétendue découverte n'est qu'une reprise de la doctrine traditionnelle. D'où l'ironie du passage qui suit.

5. Grégoire place ainsi le début de l'apollinarisme vers 350. C'est un témoignage important pour l'histoire de cette hérésie.

μάτην μὲν οἱ μαρτυρήσαντες ἐμαρτύρησαν, μάτην δὲ καὶ τοῦ
 D λαοῦ προέστησαν οἱ τοιοῦτοι καὶ τηλικούτοι προστάται,
 καὶ τῶν μέτρων ἡ χάρις, ἀλλ' οὐ τῆς πίστεως.
 201 A 24. Τίς δὲ οὐκ ἂν αὐτοὺς ἀγάσαιο τῆς παιδεύσεως, οἱ
 σαφῶς αὐτοὶ τὰ Χριστοῦ διαιροῦντες καὶ τὸ μὲν ἐγεννήθη¹
 καὶ ἐπειράσθη^m καὶ ἐπεινήγεⁿ καὶ ἐδίψησεν^o, ἐκοπίασέ^p
 τε καὶ ὑπνώσε^q, τῷ ἀνθρωπίνῳ προσνέμοντες, 25. τὸ δὲ
 ὑπὸ ἀγγέλων ἐδοξάσθη^r, καὶ τὸν πειραστὴν ἐνίκησε^s καὶ
 ἔτρεψεν^t, οὕτω καὶ ὑπερθε θαλάσσης ἐπέζευσε^u, τῇ θεότητι
 λογιζόμενοι · 26. καὶ τὸ μὲν « Ποῦ τεθείκατε Λάζαρον »
 ἡμέτερον εἶναι λέγοντες, τὸ δὲ « Λάζαρε, δεῦρο ἕξω »
 βοᾶν καὶ τὸν τετραήμερον^x νεκρὸν ἐγείρειν, ὑπὲρ ἡμᾶς ·
 27. καὶ τὸ μὲν ἠγωνίασε^y καὶ ἐσταυρώθη^z καὶ ἐτάφη^a,
 τοῦ προκαλύμματος, τὸ δὲ ἐθάρρησε^b καὶ ἀνέστη^c καὶ
 ἀνέβη^d, τοῦ θησαυρίσματος ; 28. Ἐπειτα κατηγοροῦσιν
 ἡμῶν ὡς δύο φύσεις εἰσαγόντων ἀπηρητημένας ἢ μαχομένας
 B καὶ μεριζόντων τὴν ὑπερφυᾶ καὶ θαυμασίαν ἔνωσιν · 29.

23 οἱ μὲν Maur. || καὶ² om. WVTS^{ac} Maur. || 24 μὲν om. S^{ac} P^{ac} C
 || καὶ ἐδίψησεν om. D^{ac} || τῷ : τὸ Q || 25 ἐνίκησε καὶ ἔτρεψεν
 (ἔθρεψεν A) · οὕτω AQBWVTSPC : ἐνίκησεν καὶ ἔθρεψεν λαὸν
 ἐν ἐρήμῳ · οὕτω D ἐνίκησε καὶ ἔθρεψε λαὸν ἐν ἐρήμῳ καὶ ἔθρεψεν
 οὕτω Maur. || ὑπερθε (-θεν ADMaur.) : ὑπὲρ W^{ac} S || 26 τεθείκατε :
 τεθήκατε AD || ἐγείρειν : ἀνεγείρειν ASDPC || 27 ἐθάρρησε : ἐθάρ-
 ρησε AP ἐθάρρησεν D || καὶ ἀνέστη : καὶ ἀνέστη (sic) D καὶ
 ἀνεβίω W || 28 ὑπερφυᾶ : ὑπερφυῆ Maur.

1. Matth. 1, 16. m. Hébr. 2, 18 ; 4, 15. Cf. Matth. 4, 1. Mc 1,
 13. Lc 4, 1. n. Matth. 4, 2. Lc 4, 2. o. Jn 19, 28. Cf. Matth.
 25, 35.42. p. Jn 4, 6. q. Matth. 8, 24. Mc 4, 38. Lc 8, 23. r. Lc 2,
 8-14. s. Matth. 4, 10-11. Lc 4, 12-13. t. Matth., *ibid.* Lc,
ibid. u. Matth. 14, 25. Mc 6, 48. Jn 6, 19. v. Jn 11, 34.
 w. Jn 11, 43. x. Jn 11, 39. y. Lc 22, 44. z. Matth. 27,
 35. Mc 15, 24. Lc 23, 33. Jn 19, 23.41. a. I Cor. 15, 14. Cf. Matth.
 27, 60. Mc 15, 46. Lc 23, 53. Jn 19, 42. b. Matth. 27, 43. c.
 Matth. 28, 6.7. Mc 16, 6. Lc 24, 6.34. I Cor. 15, 4. d. Mc 16, 19.
 Lc 24, 51. Act. 1, 9.

que les martyrs ont témoigné, c'est inutilement que de si
 grands et si nobles chefs ont dirigé le peuple, et c'est à
 leurs vers¹, et non à la foi, que la grâce est attachée !

24. Au contraire, qui ne les admirerait pour leur science,
 eux qui divisent clairement ce qui concerne le Christ et
 qui attribuent à l'humanité les termes : « il est né¹ »,
 « il a été tenté^m », « il a eu faimⁿ », « il a eu soif^o », « il a
 été fatigué^p », « il a dormi^q », 25. et à la divinité les termes :
 il a été glorifié par les Anges^r, il a vaincu le tentateur^s et
 il l'a mis en fuite^t, puis il a marché sur la mer^u? 26. Ils
 disent aussi que la parole : « Où avez-vous mis Lazare? »
 est de notre fait^z, tandis que le cri : « Lazare, sors et viens
 ici^w ! », ainsi que la résurrection de ce mort à son quatrième
 jour^x sont au-dessus de nous. 27. Les mots : « il a été en
 agonie^y », « il a été crucifié^z », « il a été enseveli^a » concernent
 son enveloppe extérieure, et les mots : « il a eu confiance^b »,
 « il est ressuscité^c », « il est monté au ciel^d » regardent son
 trésor intérieur⁴. 28. Après quoi ils nous accusent d'introduire
 deux natures dissociées ou en lutte l'une contre
 l'autre et de partager cette prodigieuse et admirable

1. Voir *supra*, p. 69, n. 4.

2. La leçon authentique, fortement appuyée dans la tradition
 manuscrite est : ἔτρεψεν · οὕτω « il a mis en fuite (le tentateur) ; et
 dans ces conditions (c'est-à-dire : ensuite) il a marché sur la mer »...
 Certains copistes ont fait une confusion avec ἔθρεψεν, ce qui a provoqué
 l'addition λαὸν ἐν ἐρήμῳ, « il a nourri le peuple dans le désert ».
 Les Mauristes impriment un texte qui suit cette dernière leçon et
 qui présente encore une autre adjonction : καὶ ἔθρεψεν οὕτω « et
 il l'a nourri ainsi (c'est-à-dire de la manière que l'on sait) ». Ce dernier
 membre de phrase est dû à la méconnaissance de la signification du
 mot οὕτω dans ce passage.

3. C'est-à-dire : se rapporte à la nature humaine.

4. C'est-à-dire : sa divinité (cf. *II Cor.* 4, 7 ; *Col.* 2, 3). Ce parallèle
 entre l'humanité et la divinité du Christ avait déjà été fait, et d'une
 manière encore plus complète, dans le discours 29 (3^e *Discours*
théologique) prononcé à Constantinople en 380, § 17-20 : *PG* 36,
 97 B - 100 B.

δέον ἢ μὴ ποιεῖν ὁ κατηγοροῦσιν ἢ μὴ κατηγορεῖν ὁ πράττουσιν, εἴπερ ἑαυτοῖς γοῦν ἀκολουθεῖν ἐγνώκασιν, ἀλλὰ μὴ καὶ τὰ ἴδια λέγειν καὶ τὰ τῶν ἀντιπάλων. **30.** Τοιοῦτόν ἐστιν ἡ ἀλογία · καὶ πρὸς ἑαυτὴν καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀπομάχεσθαι, ὡς μὴδὲ περιπίπτοντας αὐτοὺς ἑαυτοῖς ἢ νοεῖν ἢ αἰσχύνεσθαι.

31. Καὶ εἴ τις οἶεται ταῦτα γράφειν ἡμᾶς ἢ λέγειν ἐκόντας, ἀλλ' οὐ τυραννουμένους, καὶ τὴν ἔνωσιν ἀποσπεύδοντας, ἀλλ' οὐχὶ καὶ λίαν σπουδάζοντας, ἴστω κακῶς φρονῶν καὶ οὐκ ἔστοχασμένως τῆς ἡμετέρας ἐπιθυμίας, **32.** οἷς οὐδὲν εἰρήνης ἐστὶν ἢ γέγονε προτιμότερον, ὡς αὐτὰ πείθει τὰ πράγματα, κἂν ἂ ποιοῦσί τε καὶ νεανιεύονται καθ' ἡμῶν ἀποκλείη παντάπασι τὴν ὁμόνοιαν.

29 ἐγνώκασιν : ἐγνώκεισαν QWVTS Maur. || 30 καὶ πρὸς ἑαυτὴν καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν : καὶ τὸ πρὸς ἀλήθειαν A καὶ τὸ πρὸς τὴν ἀλήθειαν PC || ἀπομάχεσθαι : ἀπομάχεται Maur. || αὐτοὺς : ἑαυτοὺς AS⁸⁰ DP⁸⁰C || 32 κἂν om. AVTSDPC || ἀποκλείη (-κλείει W)QW : ἀποκλείειν cett. || In fine : Πρὸς Κληδόνιον α' AD Πρὸς Κληδόνιον ἐπιστολὴ β' Q Πρὸς Κληδόνιον β' W Πρὸς Κληδόνιον πρεσβύτερον κατὰ Ἀπολιναρίου λόγος πρῶτος P Πρὸς Κληδόνιον λόγος α' C

1. Comme on le voit, attribuer certaines expressions évangéliques à la nature humaine et d'autres à la nature divine pose le problème de l'union des deux natures dans le Christ. S'il est légitime de répartir les expressions — en terminologie technique : φωναί, « voix » —, il faut se garder de diviser le Christ en deux êtres distincts, le Verbe de Dieu et l'homme. Tel sera le souci des théologiens du Concile d'Éphèse (431), où deux tendances s'affronteront : celle d'Alexandrie, représentée par Cyrille, qui insistera sur l'unité du Christ ; celle

unité¹. **29.** Ils devraient ou bien ne pas faire ce qu'ils nous reprochent ou bien ne pas nous reprocher ce qu'ils font, s'ils étaient décidés à être au moins conséquents avec eux-mêmes et à ne pas employer à la fois leur propre langage et celui de leurs adversaires. **30.** Leur illogisme est tel qu'il est en contradiction avec lui-même et avec la vérité, si bien qu'ils sont en lutte contre eux-mêmes sans le comprendre et sans en avoir honte.

31. Et si quelqu'un pense que nous écrivons ou disons cela de plein gré et non sous l'empire de la nécessité, et que nous nous efforçons de détourner de l'unité au lieu d'y travailler très ardemment², qu'il sache qu'il est dans l'erreur et qu'il ne comprend pas à quel but tendent nos désirs, **32.** nous pour qui rien n'est et n'a été plus précieux que la paix, comme les événements eux-mêmes en font foi, même si les agissements de ces gens et leurs projets téméraires contre nous excluent absolument la concorde.

d'Antioche, qui soulignera fortement la distinction des deux natures L'Acte d'Union de 433, mettant fin au conflit entre Alexandrie et Antioche, affirmera nettement que certaines expressions évangéliques et apostoliques sont à rapporter à la nature divine, d'autres à la nature humaine du Christ ; mais cet Acte affirmera également que toutes ces expressions concernent la même personne (πρόσωπον), le Christ un, à la fois Dieu et homme, le Verbe de Dieu fait chair (Acte d'Union, Lettre de Jean d'Antioche à Cyrille : *Act. Conc. Œc. I.I.4*, 9, 5-8, *PG* 77, 172 D 11 - 173 A 6 ; Lettre de Cyrille à Jean d'Antioche : *Act. Conc. Œc. I.I.4*, 17, 17-20, *PG* 77, 177 A 13 - B 3).

2. La même expression λίαν σπουδάζοντας a été employée par Grégoire au début de sa lettre 6. Pour le sens de l'adverbe λίαν, voir *supra*, p. 75, n. 6.

B 1. Ἔοικε τὴν παροῦσαν ζωὴν ἐπιλελοιπέναι καθόλου ἢ τοῦ Θεοῦ κηδεμονία, ἢ ἐν τοῖς πρὸ ἡμῶν χρόνοις τὰς Ἐκκλησίας φυλάττουσα. 2. Καί μοι τοσοῦτον βεβάπτισται ὑπὸ συμφορῶν

Titulus Πρὸς Νεκτάριον ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως : Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Νεκτάριον ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως ἐπιστολή Q Πρὸς Νεκτάριον ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως ἐπιστολή WV Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Νεκτάριον ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως TP Πρὸς Νεκτάριον ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως κατὰ Ἀπολιναρίου SC

1. Nectaire est l'évêque de Constantinople qui a succédé sur ce siège à Grégoire de Nazianze. Grégoire, après avoir travaillé depuis le début de 379 à rétablir l'orthodoxie dans cette ville, en devint l'évêque en novembre 380, peu après l'entrée de l'empereur Théodose (GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Poème Sur sa vie*, v. 1278-1280 : PG 37, 1177 ; cf. SOCRATE, *Hist. eccl.* V, 6). Le second concile œcuménique, qui se tint à Constantinople en mai-juin 381, eut, à un moment, Grégoire pour président. Mais, découragé par les dissensions qui troublaient cette assemblée, il démissionna et rentra en Cappadoce. Nectaire fut alors élu évêque de Constantinople. C'était un homme affable et paisible, assez en vue puisqu'il avait exercé des charges publiques ; toutefois, lors de son élection, il n'était pas encore baptisé. Grégoire fut en relations épistolaires avec lui : dans la lettre 88, il le félicite pour sa promotion ; dans les lettres 91, 151, 185 et 186, il lui demande de mettre son influence au service de différentes personnes qui ont des difficultés. Dans toutes ces lettres, Grégoire traite l'évêque de Constantinople avec la plus grande déférence et ne lui ménage pas les compliments. Dans la lettre 202, au contraire, sous les formules d'une courtoisie un peu guindée, on

1. Elle semble avoir totalement abandonné notre vie présente, la sollicitude de Dieu qui veillait naguère sur les Églises. 2. Et mon âme est à ce point submergée par les

sent un blâme pour la faiblesse de Nectaire à l'égard de l'hérésie apollinariste. C'est que la pensée profonde de Grégoire sur Nectaire n'était pas aussi favorable que nous pourrions le croire d'après les seuls compliments relevés dans les lettres. Ainsi, dans son discours d'adieu aux chrétiens de Constantinople, Grégoire avait tracé le portrait du successeur qu'il souhaitait : un homme qui ne chercherait pas à plaire à tout le monde, mais qui saurait, à l'occasion, résister pour le bien de la foi (*Discours* 42, 25 : PG 36, 489 A 5-7) ; or, dans un poème écrit peu après, il se plaint de voir le siège de Constantinople occupé par quelqu'un qui a été élevé « brusquement » à cette dignité (*Poème* II, 1, 10, v. 13-14 : PG 37, 1028 ; cf. *Poème* II, 1, 11, v. 1270-1271 : PG 37, 1116 et *Poème* II, 1, 16, v. 75-76 : PG 37, 1259). De même, il déplore que l'Église qu'il a quittée soit livrée aux « opportunistes », *καιροθέοις*, un hapax qui n'a été enregistré par aucun dictionnaire (*Poème* II, 1, 10, v. 23-24 : PG 37, 1028) ; comparer : « ils disent que tout doit se soumettre aux circonstances » (*Poème* II, 1, 11, v. 1719-1720 : PG 37, 1149). On peut penser aussi que Nectaire est visé dans d'autres passages qui attaquent les évêques élus sans préparation et sans expérience : « Comme des champignons, on voit pousser des chefs expérimentés, de nobles évêques » (*Poème* II, 1, 41, v. 6-7 : PG 37, 1339) ; « Évêques, ce n'est que maintenant qu'ils apprennent à connaître Dieu » (*Poème* II, 1, 11, v. 1712 : PG 37, 1149). On peut citer encore le § 26 de l'Oraison funèbre de Basile : Grégoire regrette que l'on n'applique pas, pour le choix des évêques, un règlement semblable à celui de la marine où l'on devient pilote seulement après avoir manié la rame, dirigé les manœuvres de l'avant et longtemps battu les mers et observé les vents (*Discours* 43, 26 : PG 36, 532 B 3-C 2).

ἡ ψυχὴ, ὥστε τὰ μὲν ἴδια τῆς ἐμῆς ζωῆς ἀλγεῖνά μὴδὲ ἐν κακοῖς εἶναι λογίζεσθαι (τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα ὄντα, ὡς μὴ ἂν ἐτέρῳ τινὶ συμβάντα φορητὰ εἶναι νομισθῆναι), πρὸς μόνον δὲ βλέπειν τὰ κοινὰ τῶν Ἐκκλησιῶν πάθη, 3. ὣν εἰ μὴ γένοιτό τις ἐν τῷ παρόντι καιρῷ σπουδὴ πρὸς διόρθωσιν, εἰς παντελεῖαν ἀνελπιστίαν κατὰ μικρὸν προελεύσεται.

4. Οἱ τῆς Ἀρείου ἤτοι Εὐδοξίου αἰρέσεως, οὐκ οἶδα τίνας αὐτοὺς παρακινήσαντος εἰς ἀπόνοιαν, ὡσπερ τινὸς 332A παρρησίας ἐπιλημμένοι, τῇ νόσῳ ἑαυτῶν ἐκπομπεύουσιν, ἐκκλησίας συνάγοντες, ὡς ἐξ ἐπιτροπῆς τοῦτο ποιοῦντες.

5. Οἱ δὲ κατὰ Μακεδόνιον ἐρίζοντες εἰς τοσοῦτον προεληλύθασι ἀπονοίας, ὡς καὶ ὄνομα ἐπισκόπων ἑαυτοῖς ἐπισημίζοντες τοῖς καθ' ἡμᾶς τόποις ἐπιπολάζειν, τὸν Ἐλεύσιον ταῖς χειροτονίαις αὐτῶν ἐπιθρυλοῦντες. 6. Τὸ δὲ ἐγκόλπιον ἡμῶν κακόν, ὁ Εὐνόμιος, οὐκέτι ἀγαπᾷ τὸ ὀπωσοῦν εἶναι.

2 τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα : τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα AS^αDC || τινὲς om. AS^αPC || εἶναι om. AS^αPC || 3 ἐν τῷ παρόντι καιρῷ : ἐν τῷ καιρῷ τῷ παρόντι C^{ms} cum γράφεται || 4 τῆς : τοῦ Maur. || ἐπιλημμένοι AD || τῇ νόσῳ : τὴν νόσον S^{no} || ἐκπομπεύουσιν : ἐμπομπεύουσιν AWS^αDC || συνάγοντες : συναγαγόντες D || 5 ἐρίζοντες : αἰρετίζοντες A Q W^{no} S^αDC || ὡς : ὥστε S^αC || ἑαυτοῖς : αὐτὸν W om. BVT || ἐπιπολάζειν : ἐπιχωριάζειν AS^αDC || καὶ ante τὸν Ἐλεύσιον add. Q || αὐτῶν : ἑαυτῶν A Q S^αDC || ἐπιθρυλοῦντες : ἐπιθρυλλοῦντες SC Maur. || 6 ὁ om. AS^αDC

1. Τοιαῦτα καὶ τηλικαῦτα : cf. lettre 102, 21 τοιοῦτοι καὶ τηλικούτοι. Cette réflexion n'est pas de pure rhétorique. Grégoire se plaignait depuis longtemps de sa santé. Il n'avait pas oublié non plus les tribulations de tout genre qui lui étaient arrivées à Constantinople, ni les « crocs-en-jambe » que lui firent certains de ses collègues dans l'épiscopat (lettre 153, début).

2. Eudoxe, partisan de l'arianisme, fut évêque d'Antioche, puis de Constantinople où il resta jusqu'à sa mort (369). Il était assez en vue pour que Grégoire le nomme avec Arius, le fondateur de la secte.

3. Macédonios (mort en 362) fut un des chefs de la fraction modérée des Ariens, les « semi-Ariens » ou « homéousiens » pour lesquels le Fils est seulement semblable (ὁμοιος) au Père. Les « homéousiens » sont appelés aussi « Macédoniens ».

malheurs que je ne compte même pas pour des maux les souffrances propres de ma vie, bien qu'elles soient tellement nombreuses et considérables¹ que, si elles arrivaient à un autre, on les jugerait intolérables ; mais je ne regarde que les épreuves communes des Églises. 3. Si dès maintenant on ne se hâte pas de redresser la situation, elle deviendra en peu de temps absolument désespérée.

4. Les partisans de l'hérésie d'Arius — ou d'Eudoxe² —, poussés à la déraison par je ne sais qui, comme s'ils s'étaient emparés d'une liberté totale de parole, font parade de leur propre maladie : ils réunissent des assemblées, agissant ainsi comme par fonction. 5. Quant aux disciples de Macédonios³, avec leur humeur querelleuse, ils en sont venus à un tel degré de déraison que, en s'arrogeant le nom d'évêques, ils évoluent dans nos parages en ressassant qu'ils doivent leur ordination à Éleusios⁴. 6. Et Eunome, le mal qui est en notre sein⁵, ne se contente plus d'une

4. Littéralement : « en ressassant Éleusios à propos de leurs ordinations ». Le verbe θρυλεῖν signifie : « murmurer » ou « répéter de façon monotone » ; le préverbe ἐπι- ajoute le sens de : « à propos de ». Éleusios, évêque de Cyzique, fut le chef des « Macédoniens » après Macédonios. Il ressort du texte de Grégoire que des « Macédoniens » se trouvaient alors en Cappadoce et prétendaient avoir été ordonnés évêques par Éleusios ; Grégoire révoque en doute leur assertion. M.-M. HAUSER-MEURY (*Prosopographie zu den Schriften Gregors von Nazianz*, Bonn 1960, p. 63 et n. 96) a bien marqué qu'il s'agit ici d'une allégation considérée comme fautive, comme dans GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Vie de Moïse*, SC 1 bis, p. 308, § 296 ; autres exemples dans GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Contre Eunome*, éd. Jaeger, I, 93, 26 s. ; 2, 234, 15 s. ; 2, 354, 18 s. ; 2, 357, 7 s. ; 2, 376, 20 s. Les Mauristes ont traduit inexactement : « Eleusium suis suffragiis celebrantes ». L'éditeur précédent, J. de Billy, avait bien compris : « Eleusium suae electionis auctorem garrientes ».

5. Eunome était le chef du parti le plus avancé parmi les Ariens, les « anoméens », suivant lesquels le Fils était dissemblable du Père (ἀνόμοιος). Nous avons dit (*supra*, p. 27) qu'il était en Cappadoce en 386 ; d'où l'expression τὸ ἐγκόλπιον ἡμῶν κακόν que Grégoire lui applique. — On trouve aussi le terme ἐγκόλπιον dans la lettre 88, 1.

ἀλλ' εἰ μὴ πάντας τῇ ἑαυτοῦ ἀπωλείᾳ συνεφελκῶσαιτο, ζῆμιαν κρίνει. 7. Καὶ ταῦτα μὲν φορητὰ τὸ δὲ πάντων χαλεπώτατον ἐν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς συμφοραῖς, ἢ τῶν Ἀπολλιναριστῶν ἐστι παρρησία, οὐς οὐκ οἶδα πῶς παρεῖδ' ἐσσοῦ ἢ δσιότης πορισαμένουσ ἐαυτοῖσ τοῦ συνάγειν δημοτικῶσ ἡμῖν ἔξουσίαν.

B 8. Πάντως μὲν οὖν διὰ πάντων κατὰ Θεοῦ χάριν τὰ θεῖα πεπαιδευμένους μυστήρια, οὐ μόνον τὴν τοῦ ὀρθοῦ λόγου συνηγορίαν ἐπίστασαι, ἀλλὰ κάκεινα ὅσα παρὰ τῶν αἰρετικῶν κατὰ τῆσ ὑγιαίνουσῆσ ἐπινενόηται πίστεισ. 9. πλὴν καὶ παρὰ τῆσ βραχύτητοσ ἡμῶν οὐκ ἀκαιρον ἴσως ἀκοῦσαι σου τὴν σεμνοπρέπειαν ὅτι μοι πτυκτίον γέγονεν ἐν χερσὶ τοῦ Ἀπολλιναρίου, ἐν ᾧ τὰ κατασκευαζόμενα πᾶσαν αἰρετικὴν κακίαν παρέρχεται. 10. Διαβεβαιούται γὰρ μὴ ἐπίκτητον εἶναι τὴν σάρκα κατ' οἰκονομίαν^a ὑπὸ τοῦ μονογενοῦσ Υἱοῦ^b προσληφθεῖσαν ἐπὶ μεταστοιχειώσει τῆσ φύσεισ ἡμῶν, ἀλλ' ἐξ ἀρχῆσ^c ἐν τῷ Υἱῷ τὴν σαρκώδη ἐκείνην φύσιν εἶναι.

6 ἀπωλεία : ἀσεβεία D^{ac} || συνεφελκῶσαιτο : -σοιτο QBWVT || τὸ ante ζῆμιαν add. P^{ac} || 7 Ἀπολλιναριστῶν codd. || οἶδα πῶσ : οἶδ' ὅπωσ ASDPC || παρεῖδε (-εῖδεν QB -ἶδεν P) : περιεῖδεν AS^{ac}DC || τὴν ante τοῦ add. AQS^{ac}DC || ἔξουσίαν : παρρησίαν AS^{ac}DC ἐκκλησίας W in rasura || 8 Πάντως : Πάντων S^{ac}C || πεπαιδευμένους : παιδευόμενος DC || 9 πτυκτίον : πυκτίον WSC || γέγονεν (παραγέγονεν Q^{ac}) ἐν χερσὶ : ἐν χερσὶ BWVTS^{ac}P ἦλθεν ἐν χερσὶ Maur. || Ἀπολλιναρίου codd.

a. Éphés. 3, 9. b. Jn 1, 18 ; 3, 16.18. I Jn 4, 9. c. I Jn 1, 1 ; 2, 13. Cf. Jn 1, 1.

1. La formule ἢ σὴ δσιότησ figure aussi dans la lettre 60, 2, dont le destinataire est Basile.

2. Compliments destinés à faire passer les reproches qui viendront ensuite (§ 18-21).

3. Cette locution fait la synthèse de deux expressions bibliques : « la saine doctrine » (I Tim. 4, 3 ; Tit. 1, 9 ; 2, 1) et : « ceux qui sont sains dans la foi » (Tit. 1, 13 ; 2, 2). Grégoire considère que le pasteur doit connaître à la fois la doctrine et les attaques dont elle est l'objet. Il a longuement développé cette idée dans le discours 2 en énumérant les différentes hérésies (Discours 2, 35-38 : PG 35. 441 C - 445 C).

4. En dehors de ce passage, le titre employé ici ne se lit que dans la Lettre 42, 4, adressée à Eusèbe de Samosate, que Grégoire tenait

situation quelconque ; mais s'il n'arrive pas à entraîner tout le monde dans sa propre perdition, il se croit lésé. 7. Ce serait encore supportable ; mais le plus pénible de tout dans les calamités des Églises, c'est la liberté totale de parole des Apollinaristes ; je ne sais comment ta Sainteté¹ n'a pas pris garde au fait qu'ils se sont octroyé la possibilité de tenir des assemblées avec les mêmes prérogatives que nous.

8. Ainsi donc, puisque tu es instruit totalement et en tout des divins mystères par la grâce de Dieu², non seulement tu sais protéger la doctrine orthodoxe, mais tu sais aussi tout ce qui a été inventé par les hérétiques contre la saine foi³ ; 9. cependant il n'est sans doute pas inopportun que ta Révérence⁴ apprenne de notre petitesse que j'ai en main un livre d'Apollinaire, où les inventions dépassent toute la malice hérétique⁵. 10. Il affirme que la chair assumée « selon l'économie^{6a} » par le Fils unique^b n'est pas acquise après coup en vue de la « transformation⁷ » de notre nature, mais que cette nature charnelle était « dès le commencement^c » dans le Fils. 11. Et, comme

en la plus haute estime comme confesseur de la foi. Cette appellation flatteuse forme une antithèse voulue avec les mots suivants : παρὰ τῆσ βραχύτητοσ ἡμῶν.

5. La longue citation que fait Grégoire de l'ouvrage d'Apollinaire constitue le témoignage le plus explicite que nous en ayons. Lietzmann a reproduit ce passage sous le n° 165 des fragments d'Apollinaire. Il le rapproche de LÉONCE DE BYZANCE 131, citant un écrit de l'apollinariste Valentin.

6. Le terme οἰκονομία désigne chez S. Paul l'organisation du dessein de Dieu pour le salut de l'humanité, et il est particulièrement appliqué par les Pères grecs à l'Incarnation.

7. Μεταστοιχειώσισ, mot rare attesté surtout chez les Pères. Il désigne une transformation profonde affectant les éléments (στοιχεῖα). Ici il s'agit de la vie nouvelle dans le Christ. Lampe signale cette acception dans GRÉGOIRE DE NYSSE (Contre Eunome 5, éd. Jaeger 2, 126, 9 et Sur la résurrection du Christ, PG 46, 604 C) et dans GRÉGOIRE D'AGRIGENTE (Explication sur l'Église 4, 3, PG 98, 928 A). Voir M. AUBINEAU, Grégoire de Nysse, Traité de la Virginité, SC 119, p. 312-313, n. 4 où l'auteur relève d'autres sens du mot.

11. Καὶ κακῶς ἐκλαβὼν εὐαγγελικὴν τινα ῥῆσιν εἰς μαρτυρίαν
 C τῆς τοιαύτης ἀτοπίας προβάλλεται λέγων ὅτι « Οὐδεὶς
 ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς,
 ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου^d », 12. ὡς καὶ πρὶν τοῦ κατελθεῖν
 αὐτὸν υἱὸν ἀνθρώπου εἶναι, καὶ κατελθεῖν ἰδίαν ἐπαγόμενον
 σάρκα ἐκείνην, ἣν ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἔχων ἐτύγγανε, προαιωνίον
 τινα καὶ συνουσιωμένην. 13. Λέγει γὰρ πάλιν ἀποστολικὴν
 333A τινα ῥῆσιν, τοῦ ὅλου σώματος τῆς συμφράσεως ἀποκρίσας,
 ὅτι « ὁ δεῦτερος ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ^e ». 14. Εἶτα κατα-
 σκευάζει τὸν ἄνθρωπον ἐκεῖνον τὸν ἄνωθεν ἦροντα τὸν νοῦν
 μὴ ἔχειν, ἀλλὰ τὴν θεότητα τοῦ Μονογενοῦς^f τὴν τοῦ νοῦ
 φύσιν ἀναπληρώσασαν, μέρος γενέσθαι τοῦ ἀνθρωπέου
 συγκράματος τὸ τρίτημόριον, ψυχῆς τε καὶ σώματος κατὰ
 τὸ ἀνθρώπινον περὶ αὐτὸν ὄντων, νοῦ δὲ μὴ ὄντος, ἀλλὰ τὸν
 ἐκεῖνον τόπον τοῦ Θεοῦ Λόγου ἀναπληροῦντος. 15. Καὶ
 οὕτω τοῦτο δεινόν· ἀλλὰ τὸ πάντων χαλεπώτατον, ὅτι
 αὐτὸν τὸν μονογενῆ Θεόν^g, τὸν κριτὴν τῶν πάντων^h, τὸν
 ἀρχηγὸν τῆς ζωῆςⁱ, τὸν καθαιρέτην τοῦ θανάτου^j, θνητὸν
 εἶναι κατασκευάζει, 16. καὶ τῇ ἰδίᾳ αὐτοῦ θεότητι πάθος
 δέξασθαι, καὶ ἐν τῇ τριήμερῳ ἐκείνῃ νεκρώσει τοῦ σώματος
 καὶ τὴν θεότητα συναπονεκρωθῆναι τῷ σώματι, καὶ οὕτω
 παρὰ τοῦ Πατρὸς πάλιν ἀπὸ τοῦ θανάτου διαναστῆναι.
 17. Τὰ δ' ἄλλα ὅσα προστίθησι ταῖς τοιαύταις ἀτοπίας
 μακρὸν ἂν εἶη διεξιέναι.
 B 18. Εἰ τοίνυν οἱ τὰ τοιαῦτα φρονοῦντες ἐν ἐξουσίᾳ τοῦ
 συνάγειν γίνονται, σκοπεῖτω σου ἡ ἐν Χριστῷ εὐδόκιμος
 φρόνησις ὅτι, μὴ συμβαινόντων ἡμῶν οἷς ἐκεῖνοι φρονοῦσι,

11 ἀτοπίας : ἀπορίας P^{re} in margine || προβάλλεται : παρα- P^{ae} ||
 δ¹ om. Maur. || 12 τοῦ om. AS^{ae}DPC || αὐτὸν post κατελθεῖν²
 add. C et forsan S^{ae} || κατελθεῖν² : κατελθὼν A || ἐπαγόμενον :
 εἰσφερόμενον A^{ms} cum γράφεται || 13 ἀποκνήσας AP || 14 ἄνωθεν :
 ἐξ οὐρανοῦ AS^{ae}DC || ἀνθρωπέου (-πίου SD) : ἀνθρωπίνου QBWVT
 (cf. *ibid.* κατὰ τὸ ἀνθρώπινον) || συγκράματος : συγκρίματος QB
 WVTS (cf. ep. 102, 51) || λέγω post ψυχῆς τε add. P || αὐτὸν :
 αὐτῶν A || 15 αὐτὸν om. S^{ae} || πάντων : ὄντων DC ἀπάντων P || 16 τὸ
 ante πάθος add. AS^{ae}DC || 17 Τὰ δ' ἄλλα — διεξιέναι om. S^{ae} || 18 τὰ
 om. QBWVT Maur. || ἐν ἐξουσίᾳ om. BWVTS^{re}

témoignage en faveur d'une telle absurdité, il interprète
 mal un mot de l'Évangile et le met en avant en disant que
 « nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu
 du ciel, le Fils de l'homme^a », 12. comme si, même avant
 de descendre il était fils d'homme, et comme s'il était
 descendu en amenant avec lui cette chair qui lui est propre
 et qu'il se trouvait d'avoir dans les cieux, chair antérieure
 aux siècles¹ et incluse dans sa substance! 13. Il allègue en
 effet encore un mot de l'Apôtre, en le dépouillant de tout
 l'ensemble de son contexte; ce mot, c'est: « Le second
 homme vient du ciel^e. » 14. Ensuite il présente cet homme
 venu d'en haut comme n'ayant pas l'esprit humain; mais
 la divinité du (Fils) Unique^f remplit le rôle naturel de
 l'esprit. Elle est la troisième partie de ce composé humain:
 il y a en lui âme et corps, à la manière humaine, mais
 il n'y a pas d'esprit; le Verbe de Dieu en remplit la place².
 15. Et ce n'est pas encore terrible; mais le plus pénible
 de tout, c'est que le Dieu (Fils) unique^g lui-même, le juge
 de tous^h, l'auteur de la vieⁱ, le destructeur de la mort^j,
 il le présente comme mortel, 16. et c'est sa propre divinité
 qui a subi la Passion, et pendant cette durée de trois jours
 où son corps fut mort, sa divinité aussi fut morte avec son
 corps, et c'est dans ces conditions qu'elle a été ressuscitée
 de la mort par le Père³. 17. Quant à tout ce qu'il ajoute
 encore à de telles insanités, ce serait trop long à exposer.

18. Or, si ceux dont telle est la pensée ont la possibilité
 de se réunir, que ton illustre prudence dans le Christ
 considère que, du moment que nous ne sommes pas
 d'accord avec ce qu'ils pensent, leur donner une possibilité

d. Jn 3, 13. e. I Cor. 15, 47. f. Jn 1, 14. g. Jn 1, 18.
 I Jn 4, 9. h. Cf. Act. 10, 42. i. Act. 3, 15. j. Cf. I Cor. 15, 26.

1. Cf. les fragments 34 et 35 d'Apollinaire, cités *supra*, p. 48, n. 2.
 2. Voir *supra*, p. 54, n. 1.
 3. Voir *supra*, p. 50, n. 5.

τὸ λαβεῖν αὐτοὺς ἐξουσίαν συνάξεως οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν ἢ ἀληθεστέρους τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος νομισθῆναι.

19. Εἰ γὰρ ὡς εὐσεβοῦντες ἐκεῖνοι διδάσκειν ὡς φρονοῦσι καὶ κηρύττειν ἐν παρρησίᾳ τὸ καθ' ἑαυτοὺς ἐπιτρέπονται, δῆλον ὅτι κατέγνωσται ὁ τῆς Ἐκκλησίας λόγος, ὡς τῆς ἀληθείας παρ' αὐτοῖς οὐσης. **20.** Δύο γὰρ ἐναντίους λόγους περὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος ἀληθεῖς εἶναι φύσιν οὐκ ἔχει.

21. Πῶς οὖν ὑπέμεινέ σου ἡ μεγαλοφυῆς καὶ ὑψηλὴ διάνοια μὴ χρῆσασθαι τῇ συνήθει παρρησίᾳ εἰς διόρθωσιν τοῦ τοσοῦτου κακοῦ ; **22.** Ἄλλ' εἰ καὶ μὴ πρότερον τοῦτο γέγονε, νῦν γοῦν διαναστήτω ἡ ἀμίμητός σου ἐπ' ἀρετῇ τελειότης καὶ διδαξάτω τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα ὅτι οὐδὲν κέρδος ἔσται τῆς λοιπῆς αὐτοῦ περὶ τῆς Ἐκκλησίας σπουδῆς, εἰ τὸ τοιοῦτο κακὸν ἐπὶ καθαιρέσει τῆς ὑγιαίνουσης πίστεως διὰ τῆς παρρησίας αὐτῶν κατισχύσει.

18 A uerbo νομισθῆναι deficit A || 19 καθ' ἑαυτοῦς : κατ' αὐτοῦς S^{ac}DC || δόγμα ante ἐπιτρέπονται add. Q^{Sac}DC Maur. || 20 φύσιν : φύσις Maur. || 21 τοῦ om. DC || 22 διαναστήτω : ἐπαναστήτω T || ἀμίμητός : ἀμώμητός SDPC || τῇ λοιπῇ ... σπουδῇ PC || τοιοῦτον S^{ac}C || τῆς³ om. S || Post κατισχύσει addunt SDPC Ἐρρωμένον σε καὶ ὑπερευχόμενον ἡμῶν ὁ Χριστὸς χαρίσαιτο ταῖς ἑαυτοῦ (αὐτοῦ C) Ἐκκλησίαις τὸν κοινὸν προστάτην τῶν Ἐκκλησιῶν (cf. finem epistulae 185 et epistularum 183 et 238). In fine Πρὸς Νεκτάριον ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως QDC Πρὸς Νεκτάριον

de réunion équivaut à croire qu'ils sont plus exacts que nous ne le sommes dans notre doctrine.

19. Si en effet on leur permet, en les tenant pour des hommes pieux¹, d'enseigner conformément à ce qu'ils pensent et de proclamer avec une liberté totale de parole leurs propres idées, il est évident que l'on condamne la doctrine de l'Église et que l'on admet que la vérité est chez eux. **20.** Car la nature des choses ne permet pas que soient vraies deux doctrines contraires sur le même sujet. **21.** Comment ta grande et sublime pensée a-t-elle supporté de ne pas user de la liberté accoutumée pour corriger un si grand mal? **22.** Quand bien même cela n'a pas encore été fait, que maintenant au moins ton inimitable perfection pour la vertu² se lève, et qu'elle apprenne au très pieux Empereur qu'aucun avantage ne résultera de son zèle ultérieur pour les Églises, si un tel mal, qui tend à la destruction de la saine foi³, vient à prévaloir grâce à leur liberté totale de parole.

ἐπιστολὴ W Ἐπιστολὴ πρὸς Νεκτάριον ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως S Πρὸς Νεκτάριον ἐπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως P

1. Voir *supra*, p. 74, n. 3.
2. Le titre honorifique ἡ σὴ τελειότης ne se rencontre pas ailleurs dans les lettres de Grégoire.
3. Voir *supra*, p. 9, n. 3.

INDEX

I. INDEX DES CITATIONS ET ALLUSIONS SCRIPTURAIRES

L'astérisque indique les allusions. Les chiffres romains indiquent l'une des trois *Lettres théologiques* (I = lettre 101; II = lettre 102; III = 202); les chiffres arabes qui suivent indiquent le numéro du paragraphe de chaque lettre.

Genèse		Psaumes	
1, 26-27	I, 46; *II, 13	18, 6	*I, 26
2, 7	*I, 46	25, 4	I, 70
9, 6	I, 46; *II, 13	34, 4.26	*II, 18
18, 1	I, 50	39, 15	*II, 18
28, 12	I, 67	54, 20	I, 13
39, 20	*I, 58	64, 3	I, 57
46, 27	*I, 58	69, 3	*II, 18
		73, 12	I, 13
		77, 52	I, 2
Exode		79, 13	I, 2
3, 2	I, 50	82, 18	*II, 18
7, 1	I, 44	104, 18	I, 58
		144, 21	I, 57
		146, 9	I, 59
Deutéronome		Isaie	
34, 5	I, 44	53, 4	I, 61
Josué		Jérémie	
1, 2	I, 44	31, 10	I, 2
Tobie		Baruch	
8, 8	*I, 46	3, 38	I, 50; II, 12
Job		Zacharie	
9, 9	I, 59	12, 10	I, 28
38, 31-32	I, 59		

Matthieu

1, 16 II, 24
 4, 1 *II, 24
 2 II, 24
 10-11 II, 25
 8, 17 *I, 61
 24 II, 24
 12, 36 I, 72; II, 4
 14, 25 II, 25
 17, 2 I, 29
 25, 35.42 *II, 24
 27, 35 II, 27
 43 II, 27
 60 *II, 27
 28, 6, 7 II, 27

Marc

1, 13 *II, 24
 4, 38 II, 24
 6, 48 II, 25
 9, 2 I, 29
 15, 24 II, 27
 46 *II, 27
 16, 6 II, 27
 19 II, 27

Luc

2, 8-14 II, 25
 52 I, 24
 4, 1 *II, 24
 2 II, 24
 12-13 II, 25
 8, 23 II, 24
 9, 29 I, 29
 22, 44 II, 27
 23, 33 II, 27
 53 *II, 27
 24, 6 II, 27
 34 II, 27
 39 I, 28
 51 II, 27

Jean

1, 1 *III, 10
 3 I, 31
 12 *I, 18
 14 I, 56.61; III, 14
 18 III, 10
 25 II, 12
 3, 13 I, 30; III, 11
 16 III, 10
 18 III, 10.15
 4, 6 II, 24
 6, 19 II, 25
 10, 1 *I, 2
 10 *I, 2
 12 *I, 2
 11, 34 II, 26
 39 II, 26
 43 II, 26
 17, 2 I, 57
 19, 23 *II, 27
 28 II, 24
 37 I, 28
 41 II, 27
 42 *II, 27
 20, 27 II, 28

Actes des Apôtres

1, 9 II, 27
 3, 15 III, 15
 7, 14-15 I, 58
 10, 42 *III, 15

Romains

8, 3 *I, 46
 15 I, 18
 23 I, 18

I Corinthiens

2, 16 II, 10
 5, 7 I, 46
 7, 40 I, 73

(I Corinthiens)

8, 1 *I, 66
 12, 10 *I, 22
 15, 4 II, 27
 14 II, 22.27
 26 *III, 15
 45-47 I, 19
 47 I, 30; III, 13
 48 I, 30
 49 II, 11
 16, 22 I, 22.23.30

II Corinthiens

3, 6 I, 55
 4, 7 *II, 27
 16 *I, 19
 5, 1 I, 35
 4 I, 35
 21 I, 61

Galates

3, 13 I, 61
 4, 5 I, 18
 5, 10 I, 72
 12 I, 63
 24 *II, 11

Ephésiens

1, 5 I, 18
 10 III, 10
 2, 3 *I, 46
 14 I, 48
 3, 6 II, 11
 9 III, 10
 16 *I, 19
 17 I, 31
 4, 19 *I, 22

Philippiens

2, 7 II, 15

Colossiens

1, 16 I, 38
 24 I, 72
 25 *III, 10
 2, 3 *II, 27

II Thessaloniens

2, 8 *I, 25

II Timothée

4, 3 *III, 8.22

Tite

1, 9 *III, 8.22
 13 I, 66; *III, 8.22
 2, 1 *III, 8.22
 2 I, 66; *III, 8.22

Hébreux

1, 2 *I, 13
 2, 18 II, 24
 4, 15 II, 11.24

I Pierre

2, 24 *I, 61

I Jean

1, 1 III, 10
 2, 13 III, 10
 3, 5 *I, 61
 4, 9 III, 10.15

II. INDEX DE MOTS GRECS

- ἄγαμαι, II, 24.
 ἀγάπη, I, 60.
 ἀγαπητικῶς, II, 1.
 ἀγαπητός, II, 6.
 ἀγγεῖον, I, 37.
 ἄγγελος, I, 40, 42 (bis); II, 25.
 ἀγιάζω, I, 46 (bis), 51.
 ἄγιος, I, 16, 38 (bis), 57, 66,
 68; II, 1, 2 (bis), 4.
 ἀγριαίνω, II, 16.
 ἀγωνιάω (agonie du Christ), II,
 27.
 ἀγωνίζομαι, II, 13.
 Ἄδὰμ, I, 33, 51.
 ἀδελφικῶς, I, 7.
 ἀδελφός, I, 1.
 ἀδιαίρετος, II, 4.
 ἀήρ, I, 27.
 ἄθεος, I, 16.
 ἀθεράπευτος, I, 32.
 ἀθέτησις, I, 64.
 Αἴγυπτος, I, 58 (bis).
 αἵρεσις, II, 1; III, 4.
 αἰρετικός, I, 69; III, 9; (οἱ
 — κοί), III, 8.
 αἰσθησις, I, 39.
 αἰσθητός, I, 39.
 ἀκέραιος, I, 6.
 ἀκοή, I, 39.
 ἀκολουθία, I, 64.
 ἀκτίς, I, 67.
 ἀκυβέρνητον (τὸ), I, 71.
 ἀλήθεια, I, 35; II, 30; III,
 19; — (réalité de la chair),
 II, 14.
 ἀληθής, III, 20.
 ἄλλος, I, 20 (bis), 21 (bis);
 ἄλλο, I, 20 (bis), 21 (quater).
 ἄλλοτρίως, I, 7.
 ἄλογία, II, 30.
 ἄλογος, II, 9; -ώτερος, II, 19.
 ἄμαρτητικός, I, 47.
 ἄμαρτία (péché originel) I, 15,
 46, 51; II, 11; — (péché)
 I, 61; II, 11.
 ἀμερίστος, I, 39.
 ἀμυγῆς, I, 13.
 ἀμίμητος, III, 22 (v. τελειό-
 της).
 ἀμφοτέρος, I, 21.
 ἀναβαίνω (Ascension), I, 30;
 II, 27; III, 11.
 ἀναγράφω, I, 44.
 ἀνάγω, I, 67.
 ἀνάδειξις, I, 24.
 ἀνάθεμα, I, 22, 23, 30.
 ἀναθεματισμός, II, 17.
 ἀναινομαι, II, 6.
 ἀνακεράννυμι, I, 46.
 ἀνακύκλησις, I, 64.
 ἀναλαμβάνω, I, 61; II, 14.
 ἀναμάρτητον (τὸ), II, 9.
 ἀναπλασμός, I, 11.
 ἀναπλάσσω, I, 15.
 ἀναπληρόω, III, 14 (bis).
 ἀνάστασις, I, 23, 28.
 ἀναστατώω, I, 63.
 ἀνατρέπω, II, 17.
 ἀνελπιστία, III, 3.
 ἀνθρώπειος, I, 35; III, 14.

ἀνθρωπικῶς, I, 16 (bis).
 ἀνθρώπινος, I, 50, 71, 73 ; II, 9, 15, 24 ; III, 14.
 ἀνθρωπολόγος, I, 48.
 ἄνθρωπος (un homme quelconque), I, 53 ; — (l'homme en général ou l'ensemble des hommes), I, 15, 19, 21, 34, 35, 36 (ter), 40, 42, 54, 56, 57, 70 ; II, 9, 12 (bis), 15 (bis) ; — (v. κυριακός), I, 12 ; — (ὁ Ἰῶς τοῦ — ου), I, 30, 56 ; III, 11, 12 ; — (ὁ δεύτερος —), I, 30 ; III, 13 ; — (l'humanité du Christ), I, 13 (bis), 14, 15, 17, 19 (bis), 32, 34 (bis), 56 ; II, 11, 12, 13, 18, 20.
 ἀνίστημι, I, 68.
 ἀνίστημι (Résurrection), I, 64 ; II, 27.
 ἀνοηταῖνος, I, 35.
 ἀνόητος, I, 32, 35 ; II, 5.
 ἄνοια, II, 5.
 ἀνομία, I, 61.
 ἄνομος, I, 12, 32, 34, 35 ; II, 9.
 ἀντίθεσις, II, 5.
 ἀντίληψις, I, 39.
 ἀντιστροφή, II, 19, 20.
 ἀντίφθογγος, I, 73.
 ἀξίω, I, 23.
 ἀξίωμα, I, 68.
 ἀόρατος, I, 20, 28, 38, 58.
 ἀπαθής, I, 14.
 ἀπαίδευτος, I, 49.
 ἀπαρτάω (δύο φύσεις ἀπηρητημέναις), II, 28.
 ἀπατάω, I, 12 (bis), 55.
 ἀπάτη, I, 62 ; II, 17.
 ἀπατηλός, II, 15.
 ἀπερίγραφτος, I, 14.
 ἀπλότης, I, 7 ; II, 17.
 ἀπλῶς, I, 43.
 ἀποδέχομαι, II, 6.
 ἀπομεινόντων (τὸ), I, 71.

ἀποκήρυκτος (condamné officiellement comme hérétique), II, 17.
 ἀποκλήρωσις, I, 65.
 ἀποκνίζω, III, 13.
 ἀποκόπτω, I, 63.
 ἀποκρύπτω, II, 21.
 Ἀπολλινάριος, I, 9, 66 ; III, 9.
 Ἀπολλιναρισταί, III, 7.
 ἀπολογία, I, 4.
 ἀπομάχομαι, II, 30.
 ἀπνοία, I, 54 ; III, 4, 5.
 ἀπόρητος, II, 7.
 ἀποσκευάζω, I, 29 ; II, 13.
 ἀποσπεύδω, II, 31.
 ἀποστολικός, II, 15 ; III, 13 ; — κῶς, II, 15.
 ἀποτίθημι, I, 25.
 ἀπρόσληπτος, I, 32.
 ἀπώλεια, III, 6.
 Ἄρειανός, I, 34 ; II, 1.
 Ἄρειος, III, 4.
 Ἄρκτηυρος, I, 59.
 ἀρχηγός, III, 15.
 ἄρχω, I, 24.
 ἀστήρ, I, 44, 59.
 ἀστραπή, I, 27.
 ἄστρον, I, 64.
 ἀσώματος, I, 38, 58 ; — τως, I, 39, 54.
 ἀτελής, I, 42 ; II, 9.
 ἀτιμία, I, 26.
 ἀτοπία, II, 21 ; III, 11, 17.
 ἄτοπος, I, 71.
 αὐγή, I, 40 (bis), 67.
 ἀφιλόσοφος, I, 49.
 ἄχρονος, I, 20.
 ἀχώρητος, I, 15, 50.
 ἄψυχος, I, 34 ; II, 9.
 βαπτίζω (βεβάπτισται ὑπὸ συμφορῶν ἢ ψυχῇ), III, 2.
 βάπτισμα, I, 23.
 βασιλεύς, III, 22.

βασκαῖνος, I, 33.
 βασιτάζω, I, 61, 72.
 βάτος, I, 50.
 βουνός, I, 42.
 βοῦς, I, 35.
 βραχύτης (παρὰ τῆς -τητος ἡμῶν), III, 9.
 γεννάω, I, 33 (γεννηθεῖς) ; II, 4, 24.
 γέννησις, I, 17 (bis).
 γῆ, I, 40, 41 ; II, 12.
 γράμμα, I, 55.
 γραμματεῖον, II, 17.
 Γραφή (ἡ), I, 55, 56 ; II, 8.
 Γρηγόριος, I, 1.
 γυμνός, I, 25.
 Δάμασος, II, 6, 17.
 Δαυῖδ, I, 73.
 δελεάζω, I, 66.
 δέρμα, I, 56.
 δέχομαι (recevoir à la communion), I, 8, 9 ; — (admettre un point de doctrine), I, 12 ; II, 16.
 δέω, I, 48, 58 (bis).
 διαβευαίνομαι, III, 10.
 Διαθήκη, I, 73.
 διαιρέω, II, 24.
 διάκρισις, II, 18.
 διαλύω, I, 27.
 διαμαρτύρομαι, I, 70 (bis), 71, 74.
 διανίστημι, III, 16, 22.
 διάνοια (ἡ μεγαλοφυῆς καὶ ὑψηλὴ —), III, 21.
 διαπλάσσω, I, 16, 17.
 διαπτύω, I, 47, 72.
 διασπάω, I, 2, 70.
 διατρέχω, I, 16.
 διαφεύδω, I, 35.
 διδασκαλία, I, 2.
 διελέγω, I, 11.

διμέδιμνος, I, 37.
 διορθώω, I, 29.
 διόρθωσις, III, 3, 21.
 διψάω, II, 24.
 δόγμα (dogme), I, 74 ; III, 18.
 δογματίζω, I, 13 ; II, 5, 11.
 δόκησις (apparence de chair), II, 14, 15.
 δόξα, II, 5.
 δοξάζω, II, 25.
 δοῦλος, I, 43.
 δρᾶμα, I, 50.
 δρόμος, I, 27.
 δύναμις, I, 66, 68 (bis).
 δυσσεβής (τὸ), II, 16.
 δυτικός (σύνοδος), I, 8.
 ἐγγραφος, II, 6.
 ἐγκόλπιος, III, 6.
 εἶδος, I, 50 ; II, 15.
 εἰκόν, I, 46 ; II, 11 (bis), 13.
 εἰρήνη, II, 32.
 εἰς (la personne du Christ), I, 13, 18 ; — ἐν (la Divinité), I, 21.
 εἰσάγω, I, 18, 63 ; II, 9, 14, 28.
 ἐκθλίβω, I, 39, 40.
 ἐκκαλύπτω, II, 7.
 ἐκκεντέω, I, 28.
 Ἐκκλησία, I, 2, 4, 70, 72 ; II, 3 ; III, 1, 2, 19, 22.
 ἐκκλησία (assemblée), III, 4.
 ἐκκλησιαστικός (les malheurs des Églises), III, 7.
 ἐκλαμβάνω, III, 11.
 ἐκλεκτός, II, 7.
 ἐκπίπτω, I, 18.
 ἐκπομπεύω, III, 4.
 ἐκτός, II, 13 ; (τὸ — τοῦ ἀνθρώπου), I, 19.
 ἐλαττώω, I, 39.
 ἐλέγω, II, 18.
 Ἐλευσίος, III, 5.

Ἑλλην, I, 23.
 ἔμπαλι, I, 21.
 ἔμφυχος, I, 34.
 ἐνανθρωπύω, I, 21 ; II, 12.
 ἐνανθρώπησις, I, 46, 50 ; II, 4, 8, 12.
 ἐναποτίθημι, I, 26.
 ἐνέργεια, I, 22.
 ἐνεργέω, I, 22, 54 (bis).
 ἐνώω, I, 32, 33.
 ἐνστασις, II, 5.
 ἐντολή, I, 52 (bis).
 ἐντός, II, 13 ; (τὸ — τοῦ ἀνθρώπου), I, 19.
 ἐντρέπω, II, 18.
 ἕνωσις (union des natures dans le Christ), II, 28 ; — (union des Chrétiens entre eux), II, 31.
 ἐξαλείφω, II, 18.
 ἐξηγέομαι, II, 12, 14, 16.
 ἐξήγησις, II, 17.
 ἐπαγγέλλω, I, 18.
 ἐπάγω, III, 12.
 ἐπίγειος, I, 15.
 ἐπιδίδωμι, II, 6.
 ἐπιθρυλέω, III, 5.
 ἐπιμαλέω, I, 59.
 ἐπίκρητος (à propos de la chair du Christ), III, 10.
 ἐπιτολάζω, III, 5.
 ἐπίσκοπος, II, 6 ; III, 5.
 ἐπιστολή κοινωνική (lettre de communion), I, 10.
 ἐπιτροπή (ἐξ — πῆς), III, 4.
 ἐπιφηνίζω, III, 5.
 ἐπουράνιος, I, 30 (bis) ; II, 11.
 ἔργον, I, 23.
 ἔριζω, III, 5.
 Ἔσπερος, I, 59.
 εὐαγγελικός, III, 11.
 Εὐαγγέλιον, II, 22.
 εὐδόκιμος, III, 18.

Εὐδόξιος, III, 4.
 εὐήθως, II, 10.
 εὐλάβεια, II, 1 (bis).
 εὐλογέω, I, 57.
 Εὐνόμιος, III, 6.
 εὐπρέπεια, I, 11.
 εὐσέβεια, II, 16.
 εὐσεβέω, III, 19.
 εὐσεβής (-έστρος), II, 16 ; (-έστατος), III, 22.
 ἐφόδιον, I, 7.
 ἔφοδος, I, 2.

ζήτημα, II, 18.
 ζυμώω, I, 46.
 ζωγραφία, I, 33.
 ζωγράφος, I, 53 (bis).
 ζῶον, I, 34.

ἡγεμονικός, I, 43.
 ἦκω (retour du Christ), I, 29.
 ἦλιος, I, 26, 40, 41, 44, 67.
 ἦμις, I, 33 (bis).
 ἡρμέω, I, 11.

θάλασσα, II, 25.
 θάπτω, I, 64 ; II, 27.
 θεϊκῶς, I, 16 (bis).
 θεῖος, II, 4 ; v. μυστήριον, III, 8.
 θεόγνωστος, II, 20.
 θεοκτόνος, I, 22.
 θεολογέω, II, 7.
 Θεός (ὁ), I, 4, 12, 13, 15, 18, 19 (bis), 21, 24, 31, 32, 42, 43, 44, 46, 47, 50, 54, 56, 57, 59, 60, 68, 70, 72, 73 ; II, 2 (bis), 3, 4 (bis), 11, 20 ; III, 1, 8, 14, 15.
 θεότης, I, 13, 14, 16, 21, 25, 28, 29, 34, 36 (bis), 40, 46, 49, 66 (bis), 67, 68 ; II, 2, 4, 9, 10, 25 ; III, 14, 16 (bis).
 Θεοτόκος, I, 16.

θεόω, I, 21, 46.
 θεοφιλής (-έστατος), I, 1.
 θεοφόρος, II, 18, 20.
 θεράπων, I, 44.
 θησαυρίσματα, II, 27.
 θνητός, III, 15.

Ἰουδαϊσμός, I, 63 ; II, 14.
 Ἰούδας, I, 64.
 ἵππος, I, 35.
 Ἰωσήφ, I, 58.

καθαίρεισις, II, 1 ; III, 22.
 καθαίρετης, III, 15.
 καθάρω, II, 10.
 καθαρίζω, II, 13.
 καθάρσιος, II, 9.
 καθολικός, II, 3.
 καινός, II, 13.
 καινοτομέω, I, 4, 69.
 καινοτομία, I, 2, 29, 71, 73.
 κακία, I, 7.
 κακοδοξία, I, 6.
 κακουργέω, II, 8, 12.
 καλῶς, I, 2.
 κανών, II, 1.
 καρδία, I, 31.
 καταβαίνω (le Christ descendu du ciel par l'Incarnation), I, 30 ; III, 11.
 καταγινώσκω, III, 19.
 κατάγω, I, 67.
 κατάκριμα, I, 51.
 κατακρίνω (condamner, écarter comme hérétique), I, 8, 51.
 κατάκριτος, I, 17, 46 (bis), 47.
 κατάρα, I, 61.
 κατασκευάζω (arranger, inventer), III, 9, 14, 15.
 καταφεύδομαι, II, 18.
 κατέρχομαι (le Christ descendu du ciel par l'Incarnation), I, 30 ; III, 12 (bis).

κατοικέω, I, 31.
 κενός, I, 22 ; II, 22 (bis).
 κηδεμονία, III, 1.
 κήρυγμα, II, 18.
 κήρυξ (οἱ νέοι τῆς ἀληθείας -ες), II, 19.
 κηρύττω, III, 19.
 κινέω, I, 34.
 κίνησις, I, 64.
 κίρνημι, I, 31.
 Κληδόνος Titre I ; I, 1 ; Titre II.
 κλήσις, I, 31, 68.
 κλίμαξ, I, 67.
 κλοπιμαῖος, I, 2.
 κοινωνία (communion), I, 69.
 κοινωνικός, II, 3 ; v. ἐπιστολή.
 κόκκος, I, 42.
 κοπιᾶω, II, 24.
 κόραξ, I, 59.
 κόσμος, I, 38.
 κρείττων, I, 22.
 κρῖμα, I, 72.
 κρίσις, I, 69, 72 ; II, 4.
 κριτής, III, 15.
 κύαμος, I, 42.
 κύησις, I, 16.
 Κυριακός (ἀνθρώπος ὁ —), I, 12.
 Κύριος, I, 1, 12, 61.

Λάζαρος, II, 26 (bis).
 λαμπάς, I, 45.
 λῆρος, I, 26.
 ληρώδης, II, 14.
 ληστρικός, I, 2.
 λίαν, II, 10, 31.
 λογίζομαι (attribuer, rapporter à), II, 25.
 λογισμός, I, 54.
 λογογράφω, I, 62.
 Λόγος, I, 56, 61 ; III, 14.
 λόγος (tenir « compte » de), I, 4, 72 (bis) ; II, 4 ; — (doc-

trine), I, 4, 9, 29, 49; III, 8, 19; — (affirmation gratuite, associé à ἀναπλασμός), I, 11; — (principe), I, 31; — (raison), I, 38; II, 9; — (explication, justification), I, 50; — (propos), II, 16.

μαθητής, I, 29; II, 7.
μακάριος, II, 6.
Μακεδόνιος, III, 5.
Μανιχαῖοι (οἱ), I, 26; II, 7.
Μαρία, I, 16; II, 4.
μαρτυρέω, II, 23.
ματαιότης, I, 70.
μάτην, II, 23 (bis).
μάχομαι, II, 28.
μεγαλαυχέω, I, 35.
μεγαλοφυής, III, 21.
μέγας, μείζων, μέγιστος (les trois Personnes), I, 67.
μεδιμναῖος, I, 37.
μερίζω, II, 28.
μεσιτεύω, I, 49.
μεσότοιχον (τὸ), I, 48.
μεταδιδάσκω, II, 17.
μεταποιέω, I, 61.
μεταστοιχείωσις, III, 10.
μετρέω, I, 73.
μέτρον (τὸ) (vers), II, 23.
μητήρ, I, 18.
μίγνυμι, I, 36, 39, 49.
μικροψυχία, I, 71.
μονογενής, III, 10, 14, 15.
μόνος (le Fils unique), I, 13.
μυστήριον (τὰ θεῖα : les vérités dogmatiques), III, 8.
μύστης, II, 7.
Μωϋσῆς, I, 44.

νᾶπυ, I, 42.
νεκρός, I, 23.
νέκρωσις, III, 16.
νεοσσός, I, 59.

νεῦρον, I, 33.
Νικαία, II, 1.
νικῶ, II, 25.
νοερός, I, 34, 35.
νοέω, I, 15, 31; II, 15, 16, 30.
νοητός, I, 38, 39.
νόμος (coutume), I, 10; (loi), I, 16.
νόσος, I, 61; II, 7; III, 4.
νοτίς, I, 40 (bis), 41.
νοῦς, I, 36 (bis), 38, 40, 43, 46, 47 (bis), 48, 49 (bis), 51 (bis), 52, 54 (bis); II, 5 (bis), 9, 10 (quater); III, 14 (ter); (signification), II, 8, 16.
νόξ, I, 44.

ξενοχαρές (τὸ), I, 71 (hapax).

ὀδμή, I, 27.
οἰκονομία (providence), I, 59; — (désigne l'Incarnation), III, 10.
οἶκος, I, 40, 41.
ὄλος, I, 15 (bis), 33 (bis), 36.
ὄλως, I, 32, 33.
ὀμιλέω, I, 50.
ὀμογενής, I, 42.
ὀμοίωμα, II, 15.
ὀμόνοια, II, 32.
ὀμότιμος, I, 43.
ὄνομα (le nom de Dieu), I, 57, 66.
ὀνομάζω, II, 4.
ὀπως (adv.), I, 21.
ὀρατός, I, 20, 38, 39.
ὀράω, II, 13; ὀρώμενος (à propos de l'humanité du Christ), I, 15.
ὀρθοδοξία, I, 11; II, 18.
ὀρθός (orthodoxe), I, 9; III, 8.

ὀρθῶς, I, 18.
ὄρος (ὄ), II, 1.
ὄρος (τὸ), I, 29, 42.
ὄσιότης (ἡ σή), III, 7.
ὄστουν, I, 33.
ὄσφραντός, I, 39.
ὄσφρησις, I, 39.
ὄνιτάλιος, II, 6, 16.
οὐράνιος, I, 15, 30.
οὐρανός, I, 30 (bis), 67 (bis); III, 11 (bis), 12, 13.
οὐσία, I, 22, 68.
ὄφθαλμός, I, 53 (bis).
ὄψις, I, 39.

παθητός, I, 14.
πάθος, I, 34; II, 9; III, 2; (la Passion), III, 16.
παιδαγωγέω, II, 11.
παίδευσις, II, 24.
παραβαίνω, I, 52.
παράβασις, I, 52.
παραδεικνύμι, I, 29.
παράδεισος (Paradis terrestre), II, 14.
παρακινέω, III, 4.
παραλείπω, I, 47.
παραλόγος, I, 2.
παραπέτασμα, I, 50.
παραπορευόμαι, I, 2.
παρέγγραπτος, I, 23.
παρέξηγέματος, II, 10.
Παρθένος (ἡ), I, 16; II, 4.
παρουσία, I, 40.
παρρησία, III, 4, 7, 19, 21, 22.
πάσχω, I, 34; II, 14, 17.
Πατήρ, I, 18, 38, 67, 68; II, 2, 4; III, 16; (οἱ — ες : Pères du Concile), II, 1.
Παῦλος, I, 19.
παχέως, II, 14.
παχύς, I, 56.
παχύτης, I, 49.

πεζεύω, II, 25.
πειθω, I, 4 (bis).
πεινάω, II, 24.
πειραστής, II, 25.
πειράω, II, 11, 24.
περιγραπτός, I, 14.
περικόπτω, II, 5.
περιλάμπω, I, 44.
περιξέω, I, 56.
περιπήγνυμι, II, 12.
περιπίπτω (-πτοντας αὐτοὺς ἑαυτοῖς), II, 30.
περιτίθημι, I, 33.
περιτομή, I, 63.
περιφέρω, I, 64.
περιχωρέω, I, 31.
πηλός, I, 46.
πιθανότης, I, 11.
πίπτω (chute originelle), I, 15.
πιστεύω, I, 18.
πίστις, I, 3, 5, 66; II, 1, 2, 6, 17, 22 (bis), 23; — (τῆς ὑγιαίνουσας -στεως), III, 8, 22.
Πλειάς, I, 59.
πλήρης, I, 22.
πληροφορία, II, 1.
πληρώω, I, 64.
Πνεῦμα, I, 38 (bis), 66, 67, 68, 73; II, 2 (ter).
πνεῦμα (l'esprit du Christ), I, 14.
ποίμνη, I, 2.
πολιτεία (genre de vie), I, 11.
ποταμός, I, 40, 41.
πούς, I, 53 (bis).
πρεσβύτερος, Titre I; Titre II; cf. συμπρεσβύτερος.
προαιώνιος, I, 13; III, 12.
προαναίρετώ, I, 40.
προβάλλομαι, III, 11.
πρόγραμμα, II, 18.
προδίδομαι, I, 64.

προκάλυμμα (enveloppe mortelle du Christ), II, 27.
 προκόπτω, I, 24.
 προσαγορεύω, I, 19.
 προσάγω, I, 46.
 προσδιαρθρώω, II, 2.
 προσηγορία, I, 68.
 προσκυνέω, I, 22 ; II, 18, 20.
 προσλαμβάνω (« assumer », à propos de l'Incarnation), I, 14, 26, 33, 46 (bis), 47, 52 (bis) ; III, 10.
 προσνέμω, II, 24.
 προσομιλέω, I, 50.
 προσπταίω, I, 53.
 προστατής, II, 23.
 προσχωρέω, I, 45.
 προσωπεύω, I, 50 ; II, 13.
 πρόσωπον (personne humaine), I, 11.
 προτιμάω, II, 1 (bis).
 προφήτης, I, 22.
 πρωτοπαθέω, I, 51.
 πταίω, I, 33, 47, 51, 53.
 πτυκτιών, III, 9.
 πυλών, II, 18.
 πῦρ, I, 50.
 πυρκαϊά, I, 45 (bis).
 ῥήσις, III, 11, 13.
 ῥυθμίζω, II, 10.
 ῥύσις, I, 27.
 ῥώμη, II, 6.
 σαρκικῶς, II, 14.
 σαρκίον, I, 29.
 σαρκολάττης, I, 48.
 σαρκοφόρος, II, 18.
 σαρκώδης, III, 10.
 σάρκωσις, I, 46, 50 ; II, 4.
 σάρξ, I, 14, 25, 30, 36, 46, 48, 49, 50, 51, 54 (bis), 55, 56 (bis), 57 (quater), 60 (bis), 61 ; II, 7, 9, 11 (ter),

14 (bis), 20 (bis) ; III, 10, 12.
 σεμνοπρέπεια (σου τὴν -πειάν), III, 9.
 σικηνή (désignant le corps), I, 35.
 σικηνώω, I, 56.
 σικυτεύς, I, 56.
 σοφία, II, 21.
 σοφιστικός, II, 19.
 σπέρμα, I, 42.
 σπουδάζω (λιαν -οντας), II, 31.
 σπουδή, III, 3, 22.
 σταυρώω, I, 22, 64 ; II, 27.
 στενοχωρέω, I, 39.
 συγκεράννυμι, II, 9.
 συγκολλάω, I, 56.
 σύγκραμα, II, 11 ; III, 14.
 σύγκρασις, I, 21.
 σύγκρισις, I, 40.
 συγγέω, I, 21.
 συλαγωγέω, I, 2.
 συμμέτοχος, II, 11.
 συμπρεσβύτερος, I, 1.
 σύμφρασις, III, 13.
 συμφυία, I, 31.
 συνάγω, III, 4, 18 ; II, 20.
 συναναστρέφω, II, 12.
 σύναξις, III, 18.
 συναπονεκρῶω, III, 16.
 συνάπτω, I, 22 (bis).
 συνδέω, I, 48.
 συνέδριον, I, 70.
 συνεκδοχικῶς, I, 59.
 συνηγεμονικός, I, 43.
 συνηγορία (la défense de la doctrine orthodoxe), III, 8.
 συνιστάω, I, 67.
 συνοδικός v. τόμος.
 σύνοδος, I, 8, 10.
 συνουσιώω, III, 12.
 συντίθεμαι, II, 4.
 σύντομος, II, 1.
 σύσσωμος, II, 11.

συστέλλω, II, 18.
 σύστημα, I, 38.
 σχήμα (aspect extérieur du Christ), I, 35 ; II, 15.
 σφίζω, I, 32 (bis), 33, 35, 54.
 σωλήν, I, 16.
 σῶμα, I, 13 (bis), 14, 19, 25, 29, 34, 37 (bis), 39, 43, 47, 72 ; III, 14, 16 ; — (un ensemble), III, 13.
 σωματικῶς, I, 37.
 Σωτήρ, I, 20, 33 ; II, 7, 10, 15.
 σωτηρία, I, 14, 33, 46, 52 (bis).
 τέλειος, I, 37, 40, 41, 42, 43 (bis), 54 ; II, 11 ; — τερως, I, 40 ; II, 11.
 τελειότης (ἡ ἀμίμητος σου ἐπ' ἀρετῆ —), III, 22.
 τελειώω, I, 23, 24.
 τελέω, I, 36.
 τέμνω, I, 68, 70.
 τερατεία, I, 70 ; — (ψηφολογική —), II, 19.
 τιμάω, I, 26.
 τίμιος (-άτατος), I, 1.
 τοιοῦτος καὶ τηλικούτος, II, 23.
 τοιμάω, I, 3.
 τόμος συνοδικός (texte publié par un synode), I, 10.
 τόπος, III, 14.
 τοσοῦτος καὶ τηλικούτος, III, 2.
 τρεῖς (τρία), I, 21.
 τρέπω (ἔτρεψεν ; il a mis en fuite), II, 25.
 Τριάς (ἡ), I, 21, 66, 67.
 τριήμερος, III, 16.
 τριτημέριον, III, 14.
 τρυφή, II, 14.
 ὑβριστής, I, 4.
 ὑγαίνω (τῆς -ούσης πίστεως), III, 8, 22 ; v. πίστις.

ὕγιως, I, 66.
 ὑιοθεσία, I, 18, 23.
 Υἱός (le Fils de Dieu), I, 13, 18, 19, 38, 67, 68 ; II, 2, 4 ; III, 10 (bis) ; — ὁ — τοῦ ἀνθρώπου, I, 30, 56 ; III, 11 12 ; — (fils : υἱός), II, 4.
 ὑπερνικάω, I, 29.
 ὑπερφυής, II, 28.
 ὑπνῶω, II, 24.
 ὑποδύω, I, 17.
 ὑπόκρισις, I, 50.
 ὑπολαμβάνω, I, 11.
 ὑπόμνησις, I, 3.
 ὑπόνοια, I, 29.
 ὑπόστασις, I, 21.
 ὑποχείριον, I, 43.
 ὑψηλός, III, 21.
 φαίνω, I, 31.
 φανερώω, II, 22.
 φαντασία, II, 15.
 Φαραώ, I, 44, 58.
 φοβέω (τὸν Θεόν), I, 4.
 φόβος, I, 71.
 φορέω, II, 11 (bis).
 φρονέω, III, 18 (bis), 19.
 φρόνημα, II, 1.
 φρόνησις (σου ἐν Χριστῷ εὐδόκιμος —), III, 18.
 φύραμα, I, 46.
 φυσιώω, I, 66.
 φύσις, I, 19, 27, 31, 39, 68 ; II, 28 ; III, 10 (bis), 14, 20.
 φωνή, I, 27, 39 ; — (expression), II, 12, 15, 16 ; — (mot), II, 12, 20.
 χαίρω, I, 1.
 χάρις, I, 73 ; — (élégance), II, 19 — (grâce de Dieu), I, 22 ; II, 23 ; III, 8.

χειροτονία (ordination épiscopale), III, 5.	ψαλμολογέω, I, 73.
χέω, I, 27.	ψαλτήριον, I, 73.
χιλιοέτης, II, 14.	ψηλαφάω, I, 28.
χοϊκός, II, 11.	ψηφολογικός, II, 19 (v. τερατεία).
χρεία, I, 71.	ψιλός, I, 68.
Χριστός, I, 31 (bis), 64 ; II, 10 (bis), 11 (bis), 21, 22, 24 ; III, 18.	ψυχή, I, 19, 35, 36, 38, 43, 51, 57, 58 (ter), 60 ; II, 9 ; III, 2, 14 ; (ταῖς ἀκαραιοτέραις -αῖς), I, 6.
χρόνος, I, 20.	ὄφελέω (τὴν Ἐκκλησίαν), I, 4.
χωρέω, I, 37 (bis), 38, 41, 50.	
χωρητός, I, 15, 39.	
χωρίζω, I, 13.	

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-propos.....	7
INTRODUCTION	
I. La doctrine des « Lettres théologiques ».....	11
Que savons-nous d'Apollinaire?.....	11
Sens de l'Apollinarisme.....	14
La réaction de Grégoire de Nazianze :	
a) Lettre 101.....	18
b) Les Lettres 102 et 202.....	21
Issue du débat.....	22
II. Les « Lettres théologiques » de Grégoire de Nazianze.....	25
Date de composition.....	25
Transmission du texte.....	28
Manuscripts utilisés.....	29
Note bibliographique et sigles.....	33
Sigles des manuscrits.....	35
TEXTE ET TRADUCTION	
Lettre CI.....	36
— CII.....	70
— CCII.....	86
INDEX	
Index des citations et allusions scripturaires.....	99
Index de mots grecs.....	103

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLETE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942) et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries ; grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda et Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

1. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plassart (réimpression de la 2^e éd., 1961).
- 3 bis. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*.
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Gouillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. E. des Places (réimpr. de la 2^e éd., avec suppl., 1966).
- 6 bis. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : *La création de l'homme*. *En préparation*.
- 7 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau. *En préparation*.
8. NICÉAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendard. *Remplacé par le n° 81*.
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. *En préparation*.
10. IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres — Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- 12 bis. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*.
13. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- 13 bis. 2^e édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympias* (1968).
14. HIPPOLYTE DE ROME : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
- 2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
- 15 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Lettres à Sérapion*. J. Lebon. *En préparation*.
- 16 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur l'Exode*. H. de Lubac, J. Fortier. *En préparation*.
17. BASILE DE CÉSARÉE : *Sur le Saint-Esprit*. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- 17 bis. 2^e édition avec le texte grec (1968).
- 18 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : *Discours contre les païens*. *En préparation*.
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : *Traité des Mystères*. P. Brisson (réimpression, avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : *Trois livres à Autolycus*. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
- 2^e édition avec le texte grec. *En préparation*.
21. ÉTHÉRIE : *Journal de voyage*. H. Pétré (réimpression, 1971).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : *Sermons*, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Extraits de Théodote* (réimpression, 1970).

IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)

Éditeur n° 6439 - Imprimeur n° 1609
Dépôt légal : 2° trimestre 1974